PM-1 3½"x4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file - Votre référence

Our file - Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

**LES FEINTES DE L'ESSENTIELLE
DANS LA THEORIE-FICTION
DE NICOLE BROSSARD**

par

Ghislaine Boulanger

Thèse soumise à la
"Faculty of Graduate Studies and Research"
comme exigence partielle en vue de l'obtention
de la Maîtrise ès Arts

Carleton University
Ottawa, Ontario.
1994

(c) copyright
Ghislaine Boulanger, 1994

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

**THE AUTHOR HAS GRANTED AN
IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE
LICENCE ALLOWING THE NATIONAL
LIBRARY OF CANADA TO
REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR
SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY
ANY MEANS AND IN ANY FORM OR
FORMAT, MAKING THIS THESIS
AVAILABLE TO INTERESTED
PERSONS.**

**L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE
IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE
PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE DU CANADA DE
REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER
OU VENDRE DES COPIES DE SA
THESE DE QUELQUE MANIERE ET
SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT
POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE
CETTE THESE A LA DISPOSITION DES
PERSONNE INTERESSEES.**

**THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP
OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER
THESIS. NEITHER THE THESIS NOR
SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT
MAY BE PRINTED OR OTHERWISE
REPRODUCED WITHOUT HIS/HER
PERMISSION.**

**L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE
DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE
SA THESE. NI LA THESE NI DES
EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-
CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU
AUTREMENT REPRODUITS SANS SON
AUTORISATION.**

ISBN 0-315-98484-8

Canada

Dissertation Abstracts International est organisé en catégories de sujets. Veuillez s.v.p. choisir le sujet qui décrit le mieux votre thèse et inscrivez le code numérique approprié dans l'espace réservé ci-dessous.

LITTÉRATURE CANADIENNE FRANÇAISE

SUJET

0355 U.M.I.

CODE DE SUJET

Catégories par sujets

HUMANITÉS ET SCIENCES SOCIALES

COMMUNICATIONS ET LES ARTS

Architecture 0729
Beaux-arts 0357
Bibliothéconomie 0399
Cinéma 0900
Communication verbale 0459
Communications 0708
Danse 0378
Histoire de l'art 0377
Journalisme 0391
Musique 0413
Sciences de l'information 0723
Théâtre 0465

ÉDUCATION

Généralités 515
Administration 0514
Art 0273
Collèges communautaires 0275
Commerce 0688
Économie domestique 0278
Éducation permanente 0516
Éducation préscolaire 0518
Éducation sanitaire 0680
Enseignement agricole 0517
Enseignement bilingue et multiculturel 0282
Enseignement industriel 0521
Enseignement primaire 0524
Enseignement professionnel 0747
Enseignement religieux 0527
Enseignement secondaire 0533
Enseignement spécial 0529
Enseignement supérieur 0745
Évaluation 0288
Finances 0277
Formation des enseignants 0530
Histoire de l'éducation 0520
Langues et littérature 0279

Lecture 0535
Mathématiques 0280
Musique 0522
Orientation et consultation 0519
Philosophie de l'éducation 0998
Physique 0523
Programmes d'études et enseignement 0727
Psychologie 0525
Sciences 0714
Sciences sociales 0534
Sociologie de l'éducation 0340
Technologie 0710

LANGUE, LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE

Langues
Généralités 0679
Anciennes 0289
Linguistique 0290
Modernes 0291
Littérature
Généralités 0401
Anciennes 0294
Comparée 0295
Médiévale 0297
Moderne 0298
Africaine 0316
Américaine 0591
Anglaise 0593
Asiatique 0305
Canadienne (Anglaise) 0352
Canadienne (Française) 0355
Germanique 0311
Latino-américaine 0312
Moyen-orientale 0315
Romane 0313
Slave et est européenne 0314

PHILOSOPHIE, RELIGION ET THÉOLOGIE

Philosophie 0422
Religion
Généralités 0318
Clergé 0319
Études bibliques 0321
Histoire des religions 0320
Philosophie de la religion 0322
Théologie 0469

SCIENCES SOCIALES

Anthropologie
Archéologie 0324
Culturelle 0326
Physique 0327
Droit 0398
Économie
Généralités 0501
Commerce-Affaires 0505
Économie agricole 0503
Économie du travail 0510
Finances 0508
Histoire 0509
Théorie 0511
Études américaines 0323
Études canadiennes 0385
Études féministes 0453
Folklore 0358
Géographie 0366
Gérontologie 0351
Gestion des affaires
Généralités 0310
Administration 0454
Banques 0770
Comptabilité 0272
Marketing 0338
Histoire
Histoire générale 0578

Ancienne 0579
Médiévale 0581
Moderne 0582
Histoire des noirs 0328
Africaine 0331
Canadienne 0334
États-Unis 0337
Européenne 0335
Moyen-orientale 0333
Latino-américaine 0336
Asie, Australie et Océanie 0332
Histoire des sciences 0585
Loisirs 0814
Planification urbaine et régionale 0999
Science politique
Généralités 0615
Administration publique 0617
Droit et relations internationales 0616
Sociologie
Généralités 0626
Aide et bien-être social 0630
Criminologie et établissements pénitentiaires 0627
Démographie 0938
Études de l'individu et de la famille 0628
Études des relations interethniques et des relations raciales 0631
Structure et développement social 0700
Théorie et méthodes 0344
Travail et relations industrielles 0629
Transports 0707
Travail social 0452

SCIENCES ET INGÉNIERIE

SCIENCES BIOLOGIQUES

Agriculture
Généralités 0473
Agronomie 0285
Alimentation et technologie alimentaire 0359
Culture 0479
Élevage et alimentation 0475
Exploitation des pâturages 0777
Pathologie animale 0476
Pathologie végétale 0480
Physiologie végétale 0817
Sylviculture et faune 0478
Technologie du bois 0746

Biologie

Généralités 0306
Anatomie 0287
Biologie (Statistiques) 0308
Biologie moléculaire 0307
Botanique 0309
Cellule 0379
Écologie 0329
Entomologie 0353
Génétique 0369
Limnologie 0793
Microbiologie 0410
Neurologie 0317
Océanographie 0416
Physiologie 0433
Radiation 0821
Science vétérinaire 0778
Zoologie 0472
Biophysique
Généralités 0784
Médicale 0760

SCIENCES DE LA TERRE

Biogéochimie 0425
Géochimie 0996
Géodésie 0370
Géographie physique 0368

Géologie 0372
Géophysique 0373
Hydrologie 0388
Minéralogie 0411
Océanographie physique 0415
Paléobotanique 0345
Paléocéologie 0426
Paléontologie 0418
Paléozoologie 0985
Palynologie 0427

SCIENCES DE LA SANTÉ ET DE L'ENVIRONNEMENT

Économie domestique 0386
Sciences de l'environnement 0768
Sciences de la santé
Généralités 0566
Administration des hôpitaux 0769
Alimentation et nutrition 0570
Audiologie 0300
Chimiothérapie 0992
Dentisterie 0567
Développement humain 0758
Enseignement 0350
Immunologie 0982
Loisirs 0575
Médecine du travail et thérapie 0354
Médecine et chirurgie 0564
Obstétrique et gynécologie 0380
Ophtalmologie 0381
Orthophonie 0460
Pathologie 0571
Pharmacie 0572
Pharmacologie 0419
Physiothérapie 0382
Radiologie 0574
Santé mentale 0347
Santé publique 0573
Soins infirmiers 0569
Toxicologie 0383

SCIENCES PHYSIQUES

Sciences Pures

Chimie
Généralités 0485
Biochimie 487
Chimie agricole 0749
Chimie analytique 0486
Chimie minérale 0488
Chimie nucléaire 0738
Chimie organique 0490
Chimie pharmaceutique 0491
Physique 0494
Polymères 0495
Radiation 0754
Mathématiques 0405
Physique
Généralités 0605
Acoustique 0986
Astronomie et astrophysique 0606
Électronique et électricité 0607
Fluides et plasma 0759
Météorologie 0608
Optique 0752
Particules (Physique nucléaire) 0798
Physique atomique 0748
Physique de l'état solide 0611
Physique moléculaire 0609
Physique nucléaire 0610
Radiation 0756
Statistiques 0463

Sciences Appliquées Et Technologie

Informatique 0984
Ingénierie
Généralités 0537
Agricole 0539
Automobile 0540

Biomédicale 0541
Chaleur et thermodynamique 0348
Conditionnement (Emballage) 0549
Génie aérospatial 0538
Génie chimique 0542
Génie civil 0543
Génie électronique et électrique 0544
Génie industriel 0546
Génie mécanique 0548
Génie nucléaire 0552
Ingénierie des systèmes 0790
Mécanique navale 0547
Métallurgie 0743
Science des matériaux 0794
Technique du pétrole 0765
Technique minière 0551
Techniques sanitaires et municipales 0554
Technologie hydraulique 0545
Mécanique appliquée 0346
Géotechnologie 0428
Matières plastiques (Technologie) 0795
Recherche opérationnelle 0796
Textiles et tissus (Technologie) 0794

PSYCHOLOGIE

Généralités 0621
Personnalité 0625
Psychobiologie 0349
Psychologie clinique 0622
Psychologie du comportement 0384
Psychologie du développement 0620
Psychologie expérimentale 0623
Psychologie industrielle 0624
Psychologie physiologique 0989
Psychologie sociale 0451
Psychométrie 0632

M.A. CANDIDATE

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the Thesis

"Les feintes de l'Essentielle dans la théorie-fiction
de Nicole Brossard"

submitted by Ghislaine Boulanger, B.A.
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts

Patricia Smart

P. Smart, Thesis supervisor

Charles Joubert

Chair, Department of French

Carleton University

September 23, 1994

RESUME

Soulevant la question de l'essentialisme dans l'oeuvre fictive et théorique de Nicole Brossard, cette thèse cherche à identifier les moments où le féminisme brossardien s'ouvre à la diversité ou s'y refuse. Les tensions entre "identités" et "différences" sont ainsi élucidées dans le cadre d'une analyse discursive des stratégies de mise en forme de l'essence "femme".

Souhaitant mitiger le passage entre la détermination androcentrique du féminin et l'auto-détermination, l'écrivaine reconnaît que l'émancipation puisse émerger des multiples positionnements qu'occupent les femmes dans le patriarcat. Toutefois, elle dénie par la suite cette contribution afin d'instaurer un dualisme entre utopie féministe et patriarcat, une antithèse dont l'homogénéité des pôles n'admet aucune pluralité.

PREMIERE PARTIE
LES SIGNES DE L'ESSENCE

CHAPITRE I
DE L'ESSENCE A LA FEINTE

Si par delà toute philosophie, la notion d'essence traverse les polémiques en se moulant, tel un caméléon, à tant de visions adverses, c'est qu'en fait, elle consiste en un type d'argument que les auteur-e-s du Traité de l'argumentation¹⁹ rangent, notamment, sous la rubrique des "lieux". Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, dont les travaux contribuèrent à initier le renouvellement de l'ancienne rhétorique, décrivent ce locus comme suit:

...nous entendons par lieu de l'essence [...] le fait d'accorder une valeur supérieure aux individus en tant que représentants bien caractérisés de cette essence. Il s'agit d'une comparaison entre individus concrets [...]. Ce qui incarne le mieux un type, une essence, une fonction est valorisé par le fait même. (P/OT-126)

Cette définition nous permettra de mesurer les principaux enjeux de la pensée essentialiste sous l'angle du discours. Au fur et à mesure que seront abordés les contextes argumentatifs étayés par la notion d'essence, qu'il s'agisse de discours

¹⁹ Chaim Perelman & Lucie Olbrechts-Tyteca (1983), Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique, 4e édition, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

Table des matières

Résumé	ii
Reconnaissance	iii
Table des matières	iv
Abréviations	vi
INTRODUCTION	1

Première partie LES SIGNES DE L'ESSENCE

Chapitre I	
DE L'ESSENCE A LA FEINTE	13
1. Essence et différence	14
Essence dominante	14
Essence dominée	16
2. Essence et feinte	20
Mise en abyme de l'essence	21
Abîmes entre corps et signes	23
Chapitre II	
FEINDRE "L'AUTRE EN SOI"	27
1. Les feintes du dominant	
(métaphore et pouvoir)	29
Mouvance et gel du sens	29
Fonder la différence	31
Identité et différence	34
2. Les feintes de la dominée	39
Antinomies et inéquités	39
Entre sens et non-sens	43
La brisure du sens	46
3. Vers la mise en feinte de l'essentielle	52
L'analogie familière	55
L'analogie ontologique	58

Deuxième partie
"L'UTOPIE L'INTEGRALE"

Chapitre III	
FEINTE DE LA SOUFFRANCE	65
Liminaire: l'abstraction	65
Souffrir, aussi	70
Effets de douleur	71
L'ancrage du factice	74
Abstraire	77
Le sujet déterminant	80
Chapitre IV	
LA LANGUE DE L'ETRANGERE	84
1. Présences littérales	87
2. Présences figurées	96
Les différences accentuées	97
Le sens unique patriarcal	99
Un premier sens issu de nous	101
La double brisure	103
La femme/mère patriarcale	104
L'accent patriarcal	107
Cercles et spirales	110
Le centre inaccentué	116
Toute femme, toute lesbienne	119
CONCLURE AVEC	
"TENDONS PARAGRAPHE ET VOIX LACTEES"	125
Approche du récit	126
In/discretions	127
Feinte et brisure	131
Des détails, encore	135
BIBLIOGRAPHIE	141

Abréviations

Nicole Brossard

- A *L'Amèr ou le chapitre effrité*
- E *E muet mutant*
- LA *La Lettre aérienne*
- LO *Langues obscures*
- NBJ *La Nouvelle barre du jour ("Entrevue avec Nicole Brossard sur Picture Theory"), Collectif, 118-119 (nov. 1982)*
- PT *Picture theory*
- T *Tendons paragraphes et voix lactées*

Chaïm Perelman

- P *L'Empire rhétorique : rhétorique et argumentation*

Chaïm Perelman & Olbrechts-Tyteca

- P/OT *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*

Paul Ricoeur

- R *La Métaphore vive*

INTRODUCTION

How do we escape
oppressive categories
while we search for a
name?

Alice Parker¹

En réponse à une critique féministe dont les paramètres éluderaient certaines positions subjectives, la nouvelle critique lesbienne, de renommée croissante aux États-Unis², oeuvre à l'esquisse d'une textualité proprement sienne, et ce faisant, se voit à son tour confrontée à des problèmes de définition, voire d'exclusion. A tant vouloir circonscrire telle ou telle pratique identitaire, les nombreux découpages

¹ Alice Parker (1993) "Under the Covers: A Synesthesia of Desire (Lesbian Translations)", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell: 338.

² L'intitulé d'un récent ouvrage collectif témoigne de l'émergence de ce mouvement: New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press (1992). La présente décennie s'est en effet ouverte à la publication de divers essais théoriques, dont l'un d'eux a le mérite de réunir, aux côtés d'écrits qui ont marqué l'histoire de la critique lesbienne-féministe, des articles inédits qui en assurent la continuité: Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell (1993). Les directrices de cette dernière anthologie justifient la nécessité d'une critique lesbienne/féministe qui puisse illuminer la présence d'une littérature trop souvent ignorée par les critiques strictement féministes.

entre similitudes et dissemblances entraînent, en effet, l'exil tacite de certaines dimensions hors des catégories "femme" et/ou "lesbienne". Parmi des lectorats que d'aucunes avaient d'abord imaginés homogènes, s'élèvent ainsi des voix dont la singularité, jusqu'alors méconnue, entame toute fiction du "nous": A qui donc s'adresse-t-on? En quel nom prend-t-on la parole?

Par la mise en cause d'un contrat de lecture fondé sur un "nous" exclusif, de telles inquiétudes soulèvent la question de l'essentialisme; si l'on considère, effectivement, que l'attribution de qualités invariables à un groupe de référence quelconque tend à naturaliser celui-ci, à l'édifier à titre d'essence privilégiée dont se soustrairait alors toute autre "réalité" discordante. Ce problème épineux touche les écritures et critiques lesbiennes de façon très particulière, car en vertu d'une politique identitaire émancipatrice l'on a parfois eu tendance à accentuer les ressemblances entre sujets lesbiens de manière à cerner un point d'ancrage commun. Ce profil unifié s'est également cristallisé autour d'un signifiant subversif: en rupture avec le contrat hétéropatriarcal, "la lesbienne" a été investie par certaines écrivaines d'une mission utopique, celle de représenter l'essence même du sujet féministe, sinon de "la femme"³. De

³ A ce sujet, voir par exemple: Sonya Andermahr(1992) "The Politics of Separatism and Lesbian Utopian Fiction", New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press, 133-152.; Marilyn R. Farwell (1989) "Toward a Definition of the Lesbian Literary

façon similaire, la relation lesbienne absolue a elle-même été proposée comme ultime métaphore du rapport auteure/lectrice⁴. Pourtant, comme l'observe Bonnie Zimmerman dans un bilan des plus récentes études lesbiennes, même l'amour entre femmes peut receler des dissonances, des disparités⁵. En outre, s'inspirant d'une image de Nicole Brossard, cette critique américaine fait allusion aux "lesbiennes comme ci, comme ça" afin de lancer, semble-t-il, un appel à la diversité.

Or, la présence d'une image brossardienne au coeur de cette discussion de la diversité n'est pas sans équivoque, car l'oeuvre de l'écrivaine québécoise a aussi contribué à l'autre face de la problématique de l'essentialisme. Traversée par une constante réflexion sur les liens entre écritures et identités, et soutenue par la volonté d'entrecroiser les dimensions "femme", "féministe" et "lesbienne" sous les signes utopiques de *l'essentielle*, de *l'intégrale/s* ou du *corps générique*, la théorie-fiction de Nicole Brossard sert de

Imagination", Feminist Theory in Practice and Process, dir. M. R. Malson, J. F. O'Barr, S. Westphal-Wihl & M. Wyer, Chicago, The University of Chicago Press, 201-219; Katie King (1986) "The situation of lesbianism as feminism's magical sign: Contests for meaning and the U.S. women's movement, 1969-1972", Communication, 9: 65-91.

⁴ A ce propos, voir par exemple: Penelope J. Engelbrecht (1990) " 'Lifting Belly Is a Language': The Postmodern Lesbian Subject", Feminist Studies, 16: 1 (Spring) 85-115; Marilyn R. Farwell (1989) "Toward a Definition of the Lesbian Literary Imagination" (Op. Cit.).

⁵ Bonnie Zimmerman (1992) "Lesbians Like This and That: Some Notes on Lesbian Criticism for the Nineties", New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press: 12.

tremplin à la conception de modèles critiques susceptibles d'être taxés d'essentialisme, tel celui de Penelope J. Engelbrecht.

Selon cette dernière théoricienne, en effet, tout désir lesbien soutenant une interaction égalitaire, entre énonciatrice et énonciataire, se résumerait au seul désir brossardien⁶. Pour faire sens, ce "modèle" requiert toutefois l'élagage de certaines "distinctions":

True, materially, one lesbian may exercise greater (social) power than the other, but if each is stripped of patriarchal distinctions (e.g. gender, class, race), those selves are ontologically identical, Desiring (sic) one an/other⁷.

S'ils se prêtent à un appel à la diversité, les textes de Nicole Brossard favorisent donc également la création d'un "nous" lesbien exclusif, déterminé en fonction d'un dualisme entre féminisme et patriarcat.

⁶ "Lesbian Desire is not a Foucauldian function of power, or a Lacanian privilege of the Subject, but a Brossardian enaction of mutual 'wanting'", écrit en effet Penelope J. Engelbrecht, dans une étude consacrée à diverses auteures lesbiennes (1990: 92).

⁷ Penelope J. Engelbrecht 1990: 92. Notons que si Engelbrecht insère entre parenthèses la question de la genericité (gender), celle-ci est néanmoins présente tout au long de son article, puisqu'elle alterne constamment entre les catégories "femme" et "lesbienne". D'ailleurs, cette oscillation ne va pas nécessairement de soi chez la plupart des écrivaines lesbiennes, comme en témoignent les commentaires suivants d'Alice Parker: "When I speak/write as a lesbian the (gendered) center no longer holds" (1993: 322); "Le lesbianisme, est-ce une pratique (sexuelle ou autre), ou un rapport inouï à l'autre (aux autres) lesbienne(s) -- j'allais écrire femme ce qui me renverrait au système hétérosexuel dont je voudrais m'échapper -- un rapport inédit à la langue, qui s'entendrait en 'd'autres termes'?" (1993: 334).

Or, quelles pourraient être, dans la théorie-fiction crossardienne, les prémisses susceptibles d'engendrer un tel paradoxe? S'intéresser à ce problème, c'est tenter une analyse en profondeur des dimensions théoriques d'une oeuvre influente qui jusqu'ici n'a jamais été soumise à un tel questionnement, comme le remarque d'ailleurs le critique Gérald Gaudet, à propos de La Lettre aérienne⁸:

Ces essais, écrits depuis 1975, me disent que la pensée de l'auteur n'est pas pleinement entendue. De nombreuses propositions exigeraient d'être longuement questionnées dans leurs fièvres. Il faut dire que cette génération qui a parlé fort n'a pas, sauf de très rares exceptions, proposé d'essais. Il y aurait donc encore de la pensée à faire advenir⁹.

Qu'il s'agisse d'un fait de génération ou de société, il semble qu'au Québec, nous hésitions encore à initier certains débats. Pourtant, au sud de nos frontières, l'apport à la théorie d'une oeuvre comme celle de Monique Wittig, pour ne citer que cet exemple marquant, a fait l'objet non seulement d'analyses, mais aussi de déconstructions et même de polémiques. Ici, par contre, nous n'osons guère mettre en cause certaines positions théoriques ou idéologiques, nous préférons des lectures "synchrones", pour emprunter un terme de Nicole Crossard (LA-74). Ainsi, parce qu'elle semble s'ouvrir à la pluralité, la production littéraire de l'écrivaine québécoise esquive habituellement la moindre mise

⁸ Nicole Crossard (1985b) La Lettre Aérienne, Montréal, Remue-Ménage.

⁹ Gérald Gaudet, "Nicole Crossard. Une pensée qui se lit comme de la fiction", Le Devoir, 21 décembre 1985: 24.

en question. En effet, la figure grossardienne de l'essentielle est communément interprétée par la critique comme le signe d'un passage réussi entre le "je" et le "nous", entre la "pensée au féminin" et "l'émotion lesbienne". D'ailleurs, personne ne semble douter de l'aptitude de l'auteure à prendre la parole au nom de toutes les femmes: "With these women, Grossard proposes to inscribe through writing all that she knows to be real in the experience of women"¹⁰, témoigne par exemple Louise Forsyth. Ou encore, comme Louise Dupré, l'on prêterait davantage attention aux incidences du collectif sur l'individuelle, lorsqu'une "quête de subjectivité passe par le générique femme"¹¹. Préoccupée par le sujet de l'énonciation, l'auteure de Stratégies du vertige s'en est ainsi tenue au constat d'une interaction complice entre le "je" et le "nous", sans s'attarder au rôle du sujet dans la détermination du "nous"¹².

Ce n'est donc pas sans difficulté que l'on s'aventure à soulever les figures identitaires auxquelles certaines lectrices de Nicole Grossard ne cessent de s'identifier, à scruter leur fabriqué, à désassembler certaines pièces signifiantes, à les sonder une à une. Et pourtant, même si

¹⁰ Louise Forsyth (1988) "Errant and Air-Born in the City", The Arial Letter, Nicole Grossard, trad. Marlene Wilderman, Toronto, The Women's Press: 21.

¹¹ Louise Dupré (1989) Stratégies du vertige: Nicole Grossard, Madeleine Gagnon, France Théoret, Montréal, Remue-ménage: 96.

¹² Voir Louise Dupré 1989: 96-98.

ceux-ci n'ont jamais véritablement été débattus, l'oeuvre brossardienne n'est-elle pas traversée par de nombreux courants de pensée? Soumettre à la discussion certaines propositions théoriques de La Lettre aérienne, cela exige avant tout que l'on prête attention aux questionnements de l'auteure, car il n'est pas de problème qu'elle n'ait déjà posé ou qu'elle n'ait déjà cherché à résoudre. Entrer en territoire brossardien, c'est retracer tant des interrogations que des parcelles de solutions, semées ici et là, parfois dans le cadre d'essais souhaitant faire sens de leurs propres images, parfois au sein de fictions où les sens déraillent volontiers vers l'indécidable. Partir à la recherche de réponses, c'est buter contre de nouveaux obstacles et faire constamment la découverte de nouvelles pistes qui, à leur tour, relancent le débat. Aussi importe-t-il, si nous voulons réellement ouvrir l'identitaire lesbien à la diversité et comprendre quelles sont les prémisses aptes à en inciter la fermeture, de mettre l'oeuvre brossardienne à l'épreuve de ses propres arguments, de ses propres questionnements.

Quoique la plupart des lectures existantes soulignent, avec assertions à l'appui, la pluralité de l'essentialisme brossardien, je démontrerai, au contraire, que de telles interprétations n'empêchent pas nécessairement la présence d'une tendance inverse. Au lieu d'affirmer un mouvement de la pensée brossardienne à seule fin d'en réfuter un autre, je tenterai plutôt de mettre en évidence leurs points

d'intersection et leurs points de rupture: A quel moment, cette pensée s'ouvre-t-elle à la diversité? A quel moment s'y refuse-t-elle?

A l'instar de la philosophe Elizabeth V. Spelman qui cherchait à savoir en quoi les fondements théoriques et rhétoriques du Deuxième sexe pouvaient résister aux intentions explicitement anti-essentialistes de Simone de Beauvoir¹³, j'étudierai donc les facteurs qui, dans la théorie-fiction de Nicole Brossard, résistent en quelque sorte à sa propre volonté d'inclusion. Guidée par les découvertes de la féministe américaine, je mettrai en évidence les pièges inhérents à certaines stratégies discursives, telles les figures parentes de la métaphore et de l'analogie¹⁴. Tandis que

¹³ "We need to ask what it might be in the language or methodology or theory employed by de Beauvoir that enables her to disguise from herself the assertion of privilege she so keenly saw in women of her own position" (p. 58). "The point [...] is to see where white middle-class privilege has to lodge in order to make itself resistant to observations and theoretical perspectives that tell against it" (p. 75). Elizabeth V. Spelman (1988) Inessential Woman: Problems of Exclusion in Feminist Thought, Boston, Beacon Press.

¹⁴ Le commentaire suivant, émis par l'écrivaine bell hooks (1988), témoigne par exemple de l'importance des comparaisons que nous établissons entre diverses catégories identitaires: "Often black people, especially non-gay folks, become enraged when they hear a white person who is gay suggest that homosexuality is synonymous with the suffering people experience as a consequence of racial exploitation and oppression. The need to make gay experience and black experience of oppression synonymous seems to be one that surfaces much more in the minds of white people" ("Homophobia in black communities", Talking Back. Thinking feminist, thinking black, Toronto, Between the lines: 125). La critique Katie King (1986) constate, pour sa part, que "the oppression

les travaux de Chaim Perelman & Lucie Olbrechts-Tyteca nous aideront, lors d'un premier chapitre, à cerner le problème de l'essence sous l'angle du discours ou de la rhétorique, les recherches de Paul Ricoeur sur la métaphore nous permettront, au deuxième chapitre, de mettre en lumière les tensions entre identité et différences que recouvre cette figure.

Cependant, contrairement à Spelman qui n'entreprend aucune forme de critique pouvant engager l'auteure du Deuxième sexe à l'égard des effets sémantiques suscités par son propre discours, je ne dissocierais du sujet bossardien ni les contrats de lecture, ni les stratégies discursives examinées. En cela, je suivrai une voie dont la philosophe américaine nous indiquait l'existence tout en s'en interdisant l'accès. Alors que cette dernière craignait que l'on s'en tienne à l'induction¹⁵ pour expliquer l'essentialisme beauvoirien¹⁶, je

of women was allowed to stand for all oppression such that other forms of oppression became comparatively invisible" ("The situation of lesbianism as feminism's magical sign: Contests for meaning and the U.S. women's movement, 1969-1972", Communication, 9: 81.).

¹⁵ Avec l'induction, explique Aristote, on "[part] des cas individuels pour accéder à l'universel" (Pierre Oléron (1987) L'Argumentation, Paris, P.U.F., coll. Que Sais-je?: 45). Autrement dit, une personne procède par induction lorsqu'elle infère de sa propre expérience celle d'autrui, lorsqu'elle émet une généralisation en se fondant sur un cas particulier.

¹⁶ "De Beauvoir is a thinker of great perspicacity, so to explain the discrepancy [between the potential broad scope of her views and the actual narrow focus of her position] simply in terms of a kind of race and class privilege that makes it easy for her to think of her own experience as representative of the experience of others is not enough", écrit par exemple Spelman (1988: 58). Et pourtant, l'importance de l'induction ressort de sa propre définition de l'essentialisme, et ce

tenterai pour ma part d'exposer l'imbrication des raisonnements par analogie et par induction afin de mieux dégager les liens que tisse Brossard entre le "je" et le "nous".

En admettant le principe de l'induction, nous pourrions ainsi considérer la présence déterminante du sujet et la spécificité même de l'essentialisme brossardien. Nous découvrirons une pensée qui cherche à mitiger le passage entre la détermination patriarcale du féminin et l'auto-détermination, une pensée qui, tout en s'affairant à déconstruire les embûches tapies dans le discours androcentrique, s'active à la re/construction de l'essentielle. C'est à force de dilemmes et de dualismes, à force de lutter avec imagination "dans l'état actuel des choses patriarcales" (LA-114), que l'oeuvre de Brossard, en effet, oscillera entre l'exclusivité et l'inclusivité. Afin de saisir ces mouvements antithétiques, je me tournerai vers la notion de "brisure", un terme dont le double sens fut originellement signalé par le philosophe Jacques Derrida, et qui signifie à la fois une "articulation par charnière de deux parties d'un ouvrage de menuiserie", et une "cassure" ou une "fente". A la lueur de cette image, nous éluciderons certaines

malgré son ton ironique: "For essentialism invites me to take what I understand to be true of me 'as a woman' for some golden nugget of womanness all women have as women; and it makes the participation of other women inessential to the production of the story. How lovely: the many turn out to be one, and the one that they are is me." (1988: 159).

phases du féminisme grossardien, nous tenterons de comprendre comment celles-ci se relient ou se détournent les unes des autres, comment aux points de rencontre succéderont des points de rupture.

Nous ne parviendrons à l'archétype utopique et à la représentation "des lesbiennes comme ci, comme ça" qu'à la suite d'un long trajet au cours duquel nous tenterons de dépister les prémisses sous-jacentes à la mise en forme de ces deux images. Autant l'admettre, la voie de l'analyse discursive ou de la rhétorique pourra sembler ardue, mais comment faire autrement, lorsqu'il importe d'explorer des détails trop souvent tenus pour acquis, d'aller voir ce qui se trame derrière les configurations identitaires auxquelles Nicole Grossard convie notre imaginaire. De plus, ce lent travail de déconstruction s'insérera dans le cadre d'une analyse des fondements du féminisme grossardien. Puisque l'écrivaine québécoise conjugue "l'émotion lesbienne" à la "pensée au féminin", puisque l'essentielle, cette "essence d'elle", symbolise avant tout l'essence d'une "subjectivité féminine traversée par une conscience féministe" (LA-98), l'on devra donc effectuer un détour par la question de la genericité (gender) avant que s'impose à nous l'affirmation d'un signifiant lesbien¹⁷. Nous remonterons ainsi aux débuts du féminisme grossardien, soit au milieu des années 1970,

¹⁷ "En commençant par le mot femme à propos de l'utopie", écrit par exemple Nicole Grossard, dans Picture theory (Montréal, Nouvelle Optique, 1982: 165).

alors que l'affirmation d'une "différence sexuelle"¹⁸ et d'une "autre différence" (lesbienne) s'accompagnait d'une première mise en cause du discours patriarcal, et ensuite nous nous avancerons vers le début des années 1980, où la quête d'une "différence essentielle" culmine avec le roman Picture theory et l'essai "De radical à intégrales", pour enfin conclure avec un texte des années 1990, "Tendons paragraphes et voix lactées", dans lequel l'auteure s'interroge sur les présupposés que nous aurons mis en évidence.

Au terme de cette thèse, j'espère démontrer que malgré des questions tout aussi épineuses que les réponses apportées, malgré une lecture critique attentive aux antithèses et aux paradoxes, et malgré une tendance à vouloir appréhender des "évidences", ces dernières finiront par se dérober vers l'indécidable, car il est tout à fait impossible de réduire l'oeuvre brossardienne à l'interprétation, forcément subjective, que vous vous apprêtez à parcourir. Le présent essai n'aura donc pour ultime objectif que d'ouvrir la discussion.

¹⁸ Bien que l'on parle aujourd'hui de genericité, d'identités sexuelles, d'identitaire ou d'hétérogène, je me référerai aux expressions qui traversent l'oeuvre de Nicole Brossard, telles que "différence sexuelle", "différences" et "identités".

PREMIERE PARTIE
LES SIGNES DE L'ESSENCE

CHAPITRE I
DE L'ESSENCE A LA FEINTE

Si par delà toute philosophie, la notion d'essence traverse les polémiques en se moulant, tel un caméléon, à tant de visions adverses, c'est qu'en fait, elle consiste en un type d'argument que les auteur-e-s du Traité de l'argumentation¹⁹ rangent, notamment, sous la rubrique des "lieux". Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, dont les travaux contribuèrent à initier le renouvellement de l'ancienne rhétorique, décrivent ce locus comme suit:

...nous entendons par lieu de l'essence [...] le fait d'accorder une valeur supérieure aux individus en tant que représentants bien caractérisés de cette essence. Il s'agit d'une comparaison entre individus concrets [...]. Ce qui incarne le mieux un type, une essence, une fonction est valorisé par le fait même. (P/OT-126)

Cette définition nous permettra de mesurer les principaux enjeux de la pensée essentialiste sous l'angle du discours. Au fur et à mesure que seront abordés les contextes argumentatifs étayés par la notion d'essence, qu'il s'agisse de discours

¹⁹ Chaim Perelman & Lucie Olbrechts-Tyteca (1983), Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique, 4e édition, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

dominants ou émancipateurs²⁰, tant l'étanchéité de ce lieu que sa perméabilité feront l'objet de questionnements.

-1-

ESSENCE ET DIFFERENCE

Essence dominante

Déterminée en fonction d'une classe particulière, l'essence dominante se résume à un groupe modèle dont la singularité s'est instituée en tant que norme: "Sa différence s'est transformée en pouvoir systématique. Il s'assure dès lors du contrôle des différences", affirme par exemple Nicole Brossard, à propos du père (A-32)²¹. Autour de ce point de référence s'érigent ainsi des frontières accueillant, ici,

²⁰ Outre les nombreux travaux théoriques qui ont guidé ma démarche, tels ceux des américaines Elizabeth V. Spelman, Teresa de Lauretis, Joan W. Scott ou Diana Fuss, je suis particulièrement redevable à l'historienne québécoise Lise Noël de la compréhension de certaines distinctions entre les stratégies discursives du "dominant" et celles de la "dominée", qu'elle a analysées de façon systématique dans L'Intolérance. Une problématique générale (Québec, Boréal, 1989). A l'instar de cette dernière, je parlerai d'essence dominante et d'essence dominée, car les groupes dominants que nous étudierons tout au long de cette thèse ne sont pas toujours nécessairement androcentriques. J'aimerais par ailleurs souligner que l'exposé qui suit, prenant comme point de départ l'essence à titre de locus et se concentrant principalement sur la question de l'exclusion, ne saurait refléter toutes les facettes de la notion d'essence.

²¹ Nicole Brossard (1977) L'Amèr ou le chapitre effrité, Montréal, Quinze.

certain positionnements identitaires et repoussant, là, d'autres possibilités subjectives. En somme, l'essentialisation d'une identité participerait d'un processus de différenciation: déterminer l'essentiel, ce serait par la même occasion procéder à la stigmatisation de certaines réalités, à leur défalcation: "La différence c'est ce qu'il en reste. L'effet de soustraction" (A-36).

Tributaire du contexte discursif dans lequel elle se déploie, l'essence n'aurait donc de "nature" que celle qu'on lui confère: elle serait toujours le locus de quelqu'un/e²², et à cet égard, son sens ferait l'objet d'un contrat de lecture. Aussi, Nicole Brossard a-t-elle exposé les embûches d'un tel accord, en dénonçant l'une des premières règles de rhétorique, à savoir la nécessité de moduler son discours en fonction d'un auditoire présumé²³: "Je dis que pour avoir raison, il faut étrangement ressembler à celui qui nous contredit -- il faut avoir les mêmes bases de consentement, les mêmes préalables" (E-61)²⁴. En effet, le développement de toute argumentation reposerait sur une entente implicite, entre auteur/e et lectrices, tant sur ce qui obtiendra le

²² Comme l'affirme Lise Noël à propos des faits, du logos: "un fait est toujours 'le fait de quelqu'un'. [...] un fait ne revêt [...] de pertinence que dans la mesure où un observateur s'est donné la peine de le noter" (1989: 187).

²³ Voir, à ce propos, Perelman et Olbrecht-Tyteca (1983): 7.

²⁴ Nicole Brossard (1984) "E muet mutant", Double Impression, Montréal, l'Hexagone.

statut d'évidence ou de vérité que sur ce qui relèvera de la norme²⁵. Et le "normal", soulignent Perelman et Olbrechts-Tyteca,

dépend toujours du groupe de référence, c'est-à-dire de la catégorie totale en considération de laquelle il s'établit. [...] toutes les présomptions basées sur le normal impliquent un accord au sujet de ce groupe de référence.
(P/OT:96)

Ainsi, le paradigme de l'essence se déploie en un réseau de prémisses, c'est-à-dire de "propositions admises par les auditeurs" (P/OT-14¹¹), qui assurent au groupe dominant une omniprésence tacite. Rien ne marque celui-ci en sa spécificité: point de repère allant de soi, il occupe l'aire du non-dit, du "il va sans dire". De sorte que l'on décèlera souvent ses traits constitutifs par défaut: à moins d'une mention spéciale, c'est toujours de lui qu'il sera question; s'arrogeant la sphère de l'universel, toute autre réalité sera mise en différence, confinée aux zones négligeables du local et du particulier (Noël 1989, Spelman 1988).

Essence dominée

A l'encontre de l'essence dominante, l'on a spontanément brandi la fameuse carte de la différence afin d'entraver, par exemple, une politique d'assimilation du féminin au masculin, ou encore, afin de réfuter une catégorisation ethnocentrique

²⁵ A propos de l'évidence et de l'auditoire universel, voir Perelman et Olbrechts-Tyteca: 41-43.

et/ou hétérosexiste de "la femme"²⁶. Toutefois, l'efficacité argumentative de telles antithèses s'avère virtuellement minée par la relativité même des notions que l'on joue l'une contre l'autre, et par leur dépendance réciproque.

En effet, la mobilité circonstancielle des locus d'essence et de différence, c'est-à-dire leur capacité de s'appliquer à tel ou tel groupe identitaire de façon interchangeable, témoigne d'abord de leur relativité: l'essence dominante, rappelons-le, ne serait qu'une différence parmi tant d'autres, mais une différence ayant su filtrer hors de son champ certaines singularités en conférant à ces dernières une "nature" de l'ordre de l'inessentiel, ce qui d'ailleurs expliquerait pourquoi la personne dominée souhaiterait, à son tour, revendiquer une essence qui lui soit

²⁶ Un bref survol de certains débats animant les féminismes français suffira à illustrer ce dernier point. Ainsi, dès les années 1970, la notion de "différence sexuelle" a été avancée par des féministes "de la différence", telles Luce Irigaray et Hélène Cixous, afin de redéfinir et de revaloriser la sexualité féminine, laquelle avait été jusqu'alors assimilée à celle de l'homme par la psychanalyse traditionnelle. Toutefois, Simone de Beauvoir, craignant que la féminité et la masculinité ne soient, encore une fois, définies l'une en fonction de l'autre, perçut dans ce dernier mouvement un recul, s'en tenant ainsi à une position qu'elle avait déjà exprimée des décennies auparavant: "Mais la cause de la femme est plutôt discréditée par ces doctrines qui au lieu [d']assimiler [la femme] à l'homme l'opposent à lui, lui reconnaissent l'intuition, le sentiment et non la raison" (Le Deuxième sexe I, 194). A ses côtés, Monique Wittig souligna qu'une telle méthode définitoire s'accomplissait notamment selon des critères hétérosexistes, et par conséquent, éludait d'importantes différences entre les femmes elles-mêmes (Wittig 1984; Butler 1988). Et enfin, la présence paradoxale de cette dernière grille discriminatoire fut ultérieurement décelée, par la philosophe américaine Elizabeth V. Spelman (1988), dans l'oeuvre même de Simone de Beauvoir.

propre, une différence essentielle²⁷. Mais cette relativité, si elle munit le sujet d'arguments subversifs, tend également à le maintenir à l'intérieur d'un régime dualiste opprimant, car sous le couvert du relatif et du contraste, se tapit une interdépendance fort insidieuse des lieux concernés.

Ainsi, tel que fréquemment démontré par les épigones de la déconstruction, essence et différence interagissent comme les pôles malléables de tout système binaire se soutenant d'une hiérarchie de valeurs: défini en fonction de ce dont il se distingue, le terme supérieur dépend de son subordonné, tandis que ce dernier ne peut guère davantage s'affranchir du premier, puisque son statut inessentiel est déterminé par le centre autour duquel il est tenu de graviter²⁸. Taraudant les enceintes entre dedans et dehors, décroissant les locus que l'on s'empressait pourtant d'opposer l'un à l'autre, cette corrélation entre essence et différence risque de consolider

²⁷ Citée par la philosophe Joan W. Scott (1990), la critique Barbara Johnson explique par ailleurs le fondement de la notion de différence comme suit: "The differences between identities [...] are shown to be based on a repression of differences within entities, ways in which an entity differs from itself." ("Deconstructing Equality-Versus-Difference: Or, the Uses of Poststructuralist Theory for Feminism", Conflicts in Feminism, dir. Marianne Hirsch & Evelyn Fox Keller, New York & London, Routledge: 137). De plus, l'on consultera avec profit l'ouvrage de l'historienne québécoise Lise Noël qui, traçant un tableau exhaustif des rapports entre dominants et dominés, souligne l'importance, pour le sujet en voie d'émancipation, de mettre en évidence la "relativité des identités" et de mettre en cause ses "modes de définition" (1988: 169sq).

²⁸ Voir, par exemple, la description qu'offre Joan W. Scott du processus de déconstruction des oppositions binaires, selon la pensée de Jacques Derrida (1990: 134-148).

l'hégémonie de l'opresseur en sapant constamment tout effort d'émancipation.

En effet, l'exaltation d'une position subjective, au nom d'une "différence" dorénavant revalorisée, semble nous reconduire à une impasse difficile à contourner. C'est ainsi que l'écrivaine québécoise, réfléchissant à sa propre pratique d'écriture face à l'institution littéraire, a d'abord protesté contre une assimilation aux critères dominants: "je refuse d'être typique (symbolique ou exemplaire) dans un lieu d'aliénation, sous le regard du maître (lui seul définit ce qui est typique et ce qui ne l'est pas)" (LA-14). Mais elle a ensuite rapidement pris conscience des implications d'un tel refus:

Typique ou différente, cela revient au même, parce que la différence finit toujours par se marquer par un pouvoir et un non-pouvoir. Pouvoir des mots, pouvoir politique. Pouvoir qui englobe les différences et qui se les approprie [...]. (LA-15)

L'affirmation d'une différence excentrée risquerait donc de reproduire le processus de différenciation ou du moins, d'en confirmer la validité²⁹. En un tel contexte, comment alors revendiquer le droit à une essence identitaire qui ne relève pas forcément d'une mise en différence? Est-il d'ailleurs possible d'essentialiser une position subjective sans

²⁹ Embûches que décrit d'ailleurs avec justesse la théoricienne en droit Martha Minow, que cite Joan W. Scott: "Ignoring difference in the case of subordinated groups, Minow points out, 'leaves in place a faulty neutrality', but focusing on difference can underscore the stigma of deviance. 'Both focusing on and ignoring difference risk recreating it. This is the dilemma of difference'" (Scott 1990: 139).

reproduire, à son tour, l'ostracisme dont on a soi-même été victime? Par ailleurs, se détourner de certaines dimensions sous prétexte qu'elles aient été antérieurement définies par le patriarcat, n'est-ce pas, en revanche, endosser les critères androcentriques qui, déjà, dénigraient pourtant de telles "différences"? Du reste, qui départagera les différences "partriarciales" des différences "essentiellles", et selon quels critères? Telles sont, en effet, les principales difficultés que cherchera à résoudre Nicole Brossard, alors qu'elle tentera de concilier les tensions entre identités et différences, par le biais d'un tiers locus.

-2-

ESSENCE ET FEINTE

Lorsque se confondent en un même mouvement de revendication les locus d'essence et de différence, lorsque les signes normalement privilégiés se mêlent soudain aux stigmates ostracisés, alors il n'est plus si aisé d'isoler une différence essentielle hors de tout ascendant patriarcal. C'est pourquoi, à la rescousse de l'essence recherchée, l'on secoue vivement le tamis de l'original, de l'authentique ou du véritable, afin que sur un fond nébuleux d'apparences se profilent peu à peu les artifices du réel: contrefaçon, simulacre ou déguisement, tous et tant d'autres mouvements de

l'imaginaire rhétoricien que je réunirai simplement sous la rubrique de la feinte.

Mise en abyme de l'essence

A première vue, cette antithèse additionnelle, entre essence et feinte, semble toutefois nous ramener au fameux dualisme entre donné et construit, c'est-à-dire à la question du déterminisme biologique que durent confronter les féministes "de la différence". Ainsi, à l'époque où ces dernières se ralliaient autour de la notion d'écriture du corps, Nicole Brossard, quant à elle, évaluait les paradoxes d'un tel projet et admettait, en entrevue, les limites d'une identité entre corps et texte: le "cortex" ne serait décidément qu'une métaphore, la figure d'une adéquation qui ne saurait, en "réalité", s'accomplir³⁰. Aussi a-t-il pu sembler contradictoire qu'elle souhaite malgré tout conjuguer l'essentialisme à l'idée de stratégie: "Tu dis n'utiliser l'expression d'écriture féminine que par stratégie et d'autre part, tu affirmes rechercher la spécificité d'une écriture de

³⁰ C'est en effet ce qui ressort d'un entretien entre Nicole Brossard et Michel Van Schendel, lorsque ce dernier demande à l'écrivaine: "Il n'y a plus d'identité entre le corps et le texte si le texte, c'est de l'écriture. Alors corps-texte, ce n'est plus, au bout de la ligne, qu'une métaphore?"; et ce à quoi Brossard répond: "Bien oui, parce que les mots ne seront jamais le corps." Voir "Un Livre à venir. Rencontre avec Nicole Brossard", Voix et Images III: 1 (septembre 1977), 8/9.

femme; ces deux positions sont inconciliables³¹." En effet, ces deux tendances affichent habituellement leur incompatibilité: à l'encontre d'une vision essentialiste, qui naturaliserait toute position de sujet, s'élèverait l'approche constructiviste, considérant l'identité comme une construction discursive³². Mais dès que l'on adopte cette dernière perspective, dès que l'on envisage les coutures langagières d'une formation identitaire dite essentielle, alors se démantèlent aussitôt les barrières entre construit et donné: l'essence s'avère elle-même un effet discursif, autrement dit, un effet de sens essentialiste, produit par un ensemble de procédés rhétoriques. Par conséquent, la feinte consisterait en un effet de sens exhibé à titre d'artifice, de construit; et l'essence, en un effet sémantique dont le fabriqué ou les modes de construction seraient stratégiquement dissimulés. En tant que locus, essence et feinte offriraient donc tous deux, à l'argumentation, des effets de sens pouvant se manipuler l'un à l'encontre de l'autre.

Cependant, bien que virtuellement antithétiques, les lieux d'essence et de feinte interagissent non seulement cels

³¹ Michel van Schendel s'adressant à Nicole Brossard, dans "Un Livre à venir. Rencontre avec Nicole Brossard", Voix et Images III: 1 (septembre 1977): 14.

³² A propos de "l'identité considérée comme une construction", soit de "l'identitaire", voir la "Présentation" de Sherry Simon (1991), dans Fictions de l'identitaire au Québec, Montréal, XYZ, coll. Etudes et documents: 9-11. Simon 1991: 9-11.

les pôles de tout dualisme, en se déterminant l'un en fonction de l'autre, mais se renvoient l'un à l'autre de façon spéculaire. En effet, au sein d'un discours où se manie une telle opposition, la feinte offre à l'analyse une mise en abyme des procédés discursifs qui, contre toute apparence, sous-tendent pourtant l'effet d'essence: tandis que l'auteure affilie à l'essence le domaine d'un réel ineffable, les figures de la feinte, en revanche, s'obstinent à refléter les couches dicibles de ce même réel, à en exhiber la texture discursive. Ce faisant, la feinte pousse l'essence vers l'abîme du sens: c'est le travail du signe reconduisant l'essence à son statut de signe; c'est l'oeuvre du signe s'appropriant l'essence comme sens à figurer, telle une glace étamée qui défait pour refaire à sa façon, déplaçant le sens en un autre lieu: vers ce lieu où l'essence s'affaire à titre de locus. Ainsi, la feinte met-elle en péril l'essence revendiquée, trahissant le geste du sujet écrivant: du côté de la feinte, nous verrons donc se construire cela même que l'on s'apprêtait pourtant à circonscrire.

Abîmes entre corps et signes

Mais qu'advient-il, lorsque le port de la différence s'accompagne d'un miroir tendu vers l'autre qui, subitement, s'étonne d'y puiser son reflet, d'y surprendre son image re/construite? Au fur et à mesure que la feinte érode la notion d'identité, entre corps et texte, elle expose en effet

le processus d'identification unissant les sujets aux positions subjectives qui leur sont proposées.

Si, par exemple, les genres "féminin" et "masculin" peuvent s'avérer de simples signifiants désincarnés, capables d'envelopper, indifféremment, tel ou tel corps, nulle autre figure ne met davantage en évidence cette mobilité des signes que celle du travesti, voire de "l'homme déguisé en femme" (PT-97), une silhouette qui se moule tant et si bien au féminin que Nicole Brossard, dans sa quête de l'essentielle, n'a guère pu en faire l'économie. Le travestisme permettrait effectivement, selon l'essai de la théoricienne Judith Butler, Gender Trouble³³, de mettre en scène le processus d'imitation par lequel s'acquièrent et donc se re/construisent les identités sexuelles: "l'homme" ferait comme "une femme" qui, elle-même, ferait comme... "la femme"³⁴!

Toutefois, malgré une telle symétrie structurelle, feinte et essence n'en seront pas moins maniées, à la surface du discours, de façon thématiquement opposée: depuis la nécessité d'avancer, à l'encontre des feintes du dominant, une identité

³³ Judith Butler (1990) Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity, New York & London, Routledge.

³⁴ "In imitating gender, drag implicitly reveals the imitative structure of gender itself -- as well as its contingency" (Butler 1990: 137). Mentionnons incidemment que la structure analogique sous-tendant un tel processus (par exemple: "L'homme marchait comme un homme"; "Ils marchaient comme un couple"; "tendance à faire la femme"; Picture theory: 29, 25, 107) sera explorée en profondeur au prochain chapitre.

sexuelle inimitable, jusqu'à la volonté d'affirmer, à l'encontre des feintes de la dominée, une différence irréductible qui ne puisse, à ce titre, être simulée. Or, cette quête de l'essentielle viendra, à son tour, mettre en cause les prétentions de la feinte. En effet, si les diverses feintes de passage³⁵, entre les identitaires, parviennent à libérer les signes de leurs ancrages traditionnels, ces signes ne s'insèrent-ils pas toujours dans le contexte de pratiques discursives précises, impliquant par là même des sujets entre lesquels se trameraient des enjeux de pouvoir? La mobilité des signes permettrait-elle vraiment aux sujets de s'émanciper du processus de différenciation? Et si tel était le cas, alors par quel mode de feinte la femme sujet réussirait-elle, elle-même, à esquiver la détermination patriarcale?

De telles questions, issues de l'intersection entre l'axe de l'antithèse et celui de l'interaction spéculaire, si elles complexifient l'analyse, offrent néanmoins un cadre à notre démarche. Suivant les phases successives du féminisme *brossardien*, de la déconstruction du discours dominant à la re/construction d'une essence *femme*, je m'intéresserai donc

³⁵ Je me réfère, ici, à la notion de "passing" que de plus en plus de critiques utilisent, telles Alice Parker (1993) et Lisa M. Walker (1993) "How to Recognize a Lesbian: The Cultural Politics of Looking Like What You Are", *Signs* 18, 4: 866-890. Il s'agit en quelque sorte de "passer pour autre que soi", lorsque certaines lesbiennes, par exemple, passent pour femmes/hétérosexuelles selon les circonstances. Nous reviendrons là-dessus au dernier chapitre.

aux figures de la feinte afin d'identifier les principales stratégies, qui, ultérieurement, participeront à la mise en forme de l'essentielle -- à sa mise en feinte. Ainsi, tenant compte de l'antithèse argumentative entre les deux locus, je dégagerai premièrement les éléments qui, dans le principe même de la feinte, échoueraient à se saisir de cette différence irréductible que revendique Nicole Brossard. Puis, menant l'effet spéculaire de la feinte jusqu'à son ultime incidence, je démontrerai que les limites et les pouvoirs relevés du côté de la feinte se manifesteront pareillement du côté de l'essence.

CHAPITRE II
FEINDRE "L'AUTRE EN SOI"³⁶

Dans le lieu qui la
cerne, la femme n'existe
pas, c'est-à-dire qu'elle
ne fait pas sens. Hors du
lieu qui la cerne, elle
apparaît comme non-sens.
Nicole Brossard³⁷

Tandis qu'une génération entière d'écrivain-e-s, imbue des théories de Julia Kristeva, s'accordait à conjuguer le féminin au maternel et à reconnaître l'empreinte subversive du sémiotique à travers les textes de poètes masculins, les tenantes de "l'écriture féminine" tentèrent, au milieu des années 1970, d'amarrer le corps femme à une textualité distincte de "l'écriture tout court" (E-52). C'est donc au milieu d'un tel contexte historique qu'avec des textes comme "E muet mutant"³⁸ et "La Plaque tournante", Nicole Brossard a

³⁶ La Lettre aérienne: 43.

³⁷ *Ibid.*: 138.

³⁸ Pour une analyse en profondeur du texte "E muet mutant", voir également Jean Fisette (1985) "L'Ecrevisse et l'impossible: Glose autour de deux textes de Nicole Brossard", Voix et Images, 11: 1 (automne), 63-75. Cette étude soulève également la question des identités sexuelles, de la feinte et de l'analogie. Malheureusement, comme il s'agit d'une "glose" ayant pour but "d'amener le texte à continuer à se lire lui-même" et de "broder autour des signifiants", il est difficile de s'y référer directement (p.64).

pour sa part tenté de départager les signes de l'identitaire et de se réappropriier le "féminin" de l'écriture en recourant aux figures de la feinte.

Ainsi, l'écrivaine québécoise a-t-elle comparé "l'homme qui écrit" à "un travesti" (E-54). Par de telles images, elle cherchait à mettre en évidence les liens unissant le sujet masculin au féminin arrogé. Cet effort de déconstruction se perçoit donc non seulement à travers les arguments de l'auteure, que nous examinerons d'ailleurs au second volet, mais par le biais des procédés discursifs sous-tendant l'argumentation brossardienne, telles les figures parentes de l'analogie et de la métaphore. Or, s'il importe, à notre tour, de décomposer ces mêmes procédés rhétoriques qui servirent à la déconstruction des feintes du dominant, c'est que ceux-ci se prêteront ultérieurement à la re/construction de l'essence femme, à sa mise en feinte. Une étude préliminaire de ces procédés langagiers décrivant les mouvements du feinteur nous permettra donc de déplier le fabriqué discursif grâce auquel s'accomplissent de telles feintes, et de voir s'entrebailer les fissures par lesquelles s'échappera -- ou sera expulsée -- la différence essentielle. Ensuite, les volets subséquents démontreront comment, à la feinte du dominant, répondra celle de la dominée, et de quelle façon la mise en forme de l'essence femme s'étayera de processus langagiers semblables à ceux dont se soutient le discours dominant.

-1-
LES FEINTES DU DOMINANT
(métaphore et pouvoir)

Mouvance et gel du sens

En désancrant les signifiants de leurs référents originaires, le travestisme soumet d'abord à l'attention la métaphoricité même du langage, que Jacques Derrida s'est d'ailleurs employé à décomposer. Ainsi, s'appuyant sur le concept de l'arbitraire du signe, hérité du linguiste Ferdinand de Saussure, Derrida dépasse son prédécesseur en démontrant que le lien entre signifiant et signifié n'est pas univoque mais plutôt marqué par la plurivocité: le sens, disséminé, serait en perpétuel état de "différance". Par ce terme, le philosophe français souligne la propriété ambivalente du signe: alors que les signifiants se distinguent matériellement les uns des autres, leurs signifiés, quant à eux, sont en sursis, car leur détermination dépend des signifiants subséquents. Le mouvement de la "différance" dérobe ainsi le sens à toute fixité; la signifiance succède à la signification unaire (Belsey 1985, Sarup 1989, Weedon 1987).

Cependant, si la feinte semble mettre en valeur la fluidité des signifiés et la propriété non-référentielle des signifiants, elle s'exprime en revanche par le biais des

figures parentes de la métaphore et de l'analogie, lesquelles ont fréquemment pour mission d'appréhender le sens dans un but définitoire ou descriptif, comme en témoigne l'extrait suivant:

Parler comme une femme: parler le côté fou, inconnu, doux et ludique des choses et des mots. Un rêve de poète. Parler le côté platte du réel. Parler pour le plaisir de parler. Parler comme on enchaîne. Le poète, ça lui arrive. (E-54)

La mouvance signifiante céderait ici à une volonté de détermination, de la part du poète masculin qui, de telle façon, peut se positionner à l'égard de la dimension féminine qu'il s'approprie. En effet, si nous avons vu le groupe dominant dépendre de ce contre quoi il se définissait, voici que les termes du dualisme s'inversent, portant leur interaction à son ultime conséquence: le poète dépend maintenant de ce comme quoi il se définit. Ce rapport analogique entre le sujet masculin et la féminité dont il se revêt, une relation qui d'ailleurs se condensera plus loin en un lien métaphorique³⁹, implique un effort d'assimilation des différences au sein d'une même unité identitaire (masculine),

³⁹ Perelman et Olbrechts-Tyteca indiquent que la métaphore est "une analogie condensée, résultant de la fusion d'un élément du phore avec un élément du thème" (P/OT-535). Par ailleurs, bien que la plupart des critiques littéraires, comme Paul Ricoeur, emprunter les termes "véhicule" et "teneur" de I. A. Richards, lequel "propose d'appeler 'teneur' (tenor) l'idée sous-jacente, et 'véhicule' (vehicle) l'idée sous le signe de laquelle la première est appréhendée", j'aurai recours, pour ma part, aux "deux expressions de thème et de phore [introduites par C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca] [qui] pourraient constituer une bonne traduction du couple tenor et vehicle" (Paul Ricoeur (1975) La Métaphore vive, Paris, Seuil, coll. L'ordre philosophique: 105).

et ce au nom d'une similitude établie entre deux relations⁴⁰: le rapport transgressif de l'homme à l'ordre symbolique du langage est comme le rapport transgressif de la femme à l'ordre symbolique du langage. Proposer ainsi une similarité de transgression, c'est donc poser que femmes et hommes puissent occuper une position semblable face au pouvoir institué. Or, nous découvrirons au prochain volet que c'est justement le discours de transgression que cherchera à se réapproprier Nicole Brossard, en décapant le pouvoir des uns sur les autres. Aussi, afin d'initier le ponçage d'un tel pouvoir, afin d'exposer, sous le couvert d'une mobilité des signes, une gelée du sens, commençons par décomposer le principe de ressemblance sur lequel se fonde l'analogie entre les positionnements masculin et féminin.

Fonder la ressemblance

"Bien faire les métaphores, écrit Aristote, [...] c'est bien apercevoir les ressemblances"⁴¹. Toutefois, nous apprend également le philosophe Paul Ricoeur, "la ressemblance est plus construite que vue" (R-248), car "la métaphore, précise-t-il par la suite, crée la ressemblance plutôt qu'elle ne la

⁴⁰ En effet, précise Chaim Perelman (1977), l'analogie "ne pose pas l'égalité de deux relations mais affirme une similitude de rapports" (L'Empire rhétorique : rhétorique et argumentation, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin: 127).

⁴¹ Aristote (Poétique, 1459 a 4-8), cité par Paul Ricoeur 1975: 33.

trouve et ne l'exprime" (R-298). Ainsi, tel que souligné par certaines acceptions du terme "assimilation", où l'on rend une dimension semblable à une autre, où l'on moule une différence à l'image du "même", la similitude que percevrait le poète masculin, entre sa propre expérience et celle de "la femme", serait avant tout conçue comme telle. Ce geste semble d'ailleurs confirmé par l'emploi du verbe "faire", qui attribue à l'imitation ayant cours, dans la feinte, le double facteur de perception et de construction:

Choquer, provoquer, séduire: se faire femme.
S'offrir à la lecture, sans voile, au regard de
l'autre. Se décontracter. Faire la femme dans son
texte d'homme qui cherche à comprendre par tous les
pores de son corps comment ça s'organise un orgasme
cosmique: concentration. Faire la femme pour ne pas
toujours avoir à se raidir inutilement. (E-54)

Mais si feindre consiste, en un même mouvement, à percevoir et à déterminer la ressemblance entre soi et l'autre, c'est qu'il s'agirait, d'une certaine façon, de construire "l'autre en soi" (LA-43).

En effet, en taillant le profil du semblable, se détachent, d'un même coup de ciseau, les retailles du différent: si le feinteur façonne la réalité de l'autre de manière à pouvoir s'y identifier, c'est qu'à l'origine, il concevait cette réalité comme lui étant étrangère, comme étant le propre de l'autre⁴². Ainsi, sous-jacente à l'assimilation

⁴² "Inscrire le petit mot-signe comme, c'est établir un lien, construire un pont entre deux rives dont, par le fait-même, on consacre la séparation: c'est donc aussi instaurer une différence. La comparaison fonde la ressemblance/différence", écrit en effet Jean Fisette (1985:

d'une parole femme à celle de l'écrivain, se dégage un premier trait reliant "une femme" à la parole qu'on lui prête. La présence de ce lien antérieur trahit la pensée essentialiste de celui qui, malgré son appropriation d'un réseau sémantique, continue pourtant à qualifier ce dernier de typiquement féminin: "ils ont majoritairement pensé qu'il était dans 'la nature' des femmes d'être exploitées, opprimées et aliénées" (E-64). D'ailleurs, ce découpage d'un fond de similitudes constituant la "nature" féminine ferait, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'objet d'une entente, car si le phore "relève d'un domaine [...] mieux connu que celui du thème" (P-128), voire du poncif, c'est que "la ressemblance, comme l'explique Paul Ricoeur en citant Pierre Fontanier,

opère au niveau "de l'opinion reçue". Alors que les connexions et correspondances sont principalement des rapports entre objets, les ressemblances sont principalement des rapports entre des idées dans l'opinion. (R-79)

Puisque les frontières du familier procèdent du "normal", le phore du "féminin" présupposerait donc un accord sur les traits constitutants de cette catégorie. Ainsi, en dépit de l'apparente mobilité des signifiants féminins, l'homme qui s'en travestit les rattache solidement aux référents qu'il leur confère, confinant la femme aux cases définitoires qu'il lui réserve et consolidant, de telle manière, les contours de sa propre essence identitaire.

Cependant, ce figement sémantique, permis par la métaphore et l'analogie, résulte d'une concurrence entre sens et non-sens, entre sens figuré et sens littéral. Ainsi existe-t-il également, au sein de la métaphore, une mouvance signifiante issue de la métaphoricité même du langage, qui menace de faire s'écailler le vernis du sens triomphant, du sens "féminin" tel que dépeint par le feinteur⁴³. Entre différences et identité, s'active une tension vers laquelle nous allons maintenant nous tourner, afin de mieux saisir ce en quoi le principe de la métaphore pourrait favoriser, là même où la volonté d'exclusion s'acharne, l'éclosion paradoxale d'une différence irréductible.

Identité et différence

Parmi les nombreuses descriptions du procès de la métaphore, il en est une, tracée par Paul Ricoeur, qui permet de faire ressortir le lien unissant étroitement cette figure au processus d'essentialisation:

La métaphore, figure de discours, présente de manière ouverte, par le moyen d'un conflit entre identité et différence, le procès qui, de manière couverte, engendre les aires sémantiques par fusion des différences dans l'identité. (R-252)

⁴³ "Following Nietzsche, Derrida makes the point that all language is inerradicably metaphorical, working by tropes and figures. [...] Since metaphors are essentially 'groundless', mere substitution of one set of signs for another, language tends to betray its own fictive and arbitrary nature at just those points where it is offering to be most intensively persuasive" (Sarup 1989: 51). Voir également, dans Sarup 1989, son chapitre intitulé: "Derrida and deconstruction": 34-62.

Par l'articulation "d'un conflit entre identité et différence", l'énoncé métaphorique semble ainsi témoigner du procédé par lequel la pensée essentialiste prétend subsumer les dissimilitudes sous une essence particulière.

En effet, l'interaction entre identité et différences s'exprime habituellement, au sein de la métaphore, par un glissement de sens occasionné "par l'emploi [de] mot[s] placé[s] dans un contexte qui exclut [leur] sens littéral" (P-134). Ce phénomène est d'ailleurs davantage explicité par l'auteur de La métaphore vive: "De même que la métaphore-énoncé a pour 'foyer' un mot en mutation de sens, le changement de sens du mot a pour 'cadre' une énonciation complète en tension de sens" (R-171). Ainsi, afin que s'accomplisse "l'éclipse d'un mode référentiel, en tant que condition d'émergence d'un autre mode référentiel"⁴⁴ (R-301), afin que l'ultime signifié du substantif "femme" se rapporte au poète masculin, le sens littéral dénotant "une femme" doit donc, en quelque sorte, subir une radiation du champ sémantique.

⁴⁴ Précisons, à propos du "mode référentiel", que Paul Ricoeur, empruntant la notion de "dédoublement" à Roman Jakobson, considère que la relation entre sens et référence serait en quelque sorte "dédoublée": "Au sens métaphorique correspondrait une référence métaphorique, comme au sens littéral impossible correspond une référence littérale impossible" (R-290). A sa suite, nous pourrions poser qu'au sens métaphorique triomphant correspondrait une position de sujet accessible, tandis qu'au sens littéral refoulé correspondrait une position de sujet inadmissible.

Toutefois, la mise en différence, dont on a dit qu'elle était sous-jacente à l'effet de similitude, s'exprime également par la présence tenace d'une antinomie virtuelle, entre les sens littéral et figuré: bien que la métaphore opère la résorption des différences dans l'identité, "identité et différence, insiste Ricoeur, ne sont pas confondues mais confrontées" (R-254):

la métaphore montre le travail de la ressemblance, parce que, dans l'énoncé métaphorique, la contradiction littérale maintient la différence; le "même" et le "différent" ne sont pas simplement mêlés, mais demeurent opposés. [...] Dans la métaphore, le "même" opère en dépit du "différent". (R-249/50)

Or, ce tiraillement de l'implicite, Ricoeur en identifie l'épicentre là, où, très précisément, s'entrecroisent les "aires sémantiques":

un **n'est pas**, impliqué dans l'interprétation littérale impossible, est présent en filigrane dans le **est** métaphorique. La tension serait alors entre un est et un n'est pas (R-312). [...] C'est cette constitution tensionnelle du verbe être qui reçoit sa marque grammaticale dans l'**être-comme** de la métaphore développée en comparaison (R-321).

Ainsi, sous le couvert de l'analogie subsisterait une différence qui, bien que revendiquée par l'homme désireux de subsumer les dissemblances sous une même identité, est néanmoins tenue à distance de lui: tandis que le "faire comme" du poète masculin se métaphorise graduellement jusqu'à "se faire femme" (E-54), au coeur de "l'**être-comme**" cohabitent simultanément un "être femme" figuré et un "ne pas être femme" littéral.

Cependant, si le "n'est pas", inhérent au sens littéral, en venait à se manifester sous la laque du sens figuré, ce dernier se dissoudrait alors en un non-sens, c'est-à-dire en une contradiction⁴⁵ minant toute corrélation entre, d'une part, l'écrivain et le féminin qu'il s'arroe, et d'autre part, "la femme" et la parole qu'on lui prête. Pour emprunter un concept cher à Jacques Derrida, nous pourrions donc poser que par sa résistance au sens figuré⁴⁶, le sens littéral est en quelque sorte "mis sous rature", témoignant ainsi du travail de la **différance**:

for Derrida the structure of the sign is determined by the trace (...track, footprint, imprint) of that other which is forever absent. [...] The sign must be studied 'under erasure', always already inhabited by the trace of another sign which never appears as such. [...] In each sign there are traces of other words which that sign has excluded in order to be itself. And words contain the trace of the ones which have gone before. Each sign in the trace of meaning is somehow scored over or traced through with all the others, to form a complex tissue which is never exhaustible (Sarup: 36).

Or, selon les féministes poststructuralistes, telles que Catherine Belsey (1985) et Chris Weedon (1987), l'instabilité des signifiés susciterait une mobilité de la subjectivité, et

⁴⁵ "...les mots ne changent de sens que parce que le discours doit faire face à la menace d'une inconsistance au niveau proprement prédicatif et ne rétablit son intelligibilité qu'au prix de ce qui apparaît, dans le cadre d'une sémantique du mot, comme une innovation sémantique" (Ricoeur: 170).

⁴⁶ "...l'interprétation littérale impossible n'est pas simplement abolie par l'interprétation métaphorique mais lui cède en résistant..." (Ricoeur: 321).

cette mouvance discursive serait susceptible de diriger le regard vers de nouvelles positions de sujet⁴⁷.

C'est pourquoi, se réappropriant "la magie des mots", cet instrument par lequel "nous pouvons aussi transformer la réalité ou le sens que nous donnons à la réalité" (LA-92), Nicole Brossard se soulèvera contre "la rature du genre" (LA-133): "si le patriarcat est parvenu à ne pas faire exister ce qui existe, il nous sera sans doute possible de faire exister ce qui existe" (LA-87). Puisque les signes conservent l'empreinte de toute altérité défalquée⁴⁸, elle "[interrogera] les antonymes qui se logent au coeur de l'unité sémantique que constitue 'la femme'", afin de retracer le féminin raturé (LA-133). Ainsi pourrons-nous assister, lors du prochain volet, à la rupture du feuilleté analogique assimilant, d'une part, le féminin à l'homme, et de l'autre, la femme aux traits qui lui sont attribués.

⁴⁷ C'est en effet ce qu'explique Chris Weedon: "For post-structuralist feminism, it is language in the form of conflicting discourses which constitutes us as conscious thinking subjects and enables us to give meaning to the world and to act to transform it" (1987: 32). Quant à Catherine Belsey, elle nous offre la version suivante: "It is these incompatibilities and contradictions within what is taken for granted which exert a pressure on concrete individuals to seek new, non-contradictory subject-positions. [...] One way [...] is] to seek a resolution of the contradictions in the discourses of feminism" (1985: 50). Voir également: Weedon 1987: 106.

⁴⁸ L'écrivaine sondera l'étymologie des mots et scrutera leurs racines, car "à la racine des mots il y a ce que nous croyons être" (LA-89).

-2-

LES FEINTES DE LA DOMINÉE

Imaginons le pire, c'est-à-dire que d'un même trait d'esprit et de plume, il ait rayé l'existence de la Femme, décrété l'infériorité des femmes et inventé LA femme. Imaginons l'effort d'imagination qu'il nous faudra faire pour comprendre, dire et déployer **l'image essentielle** que nous, femmes, désirons de nous comme une présence au monde.

Nicole Brossard⁴⁹

Antinomies et inéquités

Nicole Brossard force la l'antynomie en commençant par invoquer une présence fondamentale, celle du corps femme: "Le corps mien est ma différence et ma seule unité de mesure du plaisir et de la douleur" (LA-15). Sur l'expérience de ce corps, l'auteure fondera une éthique qu'elle opposera aux prétentions des écrivains masculins, en soulignant, notamment, que "nous consommons leur transgression comme des innocentes alors que nous en sommes des spécialistes (perdre sa cerise, empêcher la famille, se faire avorter)" (E-54). Par la

⁴⁹ La Lettre aérienne: 132.

revendication d'une forme de transgression distincte de celle de l'homme, Brossard s'appuie non seulement sur une singularité biologique, mais sur l'expérience d'un corps tel qu'éprouvé par son environnement socio-culturel: "Ceci n'est pas affaire de sexe mais de condition f ou m. [...] Le seul exil que j'aie connu, il était de ma condition et non de mon corps. C'est **la différence**" (LA-22/3). Au coeur des conditions féminine ou masculine résiderait donc une distinction intrinsèque au processus de différenciation: différence du pouvoir patriarcal sur la femme, que conserve le travesti non seulement en dépit de ses feintes, mais également grâce à celles-ci, tel que révélé par le passage suivant:

L'approche du texte, séculaire tentative de dénouer le pouvoir qui s'organise autour de moi, qui me serre dans un viol, qui serre maladivement jusqu'à ce que disparaisse le o de l'ouvert et qu'il construise sa ville par tant de travestissements que l'on ne sait de lui s'il cherche une femme ou cherche en lui sa femme, la maladie qui le tend et qui le décompose. (LA-25)

La narratrice de "La Plaque tournante" nous rappelle ainsi que le feinteur construirait lui-même l'image de la femme à laquelle il s'identifie, puisant cette représentation en une altérité qui lui serait propre mais à laquelle il se refuse néanmoins, projetant celle-ci sur l'aire du féminin. Cette projection, a-t-on pu voir précédemment, lui assure un pouvoir de définition préservant les catégories identitaires: l'une excentrée par la volonté de l'autre⁵⁰.

⁵⁰ "[...le] premier des pouvoirs, [...] celui qui conditionne tous les autres, le pouvoir de définition. C'est

Or, s'il importe d'attirer à nouveau l'attention sur un tel pouvoir de détermination, c'est que celui-ci s'exerce en masquant les coutures des positions confectionnées: pour être efficace, l'idéologie, comme nous l'apprend Louis Althusser, doit estomper les indices rhétoriques étayant la constitution discursive des sujets:

Ideology suppresses the role of language in the construction of the subject. As a result, people 'recognize' (misrecognize) themselves in the ways in which ideology 'interpellates' them, or in other words, addresses them as subjects, calls them by their names and in turn 'recognizes' their autonomy. As a result, [...] they 'willingly' adopt the subject-positions necessary to their participation in the social formation. (Belsey 1985: 49)⁵¹

Le patriarcat tire donc son pouvoir de l'obscurité dont il entoure, par exemple, le rôle déterminant du feinteur: ne flottera, à la surface du sens, qu'une féminité apparemment naturelle. C'est ainsi qu'afin de préserver l'image de "LA femme", explique Nicole Brossard, certaines femmes ne seront admises, dans l'enceinte du Symbolique, qu'à titre de sujets masculins: "Lorsqu'une femme se transcende, c'est-à-dire lorsqu'elle est à son meilleur, celle-ci, dit-on, devient comme un homme. La femme à son meilleur est invisible comme une femme" (LA-133). Afin d'étouffer toute incompatibilité entre le féminin déterminé par le patriarcat et la femme

au définisseur en place qu'il revient de décider qui a droit de prétendre au statut d'homme ou de citoyen", écrit en effet Lise Noël (1989: 61).

⁵¹ Voir également, à ce propos, Weedon 1987: 30/31.

sujet, celle-ci, poursuit l'auteure de La Lettre aérienne, est oblitérée, exilée dans le non-sens: "le sujet féminin est refoulé dans le paradoxe de son absence symbolique et de sa présence réelle⁵²" (LA-138).

Ainsi, la mise en évidence d'une inéquité de condition et du pouvoir de détermination que détient le feinteur, permet non seulement de rompre l'analogie première, entre les positions transgressives de l'homme et de la femme, face au symbolique, mais également, de s'interroger sur le lien sous-jacent à l'assimilation du féminin au masculin. En quoi consisterait, en effet, le rapport des femmes à la condition qui leur est imposée, à la parole qui leur est attribuée? Comment mitigent-elles les tensions entre le sens figuré admis de "LA femme", et le non-sens littéral où est refoulée leur subjectivité? Comment faire surgir la contradiction?

⁵² Ce que confirme, en des termes similaires, la théoricienne Teresa de Lauretis: "the non-being of 'woman': the paradox of a being that is at once captive and absent in discourse, constantly spoken of but of itself inaudible or inexpressible, displayed as spectacle and still unrepresented or unrepresentable, invisible yet constituted as the object and the guarantee of vision; a being whose existence and specificity are simultaneously asserted and denied, negated and controlled" ("Eccentric Subjects: Feminist Theory and Historical Consciousness", Feminist Studies, 16: 1 (Spring 1990): 115).

Entre sens et non-sens

... "true statements" are always relative to the authority of empowered discourses; [...] what is constituted as 'real' are only those objects of which statements can be judged true or false.

Paul A. Bové⁵³

Décider de ce qui fera sens ou non-sens, selon Brossard, c'est trancher parmi les apparences, c'est dissocier la notion de réalité en "deux versants: celui du fictif et celui du réel" (LA-44). Or, la détermination des effets de réel et de fiction, de vraisemblance et d'invraisemblance, dépendra de la perspective dominante, laquelle ira jusqu'à contaminer celle de la dominée.

En effet, puisque la pensée androcentrique se refuse à signifier la réalité matérielle des femmes, celle-ci, explique l'auteure, "a été perçue comme fiction" (LA-52) non seulement par les hommes, mais conséquemment par les femmes elles-mêmes:

Parce que conditionnées à ne pas tenir compte de leurs perceptions, [...] conditionnées à n'en point parler, les femmes vont modifier leur perception en impressions. Elles vont même aller [...] d'impressions en impressions, jusqu'à avoir l'impression qu'elles se font des idées, des "à

⁵³ Paul A. Bové, "Discourse", Critical Terms for Literary Study, dir. Frank Lentricchia & Thomas McLaughlin, Chicago & London: The University of Chicago Press: 59.

croire" et que toutes leurs perceptions ne sont que le fruit de leur imagination. (LA-52/3)

Face au discours dominant qui réfute constamment sa réalité, la parole dominée "se contredit" (E-53), s'énonce à l'encontre d'elle-même⁵⁴; les femmes négocient leur rapport à "LA femme" par l'entremise de feintes dites mensongères:

On dit des femmes qu'elles sont menteuses. Comment pourraient-elles dire la vérité puisqu'elles ne la possèdent pas. Menteuses et adeptes de la fiction... a parle pour e rien dire... d'important. Menteuses qui connaissent la feinte dans le dérisoire du discours (E-66)⁵⁵.

Or, comme l'expliquent Perelman et Olbrechts-Tyteca, "la fiction, le mensonge, le silence, servent à éviter une incompatibilité sur le plan de l'action pour ne pas devoir la résoudre sur le plan théorique" (P/OT: 267). Ainsi, ces feintes émergent dans l'arène du discours afin d'éviter une contradiction entre "être" et "ne pas être": "A la limite, elle ne peut que faire semblant d'y être [dans la langue] dans

⁵⁴ Ce que confirme l'historienne Lise Noël: "Argument circulaire, détournement du sens d'une proposition, réinterprétation des données, tout est mis en oeuvre pour maintenir la fiction de l'infériorité de l'opprimé et de la nécessité subséquente de sa subordination au dominant" (1989: 217). Ou encore, comme l'explique Catherine Belsey, "the displacement of subjectivity across a range of discourses implies a range of positions from which the subject grasps itself and its relations with the real, and these positions may be incompatible or contradictory" (1985: 50). Voir également, à ce propos, les références que Nicole Brossard fait aux théories de Paul Waltzlawick, et dont elle tire la conclusion que "le sujet placé en situation de double contrainte ne peut que balbutier, mentir et se contredire" (LA-137).

⁵⁵ Relativement à l'extrait précité, voir également Jean Fisette (1985: 72-3).

un par/être; elle ne peut que se prendre pour un autre" (LA-138). "Sujet fabuleux", c'est-à-dire "invraisemblable quoique réel⁵⁶", la femme devra par conséquent adopter une "insoutenable posture discursive", car celle-ci sera la seule à pouvoir "se tenir", à produire un effet de vraisemblance qui puisse recevoir créance, de la part du dominant (LA-136).

Ces feintes de passage, entre "être" et "par/être", se démarquent donc de celles de l'homme en ce qu'elles résultent d'un assujettissement à l'autorité dominante. C'est pourquoi étouffer l'antinomie entre sens et non-sens, consiste également, comme en témoigne le sujet brossardien, à feindre de ne pas avoir été conditionnée en tant que femme, à feindre l'oubli du conditionnement:

[...] si j'ai feint longtemps de ne pas me souvenir de la petite fille, de l'adolescente, de la jeune mariée, aujourd'hui je me surviens face à face avec une image perturbée, puisque encore je ne consens tout à fait à la mémoire intime des dimanches blancs [...]. (LA-12/3)

Prétendre cet oubli, c'était donc, conformément aux exigences de l'idéologie patriarcale, faire semblant d'être naturellement une femme, d'être une femme sans le savoir, sans "mémoire gynécologique" (LA-51). Le paraître "femme" des femmes, consiste ainsi en une feinte de survivance⁵⁷ ayant pour

⁵⁶ Paul Robert, Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, S.N.L., 1990: 746.

⁵⁷ La feinte de survivance, comme je l'appelle, se rapproche de la notion de "passing", telle que développée par

but de mitiger un rapport contradictoire entre les "deux versants" de la réalité. Or, la mise en cause du trait unissant la femme à la parole qu'on lui prête, s'accomplira non seulement par la substitution d'une image identitaire à une autre, mais aussi, par la substitution d'un mode d'identification à un autre.

La brisure du sens

La rupture de l'analogie assujettissant les femmes tant à "l'homme comme universel" qu'au "cercle de la féminité", sera ponctuée par "l'éclat du sens unique", une étape qui, comme nous le découvrirons progressivement, résultera en des inversions de valeurs, en de nouvelles dichotomies (LA-96). Nous verrons comment cette phase consistera en un passage ambivalent, entre deux positions identitaires, un passage que nous pourrions, à l'instar de Jacques Derrida, qualifier de "brisure": il y aura à la fois charnière et cassure.

La phase charnière consiste, dans l'oeuvre brossardienne, en une progression depuis "l'insoutenable posture discursive" jusqu'à une position émancipée, tirant de la première un pouvoir de transformation. Ainsi, la contextualisation des feintes de la dominée permettrait, à Nicole Brossard, de relativiser les notions de vérité et de mensonge, de confondre

Alice Parker (1993).

leurs frontières afin que du site de la feinte puisse émerger une stratégie libératrice, celle de la fiction:

Le dictionnaire lie à la fiction, le feindre, la dissimulation et le mensonge. A la fiction on oppose la vérité. Intervenir donc dans cet ordre réducteur et avancer dans l'espace fictionnel, le terrain sans frontière prévisible de l'imaginaire, de la dérive en somme d'une énergie qui se dissémine (E-65).

Dépouillant l'aura de fiction dont fut entourée la réalité des femmes de toute connotation péjorative, l'auteure puisera, à même la posture de feinte à laquelle fut contrainte le sujet féminin, un "sixième sens", celui de l'imaginaire; lequel consisterait en un "système de perceptions ou construction de la réalité" (LA-52). Ainsi, d'une feinte de survivance, qui se distinguait par une absence de maîtrise sur le sens, émergera le levier de la fiction, situant la femme en position de pouvoir définitoire, à l'égard de l'identitaire qu'elle pourra désormais à la fois percevoir et construire: "Parler femme, c'est d'abord composer son sujet. Tisser une fiction du sujet" (E-67).

Toutefois, malgré l'apparente continuité entre feinte et fiction, entre tactique de survivance et stratégie d'émancipation, l'argumentation de Nicole Brossard s'inscrira également sous le signe d'une rupture définitive, entre ces deux phases qu'elle opposera l'une à l'autre en fonction de l'antithèse entre féminisme et patriarcat:

C'est ici que l'on devient ou ne devient pas féministe radicale, c'est ici que nous réintégrons

les paramètres patriarcaux, [...] ou que nous les abandonnons pour d'autres espaces encore inédits; c'est ici que nous laissons nos défroques de femmes fragmentées pour devenir intégrales, [...]. C'est ici que le sens commence. (LA-96/97)

Et c'est ici, également, que Nicole Brossard fractionne "la femme" en deux, la dissociant en fonction de ce même sectionnement de la réalité qu'infligeait l'androcentrisme, soit en effets de fiction ou de réel: afin de faire sens de l'essentielle, elle fera non-sens des positions déterminées par le patriarcat. Ainsi, bien qu'elle ait contextualisé et désamorcé les notions de vérité et de mensonge, celles-ci réapparaîtront afin d'accréditer "l'intégrales" et de discréditer les "femmes fragmentées". A chacune de ces images, Nicole Brossard associera non seulement les idées de vrai et de faux, mais aussi deux modes d'identification distincts, l'un se marquant de facticité et l'autre, d'authenticité.

Par exemple, lors d'une exploration des modes de "pratique identicielle de soi" (LA-117), elle soulignera l'importance des représentations avec lesquelles l'on puisse s'identifier, et à l'encontre de "la femme dans l'image", elle proposera "une image captivante de la femme". Du côté de la première, tous les indices du simulacre: "la femme dans l'image a [...] toujours le même air affecté. Son manque de naturel lui vaut un corps. [...elle] est un faux" (LA-113). Non seulement l'image serait-elle en soi tronquée, mais l'identification à cette image procéderait également de l'affectation et donc d'une feinte, d'une im/posture: son

"imitation est un 'à peu près'" (LA-114). En revanche, bien que "l'image captivante" soit elle-même une construction, celle-ci, capable de "refléter/réfléchir" le sujet féminin "dans [son] essence" (LA-115), devra en quelque sorte faire oublier ses modes de construction discursive afin que toute identification à l'essentielle puisse se sceller d'authenticité.

La notion de "brisure" permet ainsi de comprendre la présence d'une antinomie, ou du moins, de mouvements contradictoires, dans l'oeuvre brossardienne elle-même. Cherchant à poser une différence essentielle indépendante du processus de différenciation sur lequel repose l'hégémonie patriarcale, Nicole Brossard conçoit premièrement qu'il puisse exister, à l'intérieur de la Loi, c'est-à-dire dans le "non-sens" où fut refoulée la réalité des femmes⁵⁸, une possibilité de changement ou d'émancipation, ce que les féministes anglophones ont d'ailleurs nommé "agency". Entrevoir une telle fissure dans l'enceinte patriarcale, cela signifie que le dualisme entre sens et non-sens ne serait pas si rigide: il serait possible de faire sens du non-sens. Cela voudrait également dire que les frontières entre féminisme/s et patriarcat ne seraient pas, non plus, si étanches, et que ces deux pôles échapperaient donc à l'homogénéité. Cependant,

⁵⁸ Rappelons que même les marges du non-sens sont déterminées comme telles par le centre dominant, par la Loi.

Nicole Brossard aspire à un espace extérieur à la Loi: une utopie qui, selon l'étymologie même du terme, n'existerait "en aucun lieu"⁵⁹. C'est pourquoi, à la phase charnière, succède une cassure tranchant définitivement entre les deux pôles et instaurant, de cette manière, une antithèse qui n'admet plus aucun changement du côté de cette zone clôturée que sera désormais le patriarcat. Mais parce qu'il s'agit d'affirmer une opposition catégorique à l'androcentrisme, l'écrivaine va maintenir une pensée dualiste et donc conserver des instruments semblables à ceux du dominant; elle se contentera, par exemple, d'inverser la valeur des notions de sens et de non-sens, de véritable et de factice.

Outre ces incidences idéologiques, la brisure comporte également des implications au niveau des stratégies discursives. Durant la phase charnière, la mise en forme de "la femme" s'inscrit dans la foulée des feintes de la dominée et permet, de ce fait, de justifier le recours à la fiction comme mode de constitution discursive d'une essence *femme*. Lors de la cassure, le tracé d'une barrière entre détermination patriarcale et autodétermination, qui s'accompagne de renversements axiologiques, permet à l'auteure de voiler le fait que la mise en fiction de *l'essentielle* consiste en une véritable mise en feinte. Puisque l'antithèse entre les locus d'essence et de feinte repose sur ce leurre, c'est-à-dire sur l'effacement des procédés discursifs étayant

⁵⁹ Le Petit Robert 1990: 2056.

la mise en forme de l'essentielle, ceux-ci feront l'objet du prochain volet.

Plus nous avancerons dans notre analyse des stratégies de mise en forme de l'essentielle, plus les incidences de la brisure se manifesteront de diverses manières. Nous aurons l'impression de peler des lamelles les unes sous les autres, tant les mêmes mouvements de charnière et de cassure se réitéreront ici et là. Au fur et à mesure que progresseront nos recherches, nous tenterons de découvrir si les pièges tapis dans certaines stratégies du discours dominant resurgiront sous la plume de Nicole Brossard, lors de sa mise en forme d'un sujet femme essentiel.

-3-

**VERS LA MISE EN FEINTE
DE L'ESSENTIELLE**

Car l'universel n'est-il pas, par définition, un espace de reconnaissance, c'est-à-dire un espace pouvant être partagé à travers une expérience commune, à travers un rapprochement symbolique.

Nicole Brossard⁶⁰

L'expérience ne serait, selon la philosophe Joan W. Scott, qu'un effet de sens, soit un effet d'expérience⁶¹ constituant le sujet en tant qu'effet de sujet⁶². Cette

⁶⁰ Nicole Brossard (1989b) "Mes larmes sont-elles universelles?" L'Écrivain: Liberté et pouvoir, Centre québécois du P.E.N. international, Sillery, Septentrion: 17.

⁶¹ Voir "The Evidence of Experience", Critical Inquiry 17 (Summer 1991), dans lequel, d'ailleurs, Joan W. Scott cite la théoricienne Teresa de Lauretis: "Experience is the process by which, for all social beings, subjectivity is constructed. Through that process one places oneself or is placed in social reality, and so perceives and comprehends as subjective (referring to, originating in, oneself) those relations -- material, economic, and interpersonal -- which are in fact social and, in a larger perspective, historical". Joan W. Scott commente ensuite le passage précité de la façon suivante: "The process that de Lauretis describes operates crucially through differentiation: its effect is to constitute subjects as fixed and autonomous, and who are considered reliable sources of a knowledge that comes from access to the real by means of their experience" (1991: 782).

⁶² "A subject-effect [...]: that which seems to operate as a subject may be part of an immense discontinuous network [...] which [...] produce the effect of an operating subject. Yet the continuist and homogenist deliberative consciousness symptomatically requires a continuous and

prémisse à l'appui, je démontrerai, dans le présent volet, comment Nicole Brossard induira, d'un effet de sujet issu d'un effet d'expérience individuelle, certains effets d'expérience commune afin de susciter, progressivement, un effet de sujet unifié -- un effet d'essentielle. Ainsi pourrons-nous découvrir, entre le sujet brossardien et les diverses positions subjectives auxquelles s'identifier, la médiation constitutive du langage; une médiation qui, si elle témoigne d'une distance entre les catégories identitaires et l'énonciatrice, offrira néanmoins à cette dernière le moyen de combler cette même distance, de moduler la "réalité" qui influe sa propre "réalité". Si nous avons vu se déplier, lors des volets précédents, la double analogie dont le feinteur tirait son pouvoir, nous assisterons maintenant à la mise en place de figures fondatrices grâce auxquelles le "je" s'installera en position de feinte, de manière à ce que "le sujet fabuleux que nous sommes [devienne] opérant" (LA-139).

Ce premier débroussaillage d'effets sémantiques s'inscrira en quelque sorte sous l'ombrelle de la phase charnière, car ne seront mis en évidence, ici, que des "liens" unissant le sujet brossardien à ses contemporaines et à "la femme". Entre le "je" et ses semblables, la question de l'identification rappellera le problème de la feinte, mais

homogeneous cause for this effect and thus posits a sovereign and determining subject. This latter is, then, the effect of an effect, and its positing a metalepsis, or the substitution of an effect for a cause." (Gayatri Spivak, citée par Scott 1991: 782 #18).

cette fois-ci une feinte émancipatrice permettant de définir les positions embrassées. Outre la prédominance des structures métaphoriques et analogiques, nous découvrirons l'importance de l'induction, alors que s'affirmera la perspective déterminante de l'auteure. Par ailleurs, s'il importe d'effectuer un découpage arbitraire en ne privilégiant, pour l'instant, que les mouvements propres à l'étape charnière, c'est que celle-ci comprend des prémisses et des incidences qui, en fait, étayeront ultérieurement les instances de rupture. Ainsi, la succession d'effets sémantiques que nous dégagerons, dans un premier temps, servira-t-elle de charpente à la mise en forme de l'essentielle.

L'analogie familière

Mais le corps a ses raisons, le mien sa peau lesbienne, sa place dans un contexte historique, son aire et son contenu politique⁶³.

Nicole Brossard

Entre le sujet et son propre corps, s'interpose un premier filtre langagier: "tout en sachant la réalité (ce qui m'arrive), je suis pourtant saisie par toutes les métaphores qui ornent le corps. Le corps perçu comme une analogie familière" (LA-36). Ce voile métaphorique transforme l'expérience du corps en une succession d'effets: bien que la réalité soit appréhendée par l'entremise du corps, l'expérience corporelle consisterait elle-même en la perception d'un corps discursivement constitué. Mais si métaphores et analogies éloignent le sujet féminin de son propre corps, ce sont pourtant de telles figures qui permettront à la locutrice de s'en rapprocher: aussi malléable qu'un phore, le corps sera re/constitué de façon à ce que, par exemple, l'usuel cède à l'iusité: "le corps se transforme ainsi que les métaphores qui, tout en l'ornant, l'immobilisent

⁶³ La Lettre aérienne: 55. Un autre passage rejoint, d'ailleurs, cette épigraphe: "On a l'imagination de son siècle, de sa culture, de sa génération, d'une classe sociale, d'une décade, de ses lectures mais on a surtout l'imagination de son corps et du sexe qui l'habite" (LA-61).

aussi. Ainsi voit-on surgir d'inédites métaphores" (LA-81/2). Or, les assises de l'inédit seront celles d'une "analogie familière", propice non seulement à l'autodétermination, mais également à la mise en forme d'entités collectives.

Ainsi, l'écrivaine commencera-t-elle par étendre la géographie du familier jusqu'à ses semblables:

Je ne peux pas parler nous avant d'avoir su répliquer je. [...] Je dispose d'un lieu d'écriture et ce lieu peut convoquer le nous des répliques que nous sommes toutes avec notre même physique de l'emploi (LA-15).

Faisant allusion à un "même physique de l'emploi", c'est-à-dire à "un physique évocateur du métier, de la situation", à un physique moulé en fonction d'un "rôle à interpréter"⁶⁴, l'auteure nous présenterait, ici, un corps soumis aux critères patriarcaux. Toutefois, la préséance du "je" sur le "nous" révèle la perspective déterminante de l'auteure, dans la saisie d'un fond de similarités dont puissent émerger des effets d'expérience commune et de corps unifié: "Je ne peux pas écrire toute seule, mais moi solidaire comme en un seul corps ouvert, oui" (LA-23).

Ce recours au corps collectif, image d'une "solidarité historique" (LA-15), se justifierait par la nécessité de fonder une éthique de l'expérience qui puisse recevoir créance, dans l'arène patriarcale où les corps signifiants feront l'objet de lectures, d'interprétations:

⁶⁴ Le Petit Robert 1990: 1429.

Pourtant, seuls les hommes peuvent expliquer en quoi les larmes d'un soldat sont **plus** universelles que les larmes d'une mère, en quoi la solitude d'un homme est plus existentielle que la solitude d'une femme. Pourtant, seules les femmes peuvent dire en quoi la subjectivité masculine n'est pas en soi universelle, pourquoi la misogynie des hommes est socialement universelle⁶⁵.

Les larmes, signes de l'universel? Si Nicole Brossard rend compte de la lecture inéquitable que font les hommes de la condition féminine, elle n'en participe pas moins à la re/construction d'une expérience commune, à l'universalisation du corps à travers l'une de ses manifestations. Ce faisant, elle tend à appréhender les corps/signes depuis sa propre perspective, laquelle, d'ailleurs, ouvre et clôt le texte: "Mes larmes sont-elles universelles?"

Or, la présupposition d'un "principe commun" l'unissant à ses "semblables", même si elle soutient une éthique de l'expérience nécessaire à toute politique identitaire, confère également à l'énonciatrice l'êthos voulu pour parler au nom de "nous toutes" et pour imaginer, en "notre" nom, la figure de "la femme" déconditionnée. En effet, la conception d'un corps commun issu de la réalité matérielle des femmes ne constituera qu'un premier jalon vers la mise en forme d'un "corps générique" abstrait, celui de l'essentielle.

⁶⁵ "Mes larmes sont-elles universelles?": 17.

L'analogie ontologique

Il m'arrive donc de m'imaginer hologramme, réelle, virtuelle, tridimensionnelle dans la nécessité d'une lumière cohérente. Oui, j' imagine beaucoup par les temps qui courent que la fiction nous rapproche de plus en plus de ce à quoi ressemblent les corps d'énergie que nous sommes.

Nicole Brossard⁶⁶

Malgré une tension certaine vers "l'inconnu", qu'il s'agisse de l'autre femme ou de l'essentielle, c'est plutôt vers "l'autre en soi" que se tournera Nicole Brossard, afin que du lien métaphorique l'unissant à son propre univers, surgisse une analogie fondatrice:

Imaginer la femme voudra donc dire établir une analogie ontologique entre elle (qui n'existe pas encore) et moi (qui existe) pour que l'idée de cette première analogie puisse ensuite se ramifier en un réseau d'images toutes plus concrètes les unes que les autres, tellement concrètes que je la vois partout dans l'humanité. (LA-114/115)

Parce qu'elles "fondent la structure du réel [et], à partir d'un cas particulier connu, permettent d'établir un précédent, un modèle ou une règle générale"⁶⁷ (P-66), analogies et métaphores permettront en effet d'initier la mise en forme de cette femme dont le patriarcat nous interdisait l'accès.

⁶⁶ La Lettre à la femme: 83.

⁶⁷ Perelman, L'Empire rhétorique: rhétorique et argumentation, p. 66.

Composant le domaine du familier à partir duquel élucider un territoire encore inexploré, le regard que portera Nicole Brossard sur sa propre intériorité balisera donc le paysage de "la femme". Cependant, afin que l'"analogie ontologique" puisse se déployer en un "réseau d'images" unissant l'auteure à ses lectrices, la présence éthique de l'énonciatrice devra d'abord se légitimer de manière à ce que la métaphore se substitue, peu à peu, au raisonnement inductif, et de façon à ce que, progressivement, la parole brossardienne en vienne à se confondre à celle de l'essentielle.

Ainsi, Nicole Brossard consolidera-t-elle sa position éthique en énonçant certaines conditions d'accès à l'essentielle auxquelles répondrait sa propre démarche. L'un de ces préalables justifierait, notamment, le recours à l'induction, à l'exploration de l'universel par le biais d'une perspective singulière:

Mais [pour imaginer la femme], il faut d'abord que j'invente ce que je suis, que je me pense et que je m'invente au fur et à mesure que je l'imagine. [...] Lorsque je dis imaginer la femme, on aura certes compris que je veux dire imaginer le monde, soit donner à l'univers un sens qui participe de l'intelligence que j'ai de moi femme au monde. (LA-115)

S'il y a induction, l'antériorité du regard sur soi ("il faut d'abord que j'invente ce que je suis") se dérobe pourtant derrière l'apparente simultanéité des gestes consistant à s'imaginer "[soi] femme au monde" et à "imaginer la femme".

Or, c'est précisément d'un tel effet de synchronisme⁶⁸ que pourra éclore un critère permettant d'authentifier les traits attribués au féminin générique, à savoir la notion de justesse: "Dans l'état actuel des choses patriarcales, [...] la femme est une image captivante dans la mesure où je l'imagine à partir de ce qui en moi parle juste, c'est-à-dire qui ne sonne pas faux" (LA-114). La substitution d'un "ça parle" au "je parle" transforme le "moi" brossardien en dépositaire médiateur de l'authentique. Avec cette assise de crédibilité, l'énonciatrice confère à l'essentielle sa validité -- sa vérité⁶⁹: "l'analogie permet de reconstruire le thème selon une structure plausible, reconstruction d'autant plus utile que cette structure ne peut-être connue directement" (P/OT-513).

Lorsque la présence éthique du sujet brossardien s'éclipse derrière la "figure essentielle", l'analogie première lègue à la métaphore qui lui succède son statut ontologique; et dès lors, émerge une "vérité métaphorique":

⁶⁸ "On peut imaginer l'écriture comme un rapprochement ou comme une concrète volonté d'attirer vers soi les figures essentielles de la pensée /ou encore/ de voir son désir s'approcher le plus loin possible, c'est-à-dire au bord: tout à fait à la limite, là où ça peut basculer. Equilibre ou vertige, quand la 'bonne expression' figure la pensée de l'émotion, soit quand ce qui arrive sur la page ressemble à une coïncidence: un synchronisme parfait entre l'éclatement et la maîtrise qui donnerait sur une ouverture, chaque fois il faut l'imaginer, qui donnerait accès à" (LA-46/7).

⁶⁹ Sur la nécessité de fonder une assise de crédibilité afin que la "parole d'une personne s'identifie à la Vérité", voir Pierre Oléron 1987: 85.

"L'analogie, grâce à cette fusion, est présentée non comme une suggestion, mais comme une donnée. C'est dire que la métaphore peut intervenir pour accréditer l'analogie⁷⁰" (P\OT-536).

Or, cette "vérité métaphorique" constituera, à son tour, le point de rencontre d'une nouvelle analogie à trois termes, unissant, par l'entremise de l'essentielle, le sujet brossardien aux autres femmes⁷¹:

L'inédit de l'image de la femme que je pense être rencontre (c'est aussi l'espoir) un jour ou l'autre les yeux d'une autre femme. Mes yeux rencontrent une autre femme: je reconnais enfin l'essentielle. Je m'identifie. (LA-116)

L'essentielle, signe auquel les femmes puissent se reconnaître entre elles, forme ainsi le noyau d'une nouvelle configuration identitaire. Celle-ci s'étayera de prémisses qui porteront le nom de "ressemblances", scellant d'analogies les rapports entre femmes:

Il faut donc, si l'on veut poursuivre la plus juste image de soi et l'exposer, faire en sorte de fréquenter des êtres qui nous ressemblent suffisamment pour créer un lien (affinité, rapport, liaison, analogie), ce qui permet de donner suite à ce que je suis, à ce que nous sommes (LA-118).

Les similitudes ralliant les femmes autour de l'essentielle

⁷⁰ Perelman & Olbrechts-Tyteca précisent, par ailleurs, que "le dépassement de l'analogie tend à présenter celle-ci comme le résultat d'une découverte, observation de ce qui existe, plutôt que comme le produit d'une création originale de structuration" (P/OT-532); et ajoutent plus loin que "la fusion [entre thème et phore] une fois réalisée, a créé une expression qui se suffit à elle-même" (P/OT-537).

⁷¹ "Parfois le dépassement de l'analogie se fera en montrant que thème et phore dépendent d'un principe commun. [...] Ce principe commun pourra être conçu comme une essence, dont thème et phore seraient des manifestations" (P/OT-529).

feront l'objet d'un accord implicite, entre l'auteure et son auditoire présumé. Ainsi, tel qu'expliqué par le rhétoricien Albert W. Halsall, l'appel aux "ressemblances", qui présuppose une entente sur "ce que nous sommes", "[impose] sur [la réceptrice] la 'nécessité' de voir une analogie entre sa propre situation et celle racontée dans le texte"⁷². De plus, l'efficacité d'un tel processus d'identification repose sur le critère de vraisemblance en considération duquel seront déterminées les "ressemblances"; un critère d'ailleurs gouverné par l'auditoire en fonction duquel, rappelons-le, "se développe toute argumentation"⁷³. C'est pourquoi l'effet de sujet collectif, tissés de points communs entre le "je" et le "nous", consistera en un effet de *réelle*: "C'est là même où il y a 'illusion référentielle' que théoriquement nous, femmes, traversons l'opaque réalité sémantique et que le sujet fabuleux que nous sommes devient opérant" (LA-139). Ce "lien au référentiel"⁷⁴, assure ainsi à la fiction une crédibilité requise par toute argumentation, dans la mesure où "le domaine

⁷² Halsall (1988) L'Art de convaincre. Le récit pragmatique. Rhétorique, idéologie, propagande, Toronto, Paratexte: 125.

⁷³ Chaïm Perelman, cité par Pierre Oléron 1987: 7.

⁷⁴ Si la rhétoricienne Kristiane Zappel avance que "le texte de fiction est libre de combiner les concepts dont il use, d'affirmer le référentiel, de le reconstruire, de le modifier ou de l'interpréter", elle explique toutefois que "les seuls facteurs qui entravent la 'liberté' du discours de fiction ont trait à l'exigence d'intelligibilité: il doit y avoir lien au référentiel et cohérence dans les démarches de la pensée". "Argumentation et discours de fiction: théorie et pratique", Texte, NO 5/6, 1986/87, p. 334.

de l'argumentation, comme le stipule Perelman, est celui du vraisemblable, du plausible, du probable" (P/OT-1).

Or, cette analogie à trois termes, reliant auteure et lectrices par le biais d'un "principe commun" dont la figure serait celle de l'essentielle, engendrera à son tour "une image en soi":

La fréquentation des femmes par les femmes est une image en soi [...] étroitement liée à la production et à la création du sens et de l'image de la femme que j'invente en me projetant, en projetant mon identité dans l'espace⁷⁵ (LA-118).

Cette "image en soi", comme nous le révéleront les chapitres suivants, prendra finalement la forme d'une relation lesbienne, métaphore culminante du rapport auteure/lectrice, du "nous". Ainsi, les modes de construction d'"une conscience collective de ce que nous sommes" (LA-120), tel le rôle déterminant de l'"analogie familière", se dissiperont-ils derrière "l'ultime pouvoir de l'image [...] de refléter/réfléchir" (LA-115). Au terme de cet enchaînement d'effets sémantiques, surgira finalement un effet d'origine.

Multipliant successivement les effets d'expérience et de sujet, suivant le fil de l'analogie, depuis le familier jusqu'à l'inconnue, j'ai délibérément isolé certaines

⁷⁵ "La fréquentation des femmes qui ont une image captivante d'elles-mêmes est une condition indispensable pour avoir de soi une image captivante, comme on dit essentielle" (LA-118).

stratégies discursives sous-jacentes à la production d'un effet d'essentielle. Ce parcours uni, sans aspérités saillantes, n'a pu ressortir qu'au prix d'un silence sur toute tension entre identité et différences. S'il n'émerge pas à la surface du sens, le sacrifice des dissemblances n'en est pas moins présent en filigrane, nécessaire à l'émergence d'un effet de sujet unifié, comme semble d'ailleurs s'en douter Nicole Brossard: "Qu'est-ce qui s'est perdu avant que j'écrive, qu'est-ce qui se perd quand j'écris? Ce que ça reproduit, ce que j'induis de moi ou de ma condition?" (La-23). Quelle serait, en effet, l'étendue de la perte? Que pourrait-il se dérober au regard brossardien, ou plutôt, quelles dimensions l'écrivaine évincera-t-elle de son champ de "vision aérienne"?

Ce n'est qu'en ouvrant la métaphore à l'effet d'inessentielle, que les incidences de la brisure s'imposeront à la lecture. Ainsi, l'itinéraire jalonné d'effets d'entités collectives, du corps concret à sa dimension abstraite, s'avérera-t-il ponctué de charnières et de ruptures, pendant que le sujet se positionnera tant "à l'origine du sens" qu'à celle du non-sens, admettant ses feintes ou les dissimulant.

DEUXIEME PARTIE
"L'UTOPIE L'INTEGRALE"

CHAPITRE III
 FEINTE DE LA SOUFFRANCE

Et quand l'abstraction
 prend forme, elle
 s'inscrit radicalement
 comme énigme et
 affirmation.

Nicole Brossard⁷⁶

Liminaire: l'abstraction

La quête brossardienne de l'essentielle culmine, en 1982, avec la parution de deux textes dont les genres distincts se soutiennent réciproquement, la théorie venant, à maints égards, corroborer la mission pragmatique de la fiction. Convergeant l'un et l'autre vers la mise en forme de l'intégrale(s) et recourant, à cette fin, aux mêmes images et figures argumentatives, le roman Picture theory et l'essai "De radical à intégrales" s'interpellent et se répondent mutuellement. Les thèmes abordés dans le premier texte sous forme d'indices narratifs ou de schèmes métaphoriques seront, dans le second, davantage explicités ou développés en raisonnements par analogie; en revanche, l'essai fera parfois allusion à des isotopies beaucoup plus manifestes au sein du

⁷⁶ Picture theory: 89.

roman.

Ainsi, la figure identitaire de *l'intégrale* surgit dans Picture theory au singulier, afin de représenter l'essence même de "la femme" dont l'intégrité s'opposerait, par exemple, à la fragmentation. A cette image s'allie notamment celle du "corps générique [qui] deviendrait l'expression de la femme" (PT-166). De telles figures se fusionnent à celle de *l'essentielle* afin de constituer une position subjective utopique à laquelle les lectrices seront conviées à s'identifier. Cette configuration identitaire forme en quelque sorte le noyau d'un groupe de référence qui, dans l'article "De radical à intégrales", se déploiera ensuite en une "culture au féminin", un rayonnement culturel qui s'exprimera enfin par la marque du pluriel accolée à la figure de *l'intégrales*. Ce va et vient entre la théorie et la fiction permet donc de conjuguer l'effet de sujet unifié à l'effet d'entité collective.

Or, l'alliance pragmatique du fictif et du théorique permet d'autant plus d'établir un lien au référentiel, de susciter un sens plausible de "la femme", que la saisie de *l'essentielle* s'accomplira sous le signe de l'abstraction; un signe marquant "le fil d'arrivée d'une subjectivité transcendée" (NBJ-188)⁷⁷. Fréquemment annexé au champ du

⁷⁷ Propos de Nicole Brossard, dans "Entrevue avec Nicole Brossard sur Picture Theory", La Nouvelle Barre du Jour, 118-119 (novembre 1982). Lors de ce même entretien, elle ajoute

conceptuel, ce terme comporte l'avantage de pouvoir s'enrober d'un "mystère" indiscutablement porteur de vérité⁷⁸: "L'abstraction est prenante pour la pensée parce qu'elle est 'étrangement' familière. En un mot, elle dit vrai sans qu'on se souvienne pourquoi" (NBJ-188). Toutefois, si l'abstraction s'auréole de vérité, cet effet coïncide, notons-le, avec un oubli de son "pourquoi". Or quel pourrait être, justement, le parcours discursif au terme duquel surgirait *l'intégrale*?

Nicole Brossard attire constamment notre attention sur la question de l'origine du sens, insistant sur l'importance de se positionner à l'origine du sens "femme" de manière à ce que *l'intégrale* puisse "se dire parfaitement lisible" (PT-207). Selon l'auteure, le lien causal unissant l'origine du sens à sa plausibilité s'établirait au centre de la "scène blanche", une scène amoureuse faisant figure de scène originaire:

l'essentiel [...] se fabrique entre deux femmes et va fabriquer des mots par la suite, va donner naissance à d'autres mots qui vont faire apparaître cette femme qui est tout à la fois abstraite, réelle, fictive, concrète et charnelle. (NBJ-197)

Mais bien que la romancière situe la rencontre amoureuse à l'origine du sens "femme", elle ne nous indique toujours pas comment "se fabrique", au début, "l'essentiel". Or, c'est

d'ailleurs que "ce n'est qu'une fois devenues abstractions que ces deux femmes peuvent être tout, intégrales" (NBJ-190).

⁷⁸ Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, les "notions plus abstraites [...] permettent plus facilement d'échapper aux objections" (P/OT-200).

précisément ce silence sur les stratégies discursives, ce mystère autour des "mots", qui tend à produire un effet d'origine permettant de légitimer ou d'étayer un effet de vérité. Ces dernières distinctions méritent d'être soulignées, car ce n'est que lorsque l'origine est elle-même considérée comme un effet sémantique qu'il nous est alors permis de soulever sa fonction pragmatique et de chercher, aux effets d'origine et d'abstraction (vérité), un tout autre foyer discursif.

Aussi, renonçant à prendre l'effet pour la cause, nous nous glisserons résolument derrière les paravents sémantiques dressés par l'auteure, et ce pour y découvrir, sous l'égide d'une "abstraction vitale", nulle autre que sa propre fabrique: soit l'abstraction elle-même, processus d'émondage permettant de tailler des objets idéels, de retrancher les "anecdotes circonstanciées" afin d'abstraire "l'essentiel des choses et des êtres" (NBJ-189). Cependant, précise Nicole Brossard, l'élimination de certaines dimensions contextuelles et subjectives n'impliquerait aucune perte subsisterait "l'idée"; autrement dit, l'essence (NBJ-189). Or, s'agirait-il là d'un argument circulaire permettant à l'écrivaine de présenter une configuration identitaire comme représentative de toutes les femmes, et ce en dépit de l'élagage mis en oeuvre? Ou ce paradoxe serait-il vraiment intrinsèque au processus d'abstraction sous-tendant l'effet de réelle?

Chose certaine, l'assertion de l'auteure semble se

rattacher, pour l'instant, au principe de l'analogie: l'envers de la perte se manifesterait par la trace persistante d'un sens littéral perceptible en filigrane, nécessaire à l'éclosion d'un sens figuré. Et comme à chacun de ces espaces sémantiques correspond une position subjective distincte, l'une essentielle et l'autre, inessentielle, il importe de repérer les mécanismes gouvernant le triage des différences afin de mieux circonscrire les divers positionnements subjectifs qui seront, lors de la conception de *l'intégrale*, mis sous rature, évincés de la "scène blanche". Aussi, parmi les dimensions repoussées vers l'inessentiel, deux d'entre elles retiendront successivement notre attention: la souffrance et l'accent étranger. L'étude des réseaux analogiques et/ou des feintes sous-tendant ces isotopies nous permettra, éventuellement, de mieux circonscrire le profil identitaire de cette "symbola pour toutes" que constitue *l'intégrale(s)* et, conséquemment, de mieux discerner les fondements de l'entente liant l'auteure à ses lectrices.

SOUFFRIR, AUSSI

C'est alors que je me suis posé la question si je n'allais pas à mon tour faire apparaître une autre femme fictive. Alors que je veux faire apparaître une femme réelle.

Nicole Brossard⁷⁹

Faisant saillie à la "scène blanche" ou se confondant à elle, se dessinent des fragments de la dite "scène du livre"⁸⁰, une séquence anachronique au cours de laquelle la narratrice, Michèle Vallée alias M.V., initie un effet de facticité:

Claire Dérive demandait hors-texte si
or tel est le mouvement de la main
quand des doigts elle touchait le livre agitée
et me regardait feindre la douleur
qu'effectivement la stèle, la toile, tissu blème
alors Claire Dérive s'esquivaït dos adoré (PT-51)

Ainsi, dans l'ombre de l'effet de "femme réelle", se découpe un effet de "femme fictive" ou du moins, d'expérience fictive. Or, la présence de ce dernier effet sémantique met en cause

⁷⁹ "Entretien avec Nicole Brossard sur Picture theory", 1982: 179.

⁸⁰ "j'ajoute: il y a deux scènes alors. L'une datée du 16 mai l'autre très rapprochée. Celle du livre et celle du tapis" (PT-27). "Quelqu'un va chercher un livre, et on ne sait pas si c'est la scène du livre ou la scène blanche sur le tapis avec l'indice arbitraire du 16 mai" (NBJ-195).

l'alternative précédemment posée, en épigraphe, par l'auteure: au lieu d'opter entre deux effets de sens, je mettrai plutôt en évidence leur corrélation et démontrerai comment, du fil de la feinte, se tissera, peu à peu, l'essentielle.

Afin d'élucider un premier entrecroisement des locus d'essence et de feinte, relatifs au plaisir et à la douleur respectivement, il nous faudra, en premier lieu, l'éclairage d'un contexte. A la lueur du projet féministe de Nicole Brossard, nous pourrons ainsi observer un déplacement de la notion de souffrance vers la question de l'écriture, voire du rapport à l'ordre symbolique du langage. Ce déplacement nous offrira, par la suite, des indices quant au rôle du "je" feinteur, dans la détermination des effets de sens et de non-sens.

Effets de douleur

En exposant, par le biais d'une simulation, le fabriqué de la souffrance, Nicole Brossard nous oblige à considérer ce problème depuis l'angle du discours, une perspective qui émanait déjà d'une page d'Amantes, où s'établissait un rapprochement entre langue et douleur:

torturer son style, le plier à des formes peu naturelles, torturer un texte, l'altérer en le transformant. se torturer le cerveau

torturer: la mémoire des femmes est torrentielle quand il s'agit de la torture le ravage est grand la torture est millénaire et la mémoire courte / tchoppée comme un fait divers / d'alerte d'alarme

sonore sonde avant que de naître sondée⁸¹

Or, ce parallèle, entre l'épreuve des femmes victimes de sévices et le rapport du sujet féminin au symbolique, comporte de telles implications que les versions littérales et figurées du signifiant "torture" en viendront à se répercuter les unes sur les autres. Aussi, afin de prendre la mesure de ces mouvements, je commencerai par isoler brièvement le second paragraphe, pour ensuite mettre son contenu idéologique en présence des incidences qui se dégageront du segment précité.

La description d'une "réalité matérielle", celle des femmes torturées, témoigne avant tout de la conscience historique de Nicole Brossard, dont l'une des préoccupations féministes les plus constantes consiste à faire accréditer les facettes douloureuses de la condition féminine⁸². Cette intention motive, par exemple, sa communication intitulée "Mes larmes sont-elles universelles?", où se pose la nécessité d'accorder aux difficultés vécues par les femmes le même statut d'universel que reçoit la condition masculine, un statut reposant sur une éthique de l'expérience. C'est encore

⁸¹ Nicole Brossard (1980a) Amantes, Montréal, Quinze: 51. Voir également, à propos de ce passage, Louise Dupré (1989: 98-102), qui prête davantage attention à la question de "l'écriture du corps", telle qu'elle se pratiquait vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, et qui s'interroge ainsi principalement sur le "style" de chacun des segments.

⁸² "J'ai tenté un jour de conquérir la réalité, de la rendre plausible" (PT-89).

une telle volonté qu'exprime, dans Picture theory, le personnage de Florence Dérive, une chercheuse qui tente, notamment, de sensibiliser des auditoires récalcitrants au problème de la violence contre les femmes. Toutefois, cette recherche de plausibilité se déploie à l'intérieur de la phase charnière d'une brisure qui tend, invariablement, vers la rupture.

En effet, la souffrance littérale des femmes, lorsqu'elle réintègre la page dont elle est issue pour s'insérer dans l'ensemble du projet grossardien, cède progressivement à une toute autre dimension sémantique, à un sens figuré concurrent. Le déplacement du problème de la torture vers celui du rapport des femmes au symbolique exige, ainsi, un glissement de sens entre chacune des deux parties composant l'extrait d'Amantes. Cette interaction, relevant du principe même de l'analogie, est en outre suscitée par l'existence d'un point de rencontre crucial, soit l'idée de transformation: torsion forcée du formel, dé/formation sémantique, re/construction du corps et donc de l'expérience d'autrui. S'impose, ici, la notion de dénaturation, dont la prémisse implicite ne serait autre que la présence virtuelle d'une forme "naturelle", d'une justesse du sens, voire d'une lecture fidèle aux intentions de l'énonciatrice, fidèle à son expérience. Se sous-entend, à l'encontre de l'expression faussée, torturée une forme apte à créer un effet de sens naturel -- essentiel. Bref: un effet de vérité non forcée, antithétique à tout effet de facticité.

Ainsi Nicole Brossard entrecroise-t-elle deux quêtes de vraisemblance, aspirant d'une part à légitimer les corps marqués par leurs oppresseurs, et d'autre part, à mettre en forme un "corps générique" plausible, situé hors de tout ravage, non altéré par le patriarcat. Or, ces projets se heurteront-ils l'un à l'autre, ou l'écrivaine parviendra-t-elle à concilier l'utopie féministe à sa propre conscience de l'urgente réalité des femmes?

Au milieu d'une telle polarité, intervient donc la feinte du douloureux, une stratégie tierce par laquelle le sujet brossardien négociera ses rapports tant aux autres femmes, qu'à "la femme". Afin de faire sens de cette simulation, nous suivrons donc la poussée de plus en plus prononcée du problème de la souffrance vers celui de sa mise en forme, jusqu'à ce que les maux, exacerbés par la frontière des signes, s'en trouvent eux-mêmes altérés.

L'ancrage du factice

Si à l'effet d'essence, Nicole Brossard attribuait un effet d'origine, elle semble, en revanche, justifier l'effet de facticité par un effet de non-origine. De son propre aveu, la romancière aimerait désamorcer le prétexte à l'écriture que constituerait, potentiellement, la douleur: "Je sais que pour beaucoup de femmes la souffrance est à l'origine de l'écriture; pour moi, l'écriture est à l'origine de

l'écriture" (NBJ/1982: 186). Une telle rupture entre l'écrivaine et ses semblables ressort notamment de la séquence suivante:

J'écris autour de Curaçao, la tête légèrement inclinée pour décider d'un détail, puis d'un autre, très digne au coeur d'une souffrance qui n'était pas la mienne dans des phrases que j'allonge, le corps heureux dans les eaux de Curaçao, plongée dans mes pensées, tournée vers la rive et le Hilton ou bien face à l'horizon. (PT-90)

Toute amarre apparemment érodée entre l'expérience du sujet et le contenu de son écriture, l'ancrage référentiel de la souffrance se dissipera donc en une impression de fictivité, de non-origine. Puisque "l'écriture est à l'origine de l'écriture", s'ensuit-il que la souffrance ne soit, conséquemment, qu'un produit discursif?

En fait, cette négation du rôle originaire de la douleur serait causée, selon l'écrivaine, par la présence d'une clôture entre souffrance et langage, puisque "ça ne peut être 'montrer' (sic), [que] ça ne se dit pas" (NBJ/1982: 186)⁸³. Or, cet obstacle à la représentation présuppose néanmoins l'idée d'une zone prédiscursive: impuissante à générer de l'écriture ou à accéder à la signification, la douleur se voit alors condamnée aux marges du discursif, au "hors-texte" (PT-51), soit hors de la "scène blanche".

D'ailleurs, la souffrance en viendrait-elle à quitter ce lieu périphérique que les frontières du sens ne l'admettraient

⁸³ Comment ne pas remarquer que cette généralisation émise par l'auteure efface le fait que "pour beaucoup de femmes la souffrance est à l'origine de l'écriture"?

en leur enceinte qu'au prix d'une mutation, comme nous le révèle l'extrait qui suit:

Un rythme complexe s'installait à la mesure du langage et la souffrance s'y perdait. Parfois les mots restaient en place (aucun glissement) filtrant la souffrance sans concession jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un vague souvenir qui, suite à sa métamorphose, prenait la forme du plaisir, voire d'un désir. Ecran de sélection (PT-127).

La langue semble ainsi s'interposer de façon inéluctable entre le le sujet écrivain et l'expérience de la douleur; un phénomène qui sera d'ailleurs réitéré dix ans plus tard, avec Langues obscures⁸⁴: "Je m'étonne que dans la langue on ne puisse souffrir aussi bruyamment qu'on le désire. [...] Ce n'est pas sans raison: la langue filtre l'énergie, transforme la perspective" (LO-32).

Toutefois, est-ce véritablement par la seule force de son caractère indicible, comme l'auteure nous incite à le penser, que le douloureux échouerait à faire sens? Certes, quand elle cède au désir, la souffrance cède aussi à l'origine de l'écriture telle que l'envisageait déjà la narratrice de "La Plaque tournante": "si je désire une femme, si une femme me désire, c'est qu'il y a du commencement à l'écriture" (LA-19). Mais si l'on considère la souffrance dans le contexte du projet de mise en forme de *l'intégrale*, l'on s'aperçoit que le thème du désir lesbien, sous-tendant la scène amoureuse,

⁸⁴ Nicole Brossard (1992a) Langues Obscures, Montréal, L'Hexagone.

procéderait tout autant de l'inénarrable⁸⁵. Or, pourquoi le langage résisterait-il à la douleur et non au plaisir? Comment le langage, dont on dénonçait pourtant l'entreprise de dé/formation du féminin, se limiterait-il à des effets de plaisir? Du reste, pourquoi la souffrance, maintenue à la frontière du descriptible, ne pourrait-elle accéder à la signification que par voie de mutation; pourquoi, d'ailleurs, passer par une telle phase transformatrice, si celle-ci reconduit irrémédiablement la douleur à cette même zone d'in/signifiance où la refoulait déjà le patriarcat?

Abstraire

L'unique brèche à cet apparent cercle vicieux nous proviendrait du processus d'abstraction, tel que d'abord perçu par Nicole Brossard. En effet, malgré les indices textuels faisant état de sa filtration, de son élimination, la souffrance, selon une précision apportée par l'auteure en entrevue, ne serait point "perdu[e]"⁸⁶. Or, il est possible d'entrevoir un tel phénomène, soit l'envers de la "perte", en prêtant davantage attention au processus de différenciation sous-tendant la mise en forme de *l'essentielle*. C'est ainsi que l'on peut assister au travail de la pensée dualiste, alors

⁸⁵ "Jamais je ne saurai narrer", déclare par exemple la narratrice de la scène blanche (PT-24).

⁸⁶ Voir le liminaire du présent chapitre sur l'abstraction.

que les parties antagonistes signifient leur interdépendance en se définissant l'une en fonction de l'autre: à cet instant charnière où se rencontrent douleur et désir/plaisir s'accomplit, simultanément, leur séparation définitive en une antithèse qui actualise la brisure.

La souffrance n'est donc pas perdue: elle est nécessaire. Sur sa présence raturée, en effet, repose l'éclosion du désir/plaisir. Le triomphe de cette dernière dimension montre à quel point le centre émerge de la définition de ses frontières, combien l'essentielle se façonne à l'encontre du différent/factice.

Or, une telle mise sous rature se manifestera encore une fois dans Langues obscures, au sein d'une proposition où la douleur s'oriente vers sa disparition: "Je suppose que la souffrance, si elle venait à disparaître, exigerait plus de précision dans nos preuves d'amour, infiniment plus de tremblement dans nos cordes vocales quand je nomme" (LO-19). Le sens littéral de la souffrance, son sens actif en quelque sorte, pousse cette hypothèse vers un paradoxe: comment, une fois disparue, la "souffrance" pourrait-elle toujours exiger? Or, elle ne peut déterminer "nos preuves d'amour", elle ne peut fonctionner syntaxiquement, à titre de sujet de l'énoncé, que si son sens nominal fait l'objet d'une disparition, d'une mise sous rature. Ainsi, la souffrance semble se prêter à une altération métaphorique: par la force du contexte, le sens

littéral impossible doit céder à un sens trans/figuré. Or, cette trans/figuration de la souffrance semble nécessaire à la re/détermination de "nos preuves d'amour", nécessaire à l'émergence d'un sujet positionné à l'origine du sens, du "je nomme". Trans/figurée, la souffrance céderait ainsi au rôle déterminant du sujet.

Toutefois, en fondant un effet de "sujet-à-l'origine-du-sens" sur la disparition de la souffrance, Nicole Brossard continue d'expliquer cette première mutation sémantique par une résistance spécifiquement langagière. Ce faisant, elle investit le langage d'un pouvoir indépendant de tout contexte idéologique: seule la langue, de façon autonome, régirait les effets de sens et de non-sens. Mais le rôle de l'idéologie ne s'étaye-t-il pas d'un effacement des signes qui la soutiennent, d'un voilement du rôle du feinteur? A l'instar de la narratrice de Picture theory, se demandant: "qui définit" la femme (PT-169), il importe également de chercher à savoir qui opère le processus d'abstraction -- qui rature la souffrance. Soulever une telle question, c'est envisager la feinte non plus à titre de simple effet de sens antithétique à celui de l'essence, mais également comme processus participant à la mise en forme de l'essentielle. Autrement dit, il ne s'agit plus uniquement d'insérer le locus de la feinte à l'intérieur du procès d'abstraction, mais de considérer la feinte en tant que processus englobant celui de

l'abstraction, si l'on tient compte du fait que l'abstraction consiste également en une "abstraction vitale", soit en un effet d'essentielle.

Le sujet déterminant

Juste avant que la douleur ne se métamorphose en désir, l'on nous révèle que "M.V. connaissait peu de la douleur; [qu']elle avait toujours mis un écran entre 'les vrais sentiments' et le sentiment" (PT-127). Afin de justifier ce positionnement privilégié du personnage de Michèle Vallée, Nicole Brossard nous invite à "y voir un mensonge stratégique qui encore une fois nous renvoie à l'écriture" (NBJ/1982: 186). Ce "mensonge", en effet, nous ramènerait rapidement à la non-référentialité du langage et à l'indicible souffrance, si nous n'insistions pour y voir, plutôt, un "artifice de fiction" (PT-129), une "ruse de fiction" (PT-30); autrement dit, une feinte stratégique.

Or, si feindre dans un but émancipateur signifie se positionner à l'origine du sens, participer à la détermination des positions subjectives avec lesquelles l'on s'identifie, cela veut dire également, comme on l'a vu à propos de la feinte du dominant, à la fois imiter et définir "l'autre en soi". Ainsi, en feignant un aspect de la condition des femmes, le sujet se prévaut d'un "recours collectif à la

souffrance" (LO-19)⁸⁷, d'un recours à un moyen terme, à un "principe commun" légitimant le tracé d'un lien, entre sa propre expérience, qui en est une de mé/connaissance, et celle des femmes en général. Depuis sa propre perspective, non seulement M.V. simule-t-elle "une souffrance qui n'était pas la [sienne]", mais elle la façonne; re/construisant un effet d'expérience commune, elle en offre une figuration: elle fait comme une souffrante.

Cependant, la facticité de cet effet d'expérience commune ne transparaît, à la lecture, qu'en vertu d'un bris de l'analogie entre le sujet et l'expérience re/constituée. Factice, l'effet d'expérience commune se brise contre une distinction cruciale, entre le sujet et la souffrance, de manière à ce que l'imitation tactique de la douleur conduise progressivement à sa re/détermination la plus poussée, soit à sa dé/construction sous forme de métamorphose: "En elle, la souffrance n'avait pas de prise; chaque fois qu'elle pouvait survenir, la souffrance était dissoute par l'effet que les mots produisaient rien qu'à y penser" (PT-127). Avec ce renvoi de la douleur vers le non-sens -- vers le problème de l'écriture, dirait Brossard -- s'exerce une poussée de l'altérité hors de soi, une filtration de l'autre telle que conditionnée, telle que marquée par le patriarcat. L'"écran

⁸⁷ Il en est de même pour l'émotion, qui "pouvait à n'importe quel moment venir là, autrement dite, et prendre la forme de l'émeute, c'est-à-dire, un sens collectif" (PT-147).

sélectif" s'avère donc celui de la peau "générique"⁸⁸ se dépouillant du fabriqué, du torturé: "Screen skin"⁸⁹. Ainsi, la mutation de la douleur en plaisir/désir se marque-t-elle d'un premier passage entre un effet de condition féminine re/construite et la dé/construction de ce même effet, afin qu'émerge, éventuellement, une essence commune à "nous toutes", un effet de sujet unifié non déterminé par le patriarcat.

Mais pourquoi le rôle du "je", dans la détermination des effets de sens et de non-sens, dans le processus de transformation, a-t-il constamment été éclipsé par une apparente résistance langagière, comme nous incitait à le croire Nicole Brossard? En fait, s'il y a altération de l'altéré, soit trans/figuration de la souffrance, c'est que le dé/conditionnement est également un re/conditionnement. Or, c'est ce dernier aspect qui tend à passer inaperçu, puisque la perspective du je/feinteur, à partir de laquelle est induite l'essentielle, en est une qui "va sans dire": le corps du je se distingue, comme nous le constaterons davantage au prochain volet, par une absence de traits marquants. Bien que ce fait puisse contribuer à susciter un effet de déconditionnement, qu'est-ce qui nous fait croire que le je n'appartient à aucune

⁸⁸ "Peau de synthèse", écrira la narratrice plus loin (PT-150).

⁸⁹ Mentionnons que "Screen Skin" est l'intitulé du volet dans lequel est filtré le problème de la souffrance.

condition?

Rappelons que l'idéologie, quelle qu'elle soit, se soutient d'un voilement des procédés discursifs qui assurent son pouvoir. Aussi n'est-il pas étonnant qu'afin d'étayer l'effet de *réelle*, Nicole Brossard ait estompé les signes de la présence déterminante du je. Cette volonté d'effacement est surtout ostensible dans l'envers de la détermination du sens, là où se détermine le non-sens, là où l'essence se fabrique par procès de différenciation. Soulignons que la feinte, procédant par analogie, par simulation et par re/détermination d'effets expérientiels et subjectifs, semble ainsi favoriser la filtration de certaines dimensions hors de l'essentielle. Or, un tel principe sera réitéré lors du recours à l'analogie de la langue étrangère, alors que le rôle du sujet s'accentuera, dans un rapport inductif au "nous". C'est pourquoi nous tenterons de mettre davantage en évidence cette condition qui "va de soi" et qui, se démarquant de l'altéré, marque l'altérité.

CHAPITRE IV LA LANGUE DE L'ETRANGERE

L'acquiescement à une
métaphore est habituel, à
condition que l'on
admette l'analogie⁹⁰.

Afin qu'advienne le "corps générique", afin que l'intégrale surgisse par la parole de Claire Dérive, la voix de cette dernière devra faire l'objet d'une trans/figuration: elle perdra son accent (PT-160). Ce parcours initiatique, conduisant à l'émergence de métaphores identitaires, aurait pour fondement une analogie par laquelle Nicole Brossard tente d'élucider le lien distinctif unissant le sujet féminin à l'ordre du symbolique: le rapport de "la femme" à la langue patriarcale se comparerait à celui de certaines "personnes" à l'égard d'une langue étrangère.

Un tel raisonnement reçoit, encore aujourd'hui, la faveur des critiques féministes: il ne s'agirait, après tout, que de démontrer combien le langage est étranger au féminin, combien toute femme souffre de codes langagiers qui l'assujettissent au masculin. Alors pourquoi s'attarder, pourquoi s'obstiner à la déconstruire, cette analogie? Qu'y cherche-t-on qui ne

⁹⁰ Perelman & Olbrechts-Tyteca 1983: 538.

soit déjà clairement énoncé? Ne serait-ce pas, en effet, forcer cette comparaison que d'en extirper une orientation contraire aux intentions explicites de l'auteure?

En fait, si la pensée féministe des dernières décennies nous a habituées à dépister les enjeux du sexisme, elle s'est également ouverte, plus récemment, à des dimensions jusqu'alors ignorées. Si l'on s'est affairée à déconstruire l'analogie dominante qui assimilait le féminin au masculin, il est temps, à présent, d'examiner nos propres analogies, celles qui vont tellement de soi qu'elles esquivent généralement l'attention critique. Ainsi, pourquoi ne s'étonne-t-on pas que des deux amantes de "la scène blanche", seule l'une d'entre elles ait un accent à perdre? Quelle disparition recouvre la disparition de l'accent?

Ces simples questionnements exigent, à eux seuls, un ralentissement de la lecture, une relecture propice à la déconstruction des prémisses et des incidences de l'analogie de la langue étrangère. Pour ce faire, il sera nécessaire de se pencher sur l'article "De radical à intégrales", là où l'auteure a elle-même exploité les ressources de cette analogie, en a fait la pierre angulaire d'une argumentation oeuvrant à la pluralisation de l'intégrales, à la conception d'un effet de sujet unifié auquel elle invitera ses lectrices à s'identifier. Nous saisisons donc cette analogie par le biais d'une perspective à laquelle rien ne nous préparait. N'est-il pas coutumier d'admettre les comparants tels qu'ils

nous sont présentés, c'est-à-dire au sens figuré? Pourquoi chercher à faire ressortir l'aire du littéral, si son surgissement fait vaciller le texte dans le non-sens? Et pourtant, ne serait-ce pas là, justement, que résiderait une antinomie virtuelle, une entrave à la mise en forme d'un "nous" essentiel?

C'est donc par une décomposition du phore, soit du rapport de certaines "personnes" à l'égard d'une langue étrangère, que nous débuterons notre exploration de l'implicite, du refoulé. Sur ce terrain, nous exhumons les dimensions que raturent les principes mêmes de l'analogie. Après avoir dégagé certaines prémisses et en avoir exposé les incidences, nous nous dirigerons vers la surface du sens. Il importera, en effet, de vérifier les répercussions de cette comparaison au niveau de l'argumentation brossardienne, là où les sèmes du phore, se maniant au sens figuré, sont mis au service du thème.

-1-
PRÉSENCE LITTÉRALES

Les analogies que nous inventons afin de signifier notre compréhension du monde ont été, depuis quinze ans environ, sérieusement mises en cause par des théoriciennes féministes dont les travaux ont secoué les présupposés d'un certain féminisme occidental -- au singulier. C'est ainsi que la philosophe américaine Elizabeth V. Spelman a relevé, dans Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir, de nombreuses comparaisons établies entre "les femmes en général" et des groupes de population composés par exemple de Noirs, de Juifs ou de prolétaires⁹¹. Ces comparaisons évaluent tantôt les ressemblances, tantôt les dissemblances entre ces divers groupes et celui de "la femme": "the condition of woman' **is and is not like** the condition of Blacks, Jews, the poor" (Spelman 1988: 72). La comparaison, figure argumentative, semble ainsi accentuer le conflit entre identité et différence. Mais qu'il s'agisse de contraste ou d'analogie, insiste Spelman, par de tels procédés, Simone de Beauvoir

obsures the fact that half of the population to whom she compares women consist of women. [...] ...in contrasting "women" to a number of other groups, and in choosing not to pay attention to the women in those other groups, she expresses her determination to use "woman" only in reference to those females not subject to racism, anti-Semitism, classism, imperialism (Spelman 1988: 65).

⁹¹ Voir Spelman 1988: 60/1, 64/6, 68, 71/2.

2 of/de 2

PM-1 3½"x4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

Ainsi, ces comparaisons privilégient le groupe de référence composé de femmes blanches de la bourgeoisie, et de ce fait, contribuent à le façonner. Paul Ricoeur a donc raison de poser que "l'élément commun à la métaphore et à la comparaison c'est l'assimilation qui fonde le transfert d'une dénomination, autrement dit, la saisie d'une identité dans la différence de deux termes" (R-37).

De plus, la roustraction des femmes noires, juives et/ou prolétaires de la zone sémantique est précédée d'une assimilation du féminin au masculin. En effet, les comparaisons décrites ci-dessus se fondent sur l'hégémonie d'un masculin pluriel non inclusif du genre féminin: "If one is not a 'man', one is either a woman or a Black, a woman or a Jewish, a woman or a poor person, etc." (Spelman 1988: 75). C'est à ce prix seulement qu'émergeront des métaphores où l'identité s'imposera sans équivoque sur les différences qu'auraient pu instituer par exemple les Noires, les Juives, les femmes prolétaires.

Or, les découvertes d'Elizabeth V. Spelman nous offrent un modèle théorique qui nous aidera à dégager les fondements de l'analogie de la langue étrangère, telle que posée par Nicole Brossard. Je me propose donc de vérifier si cette comparaison suscite l'homogénéisation de la catégorie "femme", si la position identitaire envisagée par l'écrivaine québécoise, autrement dit, s'ouvre ou se ferme à la diversité.

Afin d'examiner les composantes du phore, il convient d'adopter une démarche allant du général au particulier et donc de commencer par s'interroger, tout simplement, sur la teneur même du trait unissant certains sujets à une langue dite étrangère. Quoique l'on ne puisse guère s'aventurer dans le texte "De radical à intégrales" sans toucher au thème de l'analogie, soulignons cependant quelques éléments qui étayeront notre analyse. Que l'on me permette ainsi d'énoncer ce qui tiendra tout-être de l'évidence: d'une part, Nicole Brossard se réfère à des "personnes qui", ayant assimilé la langue étrangère à des degrés divers, s'exprimeraient avec "un accent": et d'autre part, les sèmes linguistiques et spaciaux se fusionnent en l'image d'"une terre sémantique étrangère" (LA-89), une liaison nous incitant à penser que les "personnes qui ont un accent" résideraient forcément en territoire "étranger" (LA-92). Or, si anodins soient-ils, ces détails n'en contiennent pas moins tous les indices qui nous permettront, en un premier temps, de nuancer la notion cruciale d'étrangeté, et ce de manière à pouvoir, en un deuxième temps, mieux circonscrire la configuration identitaire de cette "femme" que Nicole Brossard positionne face à la langue patriarcale.

Premièrement, il n'est pas indifférent que l'on appose le sceau de l'étrangeté sur un territoire donné. Comme les signes de l'inconnu se déterminent à partir d'un centre formant la

sphère du connu, un pays sera qualifié d'étranger par des sujets profondément attachés à leur origines géographiques et/ou ethno-culturelles, lesquelles conserveront toute leur valeur de noyau primitif et essentiel. La présence de ces "personnes" en milieu "étranger" s'expliquera ainsi en termes d'émigration, d'exil ou d'expatriement. Ce ne sont donc pas ces individu-e-s qui, à ce niveau-ci, portent les stigmates de l'étrangeté, mais bien la culture d'accueil⁹².

Mais qu'advient-il de ce tableau, quand on y introduit le facteur de l'accent "étranger"? En fait, si les teintes demeurent inaltérées, leurs valeurs pourtant s'inversent: les signes de l'inconnu seraient à présent distribués par le groupe dominant du pays d'accueil. Depuis ce foyer perspectif inaccentué, l'on dira des "personnes" venues d'ailleurs qu'elles s'expriment avec un accent, et on leur confèrera un statut d'immigrant-e ou de réfugié-e. Ce n'est plus tellement que la langue soit étrangère: il s'agirait plutôt de percevoir un corps étranger dans la langue majoritaire. En l'occurrence, le rapport à la langue du pays d'accueil pourrait fort bien se sceller d'ostracisme, "l'accent étranger" constituant l'indice d'une différence réprimée ou dénigrée par l'oppresseur. Que surgissent les spectres de

⁹² Notons, incidemment, que cette attitude s'est souvent, à travers l'histoire, manifestée sous forme de colonialisme ou d'impérialisme. Pour les besoins de notre étude, il suffit de souligner le processus d'essentialisation, qui resurgit afin de trier parmi les signes ce qui procède de l'essentiel ou du différent.

l'assimilation et de l'intégration, et l'acquisition de nouveaux codes s'accomplira péniblement sous la contrainte, la langue imposée se transformant en instrument d'oppression.

Ainsi, la relativité des notions que l'on emploie parfois machinalement, si elle n'est pas scrutée attentivement, peut masquer d'importantes nuances. Apparaissent, déjà, deux rapports distincts à une même langue, selon qu'on perçoive celle-ci depuis la perspective des "personnes" migrantes, ou depuis le point de vue du groupe dominant. A ces deux relations distinctes correspondent deux centres respectifs à partir desquels seraient donc déterminés les stigmates du différent. Or, si j'accorde une importance particulière à la présence de ces univers confrontés l'un à l'autre, et ce au seul niveau du phore, c'est que nous aurons l'occasion d'observer un phénomène semblable, ultérieurement, lorsque Nicole Brossard procédera au passage subtil entre centre patriarcal et centre essentiel. Mais avant de parvenir à cette dernière étape de notre étude, il nous faut approfondir un point qui n'a été, au paragraphe précédent, que brièvement soulevé, soit le problème de l'oppression; lequel exigera, du reste, que l'on tienne compte de l'interaction entre thème et phore.

En effet, c'est principalement à titre de relation aliénante que le rapport à la langue étrangère se compare à

celui qui relie le sujet féminin à la langue patriarcale: "D'avoir fait en sorte, par la force du code et de la loi et par habitude ensuite, que chaque femme fasse sienne la substance sémantique patriarcale est la plus grande réussite du patriarcat" (LA-90). Toutefois, malgré les apparences, l'oppression ne peut constituer un point commun au thème et au phore que si elle fait l'objet d'une dissociation. Le découpage des similitudes à la base de l'analogie, on le sait, repose sur une mise en différence préalable: réunissant et séparant tout à la fois, "l'être comme" se soutient d'une distance entre les éléments rapprochés. Ainsi, afin de comparer le patriarcat à l'étrangeté, Nicole Brossard doit d'abord scinder l'ordre symbolique du langage en deux sphères langagières distinctes, chacune d'elles présupposant une forme singulière d'ostracisme. Selon une telle logique, une langue unique ne pourrait donc être à la fois sexiste et, par exemple, raciste. Or, cette séparation des modes d'oppression, impliquant des sujets mesurés les uns aux autres, aura d'insidieuses retombées sur l'identitaire "femme".

Afin de cerner l'étendue de ces répercussions, il est nécessaire de se pencher sur la catégorie identitaire à laquelle l'auteure compare les "femmes" opprimées par le patriarcat: ces "personnes qui ont un accent" (LA-92). Dans le cadre d'une analogie ayant pour mission d'affirmer une différence de rapports à l'égard du symbolique, le choix du

substantif "personnes" a de quoi surprendre, puisque ce dernier place sur une même pied d'égalité "femmes" et "hommes". Le phore s'inscrirait-il à l'encontre du thème qu'il doit pourtant éclairer? Serions-nous en présence d'une contradiction virtuelle?

En fait, l'apparente neutralité de la catégorie "personnes" est intrinsèque à la séparation des modes d'oppression. Poser une telle équité de rapports, à l'égard de la langue étrangère, cela suppose que femmes et hommes subissent une même forme d'ostracisme: le racisme, si l'on s'en tient à cet exemple, affligerait donc l'un et l'autre sexe de la même façon. En gommant la genericité, l'on obscurcit le fait que racisme et sexisme puissent se chevaucher, se déterminer l'un l'autre et que le sujet féminin puisse donc souffrir d'une forme de racisme distincte de celle dont souffrirait le sujet masculin⁹³. Ce faisant, l'on assimile

⁹³ Sur l'entrelacement des modes d'oppression, voir, par exemple, Teresa de Lauretis (1990) "Eccentric Subjects: Feminist Theory and Historical Consciousness", (Feminist Studies 16, no. 1 (Spring 1990): 133-137. Celle-ci résume notamment un argument fondamental, avancé par la théoricienne Barbara Smith, comme suit: "Experience is articulated, [Barbara Smith] argues, not only in sexual terms, [...] but also in racial terms, so that, for instance, black men, not comprehending black women's experience in sexual terms, do not comprehend it in racial terms either; that is, they do not comprehend black women's experience of racism. [...] what Smith is saying [...] is that black women experience racism not as 'blacks' but as black women." Ensuite, elle explique encore ceci: "The black feminist concept of a simultaneity of oppressions means that the layers are not parallel but imbricated into one another; the systems of oppression are interlocking and mutually determining. Smith's point [...] implies that, if the experience of racism shapes the experience of gender and sexuality, any white woman would be

le féminin au masculin; sous l'égide du mot "personnes", rejaillit le générique "Homme" dont Nicole Brossard cherchait pourtant à se départir.

Par ailleurs, cette assimilation au niveau du phore aura d'importantes répercussions sur le thème. Présumer que femmes et hommes subissent un même type de racisme, cela signifie, inversement, que les "femmes" confrontées à la langue patriarcale ne seraient victimes que de sexisme et esquiveraient donc toute autre forme d'oppression. En isolant un tel groupe de référence, Nicole Brossard soutient son raisonnement de prémisses qu'Elizabeth V. Spelman a identifiées comme suit:

Sexism is different from racism and other forms of oppression: sexism is the oppression women suffer as women, racism the oppression Blacks, for example, suffer as Blacks. Sexism is most obvious in the case of women not otherwise subject to oppression (i.e., not subject to racism, classism, anti-Semitism, etc.) (Spelman 1988: 75).

Ces "conditions", comme Spelman les appelle, contribuent à l'assimilation des femmes à un modèle exclusif de "la femme". Ainsi, à une vision homogène du patriarcat correspond une conception tout aussi homogène de "la femme". En excluant de l'identitaire "femme" les dimensions que souhaitent justement refouler les groupes dominants, Nicole Brossard tend ainsi à reproduire ces mêmes formes d'ostracisme auxquelles elle

no closer than a black man to 'comprehending' a black woman's experience in sexual terms, her experience of sexism, her experience of gender, and hence her sense of social subject" (1990: 134).

compare le sexisme.

L'on aura sans doute raison d'objecter que telles n'étaient pas les intentions de l'auteure, puisque son argumentation tiendrait compte, au contraire, d'innombrables différences entre les femmes. Celles-ci, il est vrai, feront l'objet du thème -- là où le texte appelle une lecture du sens figuré. Aussi importe-t-il à présent d'explorer l'usage que l'auteure fera de l'analogie de la langue étrangère, de vérifier si son raisonnement s'orientera vers les mêmes incidences que nous venons de mettre en évidence, où s'il en divergera.

-2-

PRESENCES FIGUREES

En amorçant une lecture du thème, soit du rapport entre le sujet féminin et la langue patriarcale, nous nous avançons vers le féminisme brossardien dans ce qu'il a de plus raisonné, là où les arguments se déploient dans un effort de compréhension et de communication. Sur ce terrain, en effet, s'entrecroiseront l'image et l'idée dans un va et vient entre le roman Picture theory et l'essai "De radical à intégrales". Cette lecture interrogera donc les arguments avancés par Nicole Brossard en les secouant quelque peu, de manière à ce

que les configurations identitaires habituellement tenues pour acquises apparaissent sous un nouvel éclairage. Nous rencontrerons des tensions entre identités et différences, nous étudierons les fondements de certains dualismes et observerons les mouvements contradictoires de la brisure. Après avoir mis en perspective certaines connotations de l'accent et d'autres implications de l'analogie de la langue étrangère, après avoir dégagé le rôle du sujet dans la détermination du profil identitaire de *l'intégrales*, nous nous dirigerons finalement vers la question de l'auditoire auquel s'adresse une telle position subjective. Ce problème nous rapprochera enfin de la représentation des "lesbiennes comme ci, comme ça", alors que seront confrontés les signifiants "femme" et "lesbienne".

Les différences accentuées

Parce qu'elle rature constamment le féminin, subordonne celui-ci ou l'assimile au masculin, la langue patriarcale se voit attribuer les signes de l'étrangeté. Comme ces derniers se déterminent depuis une optique centriste, il est alors justifié d'inférer la présence d'un foyer perceptif "femme" à partir duquel s'affirmerait une résistance aux codes dominants. Remarquons, en effet, que l'accent se développe d'abord en dépit de l'assimilation à la culture androcentrique, tel qu'en fait preuve l'énoncé suivant: "Mais

cela n'a pourtant pas empêché que bien assimilée, mal assimilée ou non assimilée, cette langue étrangère nous la parlons toutes avec un accent" (LA-90). Esquivant l'emprise patriarcale qui ne peut en freiner la manifestation, l'accent signale donc avant tout "un écart par rapport à la norme" (LA-90).

Or, la propriété subversive de l'accent semble d'abord s'apparenter au sémiotique. Si d'après Julia Kristeva, un maniement transgressif de la matérialité même du langage (sonorités, rythmes ou règles) érode les codes du symbolique, Nicole Brossard explique pour sa part que l'accent, consistant en "une augmentation d'intensité à l'emploi de certains mots, sur certains sons" (LA-90), occasionnerait des déformations sémantiques substantielles⁹⁴; car, ajoute-t-elle, "ce qui est intense a une force par laquelle nous dépassons la mesure ordinaire, la norme" (LA-91).

Le dépassement envisagé par l'écrivaine québécoise n'a toutefois de véritable portée politique que si "la pratique collective de l'écart sémantique" (LA-90) est suivie d'une "fréquentation des femmes" entre elles (LA-91). Ainsi l'effet de différence commune s'ouvre-t-il à une diversité propice à la dérogation:

⁹⁴ "Ce qui caractérise les personnes qui ont un accent, c'est qu'elles déforment les sons et que par conséquent elles risquent chaque fois qu'elles s'expriment en langue étrangère de créer des malentendus, des équivoques, voire même du non-sens" (LA-92).

[...] placées d'où nous sommes, multiples et différentes, nous faisons un usage ambigu de plusieurs mots et cet usage ambigu né de notre ambivalence à l'égard du sens fait que collectivement, nous nous trouvons momentanément à déroger au sens habituel des mots.

Oscillant vers l'inusité, suscitant un "déferlement de mots polyvalents et multi-directionnels", la pluralité de l'identitaire "femmes" provoquerait enfin "l'éclat du sens unique" patriarcal (LA-96). Dans ce parcours, l'on reconnaîtra le rôle subversif des antinomies dont l'émergence, on s'en souviendra, produirait un non-sens capable de fissurer l'analogie dominante, de "briser l'homme comme universel" et de "rompre le cercle de la féminité" (LA-96).

Cependant, à "cette étape de l'éclat du sens", le discours brossardien opère un subtil glissement sémantique concernant les différences entre femmes, un renversement axiologique dont témoigne le paragraphe suivant:

Alors que dans un premier temps, l'activation de nos différences confrontées au sens unique patriarcal a permis l'éclat du sens et sa vacance, il faut entrevoir désormais nos différences comme provenant d'un premier sens issu de nous. En d'autres termes, les différences issues du sens patriarcal ont permis un mouvement, alors que les différences issues de nous comme centre originel permettront l'émergence d'une culture au féminin. (LA-98)

Un examen attentif du passage entre les deux "temps" décrits ci-dessus révélera comment la seconde phase de ce cheminement, au lieu de s'harmoniser avec la première, se retournera plutôt contre celle-ci. Ce revirement apparaîtra plus clairement après avoir considéré les modes de construction de chacun des

pôles composant le dualisme entre "un premier sens issu de nous" et un "sens unique patriarcal".

Le sens unique patriarcal

Au début, Nicole Brossard admet l'existence de "différences confrontées au sens unique patriarcal", c'est-à-dire, selon les acceptions du mot souligné, comme faisant face au patriarcat ou mises en présence de celui-ci; donc distinctes de lui. Quand bien même la confrontation impliquerait-elle l'idée de comparaison, cette dernière, répétons-le, présupposerait toujours une certaine distance entre les éléments rapprochés. Néanmoins, l'auteure se ravise aussitôt en nous invitant à modifier notre perception de ces différences, laissant sous-entendre que celles-ci n'émaneraient pas, initialement, d'un "premier sens issu de nous". Ce nouvel impératif entraîne une altération des "termes", une autre version: si les différences entre femmes se distanciaient auparavant du patriarcat, elles seront dorénavant perçues comme "issues du sens patriarcal".

Il faut dire, toutefois, que ce volte-face n'est pas aussi subit qu'il en a l'air; la section intitulée "LES DIFFERENCES"⁹⁵, où il est possible d'observer un amoindrissement progressif de la diversité identitaire, en préparait déjà la venue. L'on y découvre effectivement une

⁹⁵ Voir La Lettre aérienne: 92-96.

atténuation de l'effet d'écart, alors que l'auteure relie les "différences entre [femmes]" au phénomène d'assimilation, une liaison qu'elle s'emploie d'ailleurs ensuite à démontrer (LA-92). Ainsi, bien que toute femme se définisse depuis sa propre perspective, "radicalement convaincue que l'expression qu'elle utilise fait sens dans sa vie et par voie de conséquence dans la vie", bien que "chacune des formulations marque une approche différente de la perception que les femmes ont d'elles-mêmes", ces expressions singulières, dont l'auteure nous offre trois exemples⁹⁶, "convergent [toutes] dans le même sens: sens unique [patriarcal]" (LA-93). Or, comment expliquer ce revirement par lequel Nicole Brossard rattache soudainement les différences entre femmes au faisceau androcentrique⁹⁷?

⁹⁶ A titre informatif, mentionnons que Nicole Brossard explore trois exemples de "formulations pouvant servir de support à la définition du mot femme: une femme est un homme, une femme est une femme, une femme, c'est moi. Trois manières donc d'intervenir au mot femme: synonymique (à noter qu'un synonyme "sert à éviter une répétition"), tautologique (à noter qu'une tautologie est un "vice de forme") et polysémique (parce que le moi prononcé par chaque femme a un sens différent)" (LA-92/3).

⁹⁷ Soulignons en effet que malgré le fait que l'une des trois définitions se prête à l'intervention "d'une conscience féministe radicale", s'il n'était de cette intervention, "chacune des trois expressions se solderait par un renforcement du sens unique patriarcal" (LA-95).

Un premier sens issu de nous

La primauté d'un sens femme "issu de nous" s'affirme non seulement à l'encontre du "sens unique patriarcal", mais aussi à l'encontre de "l'effet d'ambivalence" (LA-96) suscité par les "différences entre [femmes]". Si subversives soient-elles, les sonorités accentuées seraient ainsi mal entendues, mal comprises:

Donc, intenses, diverses et rassemblées, des femmes échantent leurs vues au moyen de mots étrangers à leurs perceptions, à leur vécu, et en cela même éprouvent de la difficulté à s'entendre sur le sens à donner aux mots et par voie de conséquence à leur vie, à leurs projets. (LA-95)

Associant les différences à des différends, Nicole Brossard tente de freiner le flux du divers et du polysémique, "pour que la vie ait un sens, pour que la vie soit accessible dans sa lisibilité, pour qu'elle ne soit pas continuellement effet de contradiction. Pour mettre un terme à l'ambiguïté" (NBJ-191). Elle soutient donc la nécessité d'uniformiser les signifiés du mot **femme**: une culture au féminin, insiste-t-elle, ne pourrait survenir qu'à la condition de "faire sens collectivement" (LA-97):

Il faut une base minimale d'entente sur le sens à donner aux mots pour que nous puissions songer à l'émergence d'une culture qui nous ressemble⁹⁸ (LA-98).

Interdisant une certaine plurivocité, le "faire sens"

⁹⁸ Un impératif qui resurgit dans Langues obscures: "Il faudra s'entendre sur les mots" (p. 52).

collectif fait appel à des "ressemblances" qui présupposent une entente implicite sur "ce que nous sommes".

Sur cet accord sous-entendu, Nicole Brossard fonde un modèle unificateur, proposant à ses lectrices une image identitaire où la pluralité s'appréhende par le biais d'un signe unique:

L'Intégrales est radicale. [...] elle est 'symbola' pour toutes, un signe de reconnaissance. Figure, image, métaphore, elle fait toujours sens et corps avec le sens qu'elle donne aux mots. (LA-172)

En dépit de la marque du pluriel accolée à cette figure, celle-ci fonctionne syntaxiquement au singulier; d'ailleurs, lorsque "cette femme intégrale que nous sommes, cette idée de nous" (LA-87) a surgi pour la première fois, dans Picture Theory, son nombre se réduisait alors à l'unicité⁹⁹. Ainsi, l'"effet d'ambivalence" qui fit initialement éclater le "sens unique patriarcal", est à présent freiné afin de permettre le tracé d'un groupe de référence essentiel.

⁹⁹ Ce problème est d'ailleurs très bien cerné par Diana Fuss: "It is common practice in social constructionist argumentation to shift from the singular to the plural in order to privilege heterogeneity and to highlight important cultural and social differences. [...] While this maneuver does mark a break with unitary conceptual categories (eternal woman, totalizing history, monolithic feminism), the hasty attempts to pluralize do not operate as sufficient defenses or safeguards against essentialism. The plural category 'women', for instance, though conceptually signaling heterogeneity nonetheless semantically marks a collectivity; constructed or not, 'women' still occupy the space of a linguistic unity. [...] The essentialism at stake is not countered so much as displaced" (Essentially Speaking: 4).

La double brisure

Ce retournement de situation s'éclaircit encore davantage lorsqu'on prête attention au découpage en deux "temps" structurant le passage du patriarcat à une culture au féminin. Malgré l'impression de continuité suscitée par cette division séquentielle et temporelle, l'on sait néanmoins que le "premier temps", quoique nécessaire à la percée du second, s'avère toutefois réfuté par ce dernier. En effet, l'émancipation anticipée par l'auteure dépend du potentiel subversif des différences qui, "dans un premier temps", émanaient d'un foyer de résistance, face au patriarcat; mais lors de "l'éclat du sens", l'auteure dénie ensuite ce premier apport de la diversité, en réduisant sa portée au "sens unique patriarcal" (LA-95). Se retournant contre la première phase, la seconde se fonde non plus sur l'idée de continuité, mais sur celle de discontinuité, de rupture.

Cela étant, cette dénégation s'accomplirait donc selon les versants de la brisure, le deuxième moment imposant la cassure du joint antérieurement posé. Tout se produit comme si Nicole Brossard détruisait la passerelle qui lui avait pourtant permis de franchir le fossé entre la "terre sémantique étrangère" (LA-89) et le "territoire imaginaire [...] féministe" (LA-98). Ce pont consistait de positions subjectives médianes, ni tout à fait patriarcales, ni tout à fait essentielles, mais néanmoins porteuses de changement. A

ces positionnements médiateurs, l'écrivaine substituera une figure identitaire permettant d'instaurer une antithèse définitive entre patriarcat et "centre originel". Ainsi, une fois les différences assimilées au sens unique patriarcal, une fois leur virtualité subversive déniée, Nicole Brossard fusionnera le féminin au patriarcat en l'image de "la femme patriarcale": "C'est ici que moi je te dis adieu femme patriarcale".

La femme/mère patriarcale

Le parcours théorique que nous venons de mettre en lumière est pertinemment illustré, au sein du roman Picture theory, par le biais du personnage de la mère. La figure de Sarah Dérive Stein, en effet, incarne initialement un faisceau de différences propice à l'autodétermination: "Leur mère autrichienne et communiste disait que juive, elle se sentait femme et intellectuelle" (PT-23). Non seulement enracine-t-elle sa féminité dans un espace ethno-culturel spécifique, mais celui-ci abrite, outre des origines européennes, une forme de résistance à l'ordre établi, par le biais du communisme. S'entrecroisent, sur le territoire new-yorkais où vit cette femme, les positionnements divers et virtuellement subversifs dont Nicole Brossard semble ici reconnaître la valeur, précisément le genre de dimensions qui sont mises sous rature par l'analogie de la langue étrangère.

Cependant, comme si la fiction actualisait la théorie, le décès de ce personnage sera suivi d'une redéfinition de son identité¹⁰⁰. Il ne suffira plus que Sarah Dérive Stein se soit elle-même définie du temps de son vivant; sa fille Claire Dérive partira à la recherche d'évidences de l'identité de sa mère: "It is obvious that she was a woman, isn't it, Michèle?" (PT-136); "Yes, she was a woman, wasn't she?" (PT-138)¹⁰¹. En réponse à cette question, le texte déconstruira l'identité féminine de Sarah, de telle sorte que nous assisterons, à nouveau, à un certain revirement.

Ainsi, la narratrice commencera par pousser les manifestations de la diversité jusqu'à l'éparpillement; ce qui, semble-t-il, minerait tout effort d'émancipation:

Oui. Sarah, cette mère abstraite, cette femme studieuse [...]. Docte et tourmentée, tournant page après page une vie sans résumé, toujours exposée à la dispersion à travers les courants idéologiques de son temps (PT-137).

Pluralité et résistance convergeront finalement vers le "sens unique patriarcal", alors que Claire Dérive cherchera vainement dans l'ordre du symbolique, les traces de sa mère: "Là-dessus, les livres ne disent rien/rien au sujet des femmes qui le sont devenues, occupées toute une vie à défendre de

¹⁰⁰ Sur le décès de la mère et ses répercussions, consulter les pages 105-123, 133-143 & 153-160 du roman Picture theory.

¹⁰¹ 'I need proofs that she was a woman. I need to know' (PT-139).

tout leur être les droits de l'Homme" (PT-139)¹⁰². Certes, "Sarah Dérive Stein fut une femme", tel qu'affirmé par la narratrice, mais le texte nous la présente également comme "une femme patriarcale, c'est-à-dire une femme qui épouse le sens que l'Homme donne à la vie, donc à la sienne englobant la femme" (LA-115)¹⁰³.

Le rayonnement de différences et de résistances émanant du personnage de Sarah se condense donc, lors de la phase de rupture propre à la brisure, en l'image de la femme/mère patriarcale, une figure identitaire dont se détourne justement Nicole Brossard, à l'étape de "l'éclat du sens unique": "L'origine n'est pas la mère, mais le sens que je donne aux mots et à l'origine, je suis une femme" (LA-97)¹⁰⁴. Or, ce

¹⁰² De plus, le texte spécifie que le personnage de la mère "[s'entourait] de jeunes poètes (au masc.)" (PT-138).

¹⁰³ Ce que Brossard semble également remettre en question, ici, c'est l'expression: "une femme, c'est moi". Celle-ci, malgré ses possibilités "polysémique[s] (parce que le moi prononcé par chaque femme a un sens différent)", ne serait qu'une "autre définition de soi-femme qui sous-entend que c'est aussi au nom de l'humanité (c'est-à-dire de l'homme qui sommeille en nous) que nous pouvons revendiquer autonomie, subjectivité, individualisme et créativité" (LA-93/4).

¹⁰⁴ "Je voulais à tout prix éviter de répéter que la première femme est une mère", confie Nicole Brossard en entrevue, à propos de Picture theory (NBJ-180). Mais comment ne pas songer, ici, à L'Amèr ou le chapitre effrité, où la narratrice, souhaitant se dégager de l'enveloppe de la "mère patriarcale", ouvre "le livre" de "combat" et brouille les genres littéraires au profit d'une "théorie fictive" où elle puisse énoncer l'axe principal de sa prise d'identité: "J'ai tué le ventre". Seulement, en adoptant la voie du matricide pour libérer le sujet féminin, l'écrivaine n'adopte-t-elle pas, paradoxalement, l'angle de la pensée androcentrique?

Que l'on se rappelle la mise en garde de Luce Irigaray qui, lors d'une conférence prononcée à Montréal, en 1980,

détournement d'origine s'expliquerait notamment par le rapport de Claire Dérive à ses propres racines, par son accent.

L'accent patriarcal

Si l'on reprend le phore de l'analogie de la langue étrangère, l'on se rend compte que l'accent n'est autre, littéralement parlant, que l'empreinte d'une langue originaire, soit de la langue dite maternelle. Ainsi, l'accent de Claire Dérive pourrait-il initialement signifier l'héritage maternel¹⁰⁵, pluriel et rebelle au discours dominant. Ce n'est toutefois que lors de sa quête de l'identité "féminine" de sa mère, qu'elle assumera le nom juif de celle-ci:

Depuis la mort de sa mère, Claire Dérive Stein s'est métamorphosée en fille studieuse; [...] Le passé scintille à faire peur. Ce qui passe par la tête en ces moments-là bouleverse la subjectivité, l'ordre, l'éthique qu'on s'est donnée. (PT-139)

Cette mutation onomastique n'est pas sans importance, lorsqu'on considère que Sarah Dérive Stein fondait son

invitait son auditoire à "veiller [...] à ne pas retuer cette mère qui a été sacrifiée à l'origine de notre culture" (Le Corps-à-corps avec la mère: 28). Elle avertissait les femmes de l'impasse à laquelle pouvait conduire une rhétorique fonctionnant par ricochets: tuer femme-la-mort; retuer la morte. L'entrée dans l'ordre symbolique du langage s'effectuerait alors par le biais d'un matricide littéralement réitéré: "J'ai tué le ventre et je l'écris", insiste Brossard (A-19).

¹⁰⁵ Je tiens ici à mentionner que le roman comporte de nombreuses allusions au symbole de "la mer [...] sans secret", auquel je ne toucherai pas, préférant limiter la question de la mère à celle de l'accent étranger.

identité féminine sur ses origines ethno-culturelles. Toutefois, aussitôt que l'identitaire maternel sera re/construit en tant que "femme patriarcale", Claire Dérive déclinera le nom de Stein¹⁰⁶; et plus tard, au terme d'une dernière section consacrée au souvenir de Sarah, la parole de Claire Dérive s'énoncera enfin "sans accent" (PT-160). Mais que représente ce double effacement, nécessaire à l'émergence de *l'intégrale(s)*?

L'accent, a-t-on vu, signalait en premier lieu la présence d'un noyau identitaire diversifié, apte à susciter "l'éclat du sens unique patriarcal". Toutefois, l'apport de ces positions subjectives au changement fut ensuite dénié. Or, en assimilant ces premières différences à l'androcentrisme, Nicole Brossard accorde au patriarcat le pouvoir de déterminer entièrement tout "écart par rapport à la norme", comme nous prévenait d'ailleurs l'introduction de son article, où elle parlait

d'un système de valeurs qui d'une part, détermine ce qui fait sens ou non-sens et qui d'autre part, normalise le sens de manière à ce qu'excentricité, marginalité et transgression puissent être identifiées comme telles afin d'être contrôlées si besoin est. (LA-88)

L'accent cesserait ainsi de signifier une incartade, mais acquerrait lui-même le sceau de l'étrangeté, se transformant de telle sorte en signe d'assimilation au discours dominant,

¹⁰⁶ Voir Picture theory, p. 141.

en signe patriarcal. Autrement dit, l'accent n'est plus considéré comme étranger au discours dominant, mais plutôt, comme aussi étranger que les codes patriarcaux. Le foyer de résistance étant désormais assimilé -- non pas par le patriarcat, mais par la perception de l'auteure -- au patriarcat, l'accent revêt donc les signes de l'étrangeté patriarcale que lui confère un "centre originel". Aussi, est-ce parce que l'accent symbolise un lien étroit avec la mère/femme patriarcale, que Claire Dérive doit s'en départir afin d'accéder à *l'intégrale*.

Le rejet de la mère/femme "patriarcale" dépasse donc le simple refus de la maternité comme origine. Cette figure identitaire ne semble avoir été discursivement constituée que pour se faire par la suite disqualifier; une exclusion recouvrant elle-même la dénégation préalable du rôle capital de ces femmes qui, bien que conditionnées par le patriarcat, n'en préservaient pas moins une différence subversive "par rapport à la norme". En désavouant la contribution initiale de ces positionnements subjectifs au changement, Nicole Brossard se détourne, ni plus ni moins, des origines de sa propre utopie. Et parce qu'elle s'en détourne, la culture au féminin n'aura de choix que d'émerger d'un site quelque peu paradoxal, d'un point d'origine que nous découvrirons en sondant les mouvements de la fameuse spirale brossardienne.

Cercles et spirales

Spirales, centres et cercles revêtent, à travers la pensée grossardienne, de multiples significations dont je ne retiendrai, ici, que celles qui témoignent des mouvements de la brisure¹⁰⁷. Contentons-nous ainsi de visualiser, en premier lieu, un cercle abritant le Sens patriarcal et autour duquel gravite, on s'en doute, le non-sens¹⁰⁸. Ces simples points de repère nous permettront de retracer les principaux jalons du féminisme grossardien, lesquels nous sont déjà familiers.

Les formes centriques se prêtent, chez Grossard, tant à la répression qu'à l'émancipation. Ainsi, en marge du centre, gravitent des sujets féminins dont la réalité a été taxée d'invraisemblance. Tant que ces femmes sont en position de feinte, tant qu'elles étouffent l'incompatibilité entre Sens et non-sens, elles tourneront elles-mêmes en rond, telles des toupies:

La parole féminine a tôt vite de faire le tour d'elle-même. Parole censurée par excellence. Parole confinée. Condamnée à tourner en rond, à se clore sur elle-même dans la mesure où elle n'entre pas

¹⁰⁷ Soulignons toutefois la remarque suivante de l'écrivaine Louky Bersianik, qui nous rappelle que "[Roland] Barthes lui-même propose une 'métaphore qui rend compte de (la) dialectique de l'ancien et du nouveau, et qui est la métaphore de la spirale: on fait revenir des choses du passé mais à une autre place'" ("Fieffée désirante", La Nouvelle barre du jour 118-119, novembre 1982: 105).

¹⁰⁸ Voir, par exemple, le schéma annexé à l'article "De radical à intégrales", dans La Lettre aérienne, p. 102-103.

dans l'histoire; où l'histoire y entre par défaut.
(E-52/3)

Toutefois, il leur est possible de se re/centrer, de faire sens du non-sens, soit de leur position initiale où s'esquisse une force centrifuge: "Ainsi qu'elle veuille bien sortir de son trou. Elargir son trou d'horizon. [...] Ou l'élargir du dedans: centre radieux" (E-51); "Je ne tourne plus en rond dans mon trou de femme. Je me reconnais: je puis alors me connaître" (LA-39). Même la dépression sera porteuse de changement:

[...] quelle corrélation pourrions-nous établir entre la fiction féminine et la dépression nerveuse? Quel déclic moteur intervient dans le déclenchement de l'écriture? Quel refus? Quelle fission? Pour tenter l'exploration du féminin vital.

Le breakdown: l'accident, la débâcle. Le commencement de. La fente, la trouée, la percée dans l'incidence sienne, réelle et fictive, dans le lieu de *sa relation avec autour de moi*. (E-68/69)

L'on décèle sans difficulté, ici encore, une manifestation de la phase charnière, alors que se dessinent les éléments nécessaires à l'émergence des premières spires émancipatrices. Selon cette tendance admise par la pensée brossardienne, l'on s'attendrait donc à ce que la spirale naisse du non-sens et se déplace, progressivement, vers le centre patriarcal du Sens, de manière à transgresser, à bouleverser ses normes.

Cependant, à l'époque même où Brossard écrivait ses premiers textes "traversé[s] par une conscience féministe", elle s'appuyait également sur un argument de Roland Barthes

afin d'émettre certains doutes quant à l'efficacité d'un positionnement excentrique:

Barthes [...] dit que l'excentricité n'a plus aucun effet... une trop grande marginalité devient excentricité et se situe en dehors du centre d'action et perd tout son effet, étant alors perçue uniquement comme excentricité, non comme déviance potentiellement menaçante pour la normalité¹⁰⁹.

Ce point de vue, antérieurement exploré dans un texte précédant la venue de l'auteure au féminisme¹¹⁰, fut à nouveau exprimé en 1978, où elle déclarait que "finalement, on est toujours au niveau de ce qui est plausible. Autrement, ce sont les excentricités, d'aucune efficacité: en dehors du centre, c'est trop loin de la réalité"¹¹¹. Ainsi, malgré sa conscience du fait que "quelque chose ne coïncide pas entre les perceptions que nous avons de la réalité et ce qu'on nous dit être la réalité"¹¹², Brossard se positionne néanmoins de manière à ne percevoir, dans le non-sens où a été refoulée la "réalité" des femmes, qu'un non-sens: recherchant une crédibilité déjà légitimée par le centre, elle invalide les

¹⁰⁹ Propos recueillis par Caroline Bayard et Jack David, dans "Caroline Bayard et Jack David sont venus rencontrer Nicole Brossard", Lettres québécoises, mars 1976: 36.

¹¹⁰ Voir "Champ d'action pour figures inédites" (Le Centre blanc, Ottawa, Editions de l'Hexagone, 1978: 369/379), un texte originellement publié en 1971, et où l'on peut y lire la citation intégrale de Roland Barthes: "passé un certain seuil de tolérance, la distance de la variante au système est telle que celle-ci perd toute signification et ne communique plus que 'son excentricité'" (p. 373).

¹¹¹ Propos confiés à Jean Royer, dans "Nicole Brossard: la traversée des inédits", Le Devoir, 16 décembre 1978: 25.

¹¹² *Ibid.*, p.25.

positions que celui-ci dénigre déjà. Ainsi semble-t-elle adhérer à la perspective dominante régissant les effets de sens et de non-sens, de "réalité" et de non-réalité, soit les effets de réel et de fiction, de vraisemblance et d'invraisemblance.

C'est en effet ce qu'illustre le schéma annexé à l'article "De Radical à intégrales". Dans ce diagramme, Nicole Brossard conçoit une spirale originant du cercle représentant "Le Sens" patriarcal, et s'orientant vers "la conquête sur le non-sens", car, écrit-elle, "l'existence" de la "culture au féminin [...] dépend essentiellement de nos incursions dans le territoire tenu jusqu'à ce jour comme celui du non-sens" (LA-103). Les positions refoulées dans le "non-sens" seraient dorénavant perçues non plus en confrontation au centre patriarcal, mais comme représentatives d'un péril à conquérir depuis un ancrage dans le Sens. En imaginant que "nous" ne ferions pas déjà partie de ces femmes luttant en marge du centre, que "nous" n'habiterions pas déjà l'aire du "non-sens"¹¹³, Nicole Brossard met sous rature les fondements mêmes de sa propre utopie, et contribue de telle manière à maintenir certaines femmes dans l'"invisibilité" (LA-102), à définir

¹¹³ Ce phénomène fait penser au commentaire critique émis par bell hooks, à propos d'un certain féminisme occidental: "Much of feminist theory emerges from privileged women who live at the center, whose perspectives on reality rarely include knowledge and awareness of the lives of women and men who live in the margin" (Feminist Theory: From Margin to Center, Boston, South End Press, 1989: X).

leur "réalité" selon des critères androcentriques: "zone dangereuse: folie, délire ou génie" (LA-103); ou encore, à les redéfinir, tout simplement, en "femmes patriarcales"¹¹⁴.

Le diagramme révèle donc que le "centre originel [permettant] l'émergence d'une culture au féminin" ne naîtrait pas des marges, mais bien d'un espace déjà légitimé par le Sens dominant, depuis lequel elle s'orienterait prudemment vers un territoire encore plus menaçant que celui de l'androcentrisme. Comme si la métaphore ultime de *l'intégrales* ne pouvait parvenir à l'intégrité sans maîtriser toutes les dimensions identitaires sur lesquelles se fonde son évolution, comme si elle cherchait à contenir ses propres origines en les repoussant dans ce même non-sens où les maintient déjà le patriarcat.

Souhaitant esquiver la Loi, Nicole Brossard se voit confrontée à un paradoxe. Elle ne peut échapper au "non-sens" où est refoulée la réalité des femmes qu'en se positionnant à l'intérieur du Sens androcentrique. Ce phénomène, selon la théoricienne Teresa de Lauretis, s'expliquerait en outre par le recours à une pensée manichéenne:

¹¹⁴ C'est d'ailleurs à l'étape de l'éclat du sens, que Nicole Brossard pose l'alternative suivante: "c'est ici en effet que tout peut s'achever dans une camisole de force ou se poursuivre comme une oeuvre. C'est ici que l'on devient ou ne devient pas féministe radicale, c'est ici que nous réintégrons les paramètres patriarcaux, quitte à se permettre quelques transgressions (pour les femmes, elles sont toujours coûteuses) ou que nous les abandonnons pour d'autres espaces encore inédits" (LA-96/97).

Having no specific theory or conceptual analysis outside of its ethical condemnation of 'patriarchy', this absolute opposition assumed the enemy's definition of the world by either adopting or reversing its terms, which were readily available at the institutional level, and thus set out to seek a territory for feminism to occupy, a wilderness to colonize, a nature in the image of woman, a 'gyn/ecology' or an ethics of 'pure lust' (1990: 133)¹¹⁵.

Les inversions de valeur initialement opérées par Nicole Brossard se sont en quelque sorte retournées et ont ainsi repris leur valeur originale. Alors qu'elle avait d'abord cru possible de faire sens du non-sens et donc d'admettre l'existence de positions médianes, elle a par la suite expulsé ces dernières en se positionnant de manière à percevoir le non-sens comme simple non-sens. Demeurant à l'intérieur des dualismes hérités par le patriarcat, l'utopie brossardienne n'a donc pu se mouvoir qu'à l'encontre de ses propres fondements.

¹¹⁵ Comme le signale Teresa de Lauretis, les implications d'un tel féminisme sont saisies de façon frappante par Audre Lorde, dans sa fameuse "Lettre ouverte à Mary Daly": "I ask you be aware of how this serves the destructive forces of racism and separation between women -- the assumption that the herstory and myth of white women is the legitimate and sole herstory and myth of all women to call upon for power and background, and that nonwhite women and our herstories are noteworthy only as decorations, or examples of female victimization. I ask you be aware of the effect that this dismissal has upon the community of Black women and other women of Color, and how it devalues your own words. ... When patriarchy dismisses us, it encourages our murderers. When radical lesbian feminist theory dismisses us, it encourages its own demise" ("Eccentric Subjects: Feminist Theory and Historical Consciousness", 1990: 133-4).

Le centre inaccentué

Si ce long parcours avait pour but de mitiger le passage entre la détermination patriarcale du féminin et l'autodétermination, l'on découvre par ailleurs que la spirale n'émerge pas seulement du Sens androcentrique, mais également d'un "centre radieux" enclavé à l'intérieur de ce dernier, soit d'un centre où réside le "je". En effet, l'image de "la femme", cette image du "nous" à laquelle les lectrices sont invitées à s'identifier serait avant tout déterminée par le sujet brossardien:

Lorsque je t'aperçus au beau milieu d'une phrase, l'idée me vint d'un penchant naturel vers toi, aussi réelle que l'idée que j'ai de nous, aussi réelle que l'énergie qui dit moi, émergeant des biographies. (LA-100)

Ainsi, la pluralité du "nous" se limite-t-elle à celle du "moi" qui l'englobe, à son "essence"¹¹⁶, comme cela peut s'observer dans le roman Picture theory.

Dans ce texte de fiction, la position centrale du "je" narrant se situe, en effet, d'ores et déjà au coeur d'un centre essentiel depuis lequel se déterminent les marques de l'altérité. Bien que l'article "De radical à intégrales" spécifie que toute femme parlerait d'abord avec un accent (LA-

¹¹⁶ "Je parle au je pour assurer la permanence du nous. Si je n'assume pas ce qui dit nous en moi, l'essence de ce que je suis n'aura de longévité que le temps d'une vie, la mienne, et c'est trop court pour nous" (LA-97).

90), le roman ne contient cependant aucune précision nous incitant à présupposer que la voix de Michèle Vallée soit également accentuée. Seule l'identité du personnage de Claire Dérive se repère au nom et à l'accent: "Le répondeur: Je suis *Claire Dérive*. La voix était belle, presque sans accent" (PT-42). En fait, la voix de la narratrice en est une qui "va sans dire"; sous-entendue, elle donne à entendre l'accent de l'autre femme. Non seulement la voix de Claire Dérive est-elle la seule à être explicitement perçue comme accentuée, depuis la perspective du "je", mais seule cette voix devra faire l'objet d'une transformation:

La voix de C.D. est sans accent. Cette nuit, c'est elle qui parlera de la pensée de nos corps souvenus et surgis comme des figures exposées à la lumière. [...] le corps générique s'apprête à soufler mots. (PT-160)

Avec la perte de l'accent, Nicole Brossard émonde la "scène blanche" de toutes ces dimensions identitaires qu'elle aura pris soin d'homogénéiser en les refoulant, par l'entremise de l'analogie de la langue étrangère, dans la zone patriarcale. Avec l'élagage de telles différences, l'écrivaine rature les dissemblances étrangères au "je": seules subsistent deux amantes "accouplées compatibles" (PT-192), "une femme [ressemblant] à une autre" (PT-193)¹¹⁷. En subsumant les dissimilitudes sous l'égide d'une seule identité, celle du "je

¹¹⁷ Un découpage de similitudes d'ailleurs justifié par l'annotation suivante: "in order for the one to represent the form of the other, there must be something that is the same in both" (PT-192).

force familière" (PT-23), la romancière établit, entre Claire Dérive et la narratrice, un lien analogique permettant l'éclosion subséquente de métaphores identitaires: *l'intégrale, le corps générique, Donna lesbiana* (PT-166). Puisque "amazones et lesbiennes sont les seules femmes à ne pas avoir été inventées par l'Homme" (LA-134), le positionnement lesbien représente en effet l'essence même d'une "subjectivité féminine traversée par une conscience féministe" (LA-98).

Cette progression reproduit la succession d'effets sémantiques que nous avons dégagés au second chapitre, allant de l'"analogie familière" à l'"analogie ontologique". Si le dualisme entre féminisme et patriarcat permet de trier les différences entre femmes, c'est néanmoins le sujet brossardien qui accomplit ce tri, qui détermine les signes de l'altérité, de l'étrangeté ou de la différence depuis sa propre perspective. Mais si le sens "femme" est déterminé par le "je", ce sens fait également l'objet d'une entente implicite. Autrement dit, bien que les figures de *l'essentielle* soient circonscrites par le "je", elles le sont également en fonction de l'image que celui-ci se fait du "nous". C'est pourquoi il convient maintenant de se demander à qui s'adresse l'archétype utopique? En fonction de quel "nous" l'écrivaine module-t-elle la figure de *Donna lesbiana*?

Toute femme, toute lesbienne

Parce que Nicole Brossard conjugue la "pensée au féminin" à "l'émotion lesbienne", parce que l'identitaire lesbien représente l'essence même du sujet féministe, il nous a fallu effectuer un détour par la question de la généricité afin de circonscrire la configuration de *l'intégrales*, et afin de parvenir à la figure de *Donna lesbiana*. Avec cette dernière image, les signifiants "femme" et "lesbienne" se réunissent au sein d'une seule position subjective. Mais comment ces deux signifiants interagissent-ils l'un avec l'autre? En fait, dans quelle mesure la conception de l'identitaire lesbien en fonction d'une essence *femme* serait-elle reliée à la création d'un archétype exclusif? Ces questions nous amènent à considérer les implications d'un tel recoupement pour les "lesbiennes comme ci, comme ça".

Afin d'évaluer l'interaction entre les signifiants "femme" et "lesbienne", il importe en effet de se tourner vers l'image des "lesbiennes comme ci, comme ça", et d'examiner celle-ci en la replaçant dans son contexte: "Il y a des lesbiennes comme ci, comme ça, ici et là, mais une lesbienne est avant tout le centre d'une image captivante à laquelle toute femme peut prétendre pour elle-même" (LA-108)¹¹⁸. En

¹¹⁸ Mentionnons que cette image est tirée de l'article "Kind skin my mind", auquel je ferai parfois allusion (La Lettre aérienne, pp. 107/109).

prêtant attention aux trois positionnements contenus dans cet énoncé, nous réussirons ainsi à dégager le profil identitaire de l'auditoire auquel s'adresse Nicole Brossard, et à déterminer les conséquences d'un tel contrat de lecture.

Lorsque l'on considère les trois positions subjectives disponibles dans l'extrait précité, l'on se rend compte que l'auteure propose "le centre d'une image captivante" à "toute femme". L'on doit ainsi pouvoir s'identifier à "toute femme" avant de "prétendre" à "la lesbienne idéale" (LA-107). C'est donc en retraçant les contours de "toute femme" que nous obtiendrons un meilleur aperçu de l'auditoire en fonction duquel l'écrivaine module son "image captivante". Pour ce faire, nous commencerons par tenir compte de la position exclue de cette entente.

L'allusion aux "lesbiennes comme ci, comme ça", si elle est nécessaire à l'argumentation brossardienne, elle l'est toutefois à titre d'argument-repoussoir: en établissant un contraste entre les "lesbiennes comme ci, comme ça" et l'"image captivante", Nicole Brossard rehausse la valeur de cette dernière position. Par la force d'une telle dissociation, "toute femme" est conviée à s'identifier non pas aux "lesbiennes comme ci, comme ça", mais bien plutôt à "la lesbienne idéale" (LA-107). Or, ce simple détail aura d'importantes implications pour l'un et l'autre de ces derniers positionnements subjectifs.

En effet, qu'advient-il des lectrices lesbiennes qui se reconnaîtraient d'abord à l'image des "lesbiennes comme ci, comme ça"? Ces lectrices doivent abandonner la position subjective préalablement choisie afin de se confondre au "nous" dominant de "toute femme", car ce n'est qu'en adhérant à cette dernière "posture" qu'elles pourront ensuite s'identifier à l'archétype utopique. Contraintes à quitter la position des "lesbiennes comme ci, comme ça", ces lectrices doivent également délaisser les traits inhérents à cette figure identitaire. A la frontière de "toute femme", il nous faut donc effacer un trait commun minimal, une "expérience matérielle" spécifique: "there is no necessary common element among lesbians, except perhaps that we all know something about how homophobia works against women"¹¹⁹. Précisons d'ailleurs, à la suite de Judith Butler, que même l'homophobie et l'hétérosexisme que doivent confronter les lesbiennes varient selon ces autres facteurs que l'analogie de la langue étrangère a précédemment biffés. L'inclusion "des lesbiennes comme ci, comme ça" dans la catégorie "toute femme" exige donc la mise sous rature d'un éventail de différences propre à ces lesbiennes.

L'on objectera sans doute que la catégorie "toute femme" accueille toutes les femmes sans exclusion, que celles-ci soient lesbiennes, bisexuelles ou hétérosexuelles. Mais comme

¹¹⁹ Judith Butler (1991) "Imitation and Gender Insubordination", Inside/Out. Lesbian Theories, Gay Theories, dir. Diana Fuss, New York & London, Routledge: 17.

nous venons de le constater, positionner les unes et les autres sur un même pied d'égalité face à l'archétype utopique, cela signifie non pas qu'on élimine toute forme d'inéquité entre "femmes", mais qu'on obscurcit l'existence de cette inéquité: une vision homogène du patriarcat permet de voiler le fait que celui-ci ne fonctionne pas de la même façon pour les unes et pour les autres.

De de tels enjeux étant ainsi masqués, les lectrices qui, pour leur part, s'identifieraient directement à "toute femme", n'auraient nul besoin de mettre en question ou de considérer les problèmes d'hétérosexisme ou d'homophobie. De façon corollaire, elles n'auraient pas à mettre en cause leurs propres privilèges. Subsiste donc, à l'intérieur de la catégorie "toute femme", un pouvoir qui esquivé toute mise en question -- celui d'un groupe "femme" dominant dont la présence "va sans dire", "va de soi". En modulant l'archétype lesbien en fonction d'un tel auditoire, Nicole Brossard offre à l'imaginaire un signe auquel l'on puisse avoir accès sans qu'il ne soit pourtant nécessaire de déconstruire certains codes androcentriques¹²⁰.

¹²⁰ A ce sujet, voir par exemple: Kate Davy (1987) "Constructing the female spectator: Reception, Context, and Address in Lesbian Performance" Performing Arts Journal, 10: 2 (May): 155-77; Katie King (1986) "The situation of lesbianism as feminism's magical sign: Contests for meaning and the U.S. women's movement, 1969-1972", Communication, 9: 65-91; Teresa de Lauretis (1987) "The female body and heterosexual presumption", Semiotica, 67: 3/4, 259-279; T. de Lauretis (1988) "Sexual Indifference and Lesbian Representation", Theatre Journal, 40: 2 (May): 155-77.

Ainsi, le détour que nous avons emprunté afin de parvenir à l'identitaire lesbien reflète ce même détour que doivent effectuer les "lesbiennes comme ci, comme ça" afin de prétendre à l'archétype utopique. Lorsqu'une "lesbienne comme ci, comme ça" n'a d'autre choix que de prendre place parmi "toute femme", elle doit alors gommer le signifiant lesbien et "passer pour une femme", comme en témoigne d'ailleurs la critique Alice Parker:

As a woman, a feminist, a lesbian, I translate the materiality of my daily experiences into an alien code, a code that is always already phallic and patriarchal, and which e(xc)cludes me. The only way I can speak/write is by passing as an-other (1993: 322).

Cette situation s'exprime d'ailleurs, dans "Tendons paragraphes et voix lactées"¹²¹, un récit auquel nous reviendrons en conclusion, par la "double posture" des lesbiennes dans le patriarcat (T-39). Or, cette "double posture" se traduit également, à travers le texte même, par la disparition du signifiant lesbien. Ouvert à "toute femme", le désir lesbien ne parvient à s'énoncer qu'au féminin, tandis que le signifiant lesbien se dissipe dans un "au-delà" de "l'écriture au féminin" (T-38/39): "Absence is a place of knowing in this text -- I am allowed to be a lesbian, my ontological location is secure, as long as I do not use the word" (Parker 1993: 323).

¹²¹ Nicole Brossard (1992b) "Tendons paragraphes et voix lactées", La Nuit verte du parc labyrinthe, Laval, Trois: 35-41.

**CONCLURE AVEC
"TENDONS PARAGRAPHE ET VOIX LACTEES"**

La convention exige ordinairement une conclusion rassemblant de façon systématique les éléments dégagés tout au long de la thèse, avant que ne soit ensuite proposée quelque ouverture. Or, je ne saurais accomplir cette tâche par moi-même. Je me laisserai en effet guider par la pensée brossardienne lorsque celle-ci revient d'elle-même sur ses propres traces, lorsqu'elle réfléchit au parcours qui l'a initialement conduite vers la mise en forme de *l'essentielle*. Avec le recul, il n'est pas inusité d'entendre, aujourd'hui, que la volonté de nommer, de saisir les contours des identitaires "femme" et/ou "lesbienne" relevait d'une phase nécessaire au féminisme des deux dernières décennies, mais d'une phase désormais révolue. C'est pourquoi nous accompagnerons Nicole Brossard en des lieux où certains fondements de *l'essentielle* sont d'abord mis en scène pour être ensuite désamorçés. Par l'entremise d'une lecture de "Tendons paragraphes et voix lactées", les principales stratégies discursives étudiées précédemment viendront ainsi se réunir sous notre regard critique, tandis que de nouvelles feintes s'esquisseront pour nous acheminer vers l'indécidable question de l'essentialisme.

Approche du récit

Scène en trois actes, semble-t-il, récit minimal: la narratrice aperçoit une femme, s'ensuit un échange de regards et, finalement, une étreinte. Mais selon une "version clandestine", la narration intriguerait plutôt par ses manières, par sa duplicité, par ses feintes dirigées à l'endroit de narrataires implicites ou de "la femme" désirée. A notre égard, un discours circonspect, entre la retenue et le dévoilement, entre l'aveu et le désaveu. Nous oscillons au milieu d'un texte visiblement torturé par sa propre "vérité", par ses "lacunes" sans cesse différées par une mise en garde: "Ne manquait que la vérité" (T-35). Et l'enjeu de cette simulation: une dis/simulation manifestée à l'égard de l'autre femme, à la dérobée. En toute discrétion.

"Je reste discrète", répète en effet la narratrice à propos de sa manière d'approcher l'autre femme¹²², cèlant non pas tellement la préséance d'un regard, mais bien la pré/vision de l'objet même de ce regard: "Je ne nierai pas qu'en m'avançant dans l'aventure des yeux, je savais déjà qu'il était une fois une femme dont je voulais parler et qu'elle avancerait indistinctement dans mon regard" (T-35). Soulevant les fards de la discrétion, je dévoilerai donc le rôle déterminant du sujet bossardien aux prises avec ses

¹²² "...y a-t-il autre manière de nous rapprocher cette femme et moi" (T-36). Notons également que le mot "manière" surgit à maints endroits du texte.

propres artifices.

In/discrétions

La "vérité" fut-elle initialement expulsée que la voici resurgissant, lorsque le sujet bossardien "espère" ne pas entremêler le véritable et le factice, "ne pas commettre l'erreur de confondre ce qui en [lui] interroge la réalité et ce qui en elle s'émerveille de la beauté simple du jour"¹²³ (T-36). Cet espoir, toutefois, ne révèle pas tant l'anticipation d'une "vérité" virtuelle, qu'un indice quant aux leurres du récit, quant à ses ruses. En effet, si l'on considère d'abord "l'erreur" en soi, celle-ci dénote bien sûr un défaut de discernement. Or ce dernier terme constitue justement le

¹²³ Soulignons que le pronom "elle" de cette citation présente une amphibologie qu'il importe d'expliquer en replaçant l'extrait dans son contexte: "A ce stade-ci de l'automne, je peux seulement m'aventurer en parlant minutieusement dans le faste des couleurs de la raison pour laquelle j'écris cette histoire en espérant ne pas commettre l'erreur de confondre ce qui en moi interroge la réalité et ce qui en elle s'émerveille de la beauté simple du jour" (T-36). Bien qu'il soit possible de soutenir qu'"elle" puisse rapporter à certains substantifs contenus dans cette phrase, tels "réalité" ou "histoire", d'autres facteurs incitent plutôt à penser qu'"elle" remplace "cette femme". Outre l'usage pronominal du verbe "s'émerveiller", qui présuppose un sujet personnel, les apparitions antérieures et ultérieures du "nous" et du "elle" se rapportent toutes à l'autre femme: "elle avancerait" (T-35); "nous étions en octobre, elle et moi" (T-35); "nous étions en octobre" (T-36); "nous rapprocher cette femme et moi" (T-36). En fait, nous découvrirons ultérieurement que cette ambiguïté semble voulue, puisque les deux possibilités sémantiques s'entrecroiseront: l'étreinte signifiera une confusion du réel et du fictif.

substrat étymologique du mot "discrétion"¹²⁴. Erreur, défaut de discernement, manque de discrétion. Ainsi, la crainte de l'erreur s'étendrait-elle à la peur d'une in/discrétion, soit d'un accroc dans les manières de la narration. Mais si elle témoigne d'une volonté de discernement, la discrétion permettra-t-elle pour autant de dissocier les signes relevant du "elle" ou du "moi"? Permettra-t-elle de ne point prendre l'une pour l'autre, de ne risquer ni l'analogie, ni la métaphore? Ou au contraire, permettra-t-elle à la faillibilité de la narratrice de passer inaperçue?

S'en remettre à la discrétion de la narratrice, cela suppose premièrement que l'on défère à sa compétence, à ses décrets:

Au milieu des mots en regardant cette femme, je reste discrète et pourtant j'ai les mains pleines d'un savoir tel que je pourrais laisser planer un doute sur mes intentions, voire même sur le fait que cette femme et moi étions réellement dans la même foule [...]. (T-36)

Par la menace du doute, cette feinte qui nous "[oblige à] considérer les vérités auxquelles [nous ne ferions] pas

¹²⁴ Selon Le Petit Robert, "discrétion" aurait pour étymologie latine, datant de 1160, "discretio", signifiant "discernement" (1990: 550). Par ailleurs, si l'on s'étonne, ici, d'un recours à l'étymologie, celui-ci me semble tout à fait justifié dans le cas de l'oeuvre de Nicole Brossard qui, elle-même, soutient fréquemment son argumentation de définitions tirées du dictionnaire et d'un retour à l'étymologie.

attention"¹²⁵, la narratrice manipule ainsi les effets de véracité et de mensonge, elle exerce un pouvoir décisionnel intrinsèque à la discrétion, subjuguant narrataire et personnage.

Maîtrise furtive, cependant, pour ne pas dire discrète, car cherchant à induire sa lectrice en erreur, le sujet narrant exécuterait, vraisemblablement, une passation des pouvoirs: "Je reste discrète et pourtant je délègue à cette femme un pouvoir énorme, celui-là même d'entrer dans ma vie avec son cortège de valeurs, de manières et de rêves" (T-36). Si la con/fusion des identitaires effraie, ce péril néanmoins se précise: apeurée par les différences de l'autre femme, la narratrice craindrait d'y laisser sa propre identité. Mais des deux femmes, laquelle triomphera des différences de l'autre? Laquelle des deux fera la différence?

Si le sujet brossardien paraît conférer à l'autre femme un "énorme pouvoir", il accapare néanmoins tout ascendant discrétionnaire et du coup, se réserve une mainmise sur les différences. En effet, d'après une seconde étymologie, toute discrète qu'elle soit, la narratrice, en sourdine, ferait sa différente, sa séparée¹²⁶. C'est donc avec retenue qu'elle ne

¹²⁵ P. Lamy, cité par Mary-Annick Morel (1982) "Pour une typologie des figures de rhétorique: points de vue d'hier et d'aujourd'hui", DRLAV. Revue de linguistique, 26: 13.

¹²⁶ Il existe en effet, d'après Le Petit Robert, une seconde étymologie propre au seul déterminant "discret-ète", datée de 1484, signifiant "différent-e" en moyen français; et en latin classique "discretus": "séparé-e" (1990: 550).

délèguera nulle autre qu'une différence issue d'elle-même, et ce de façon à ce que puissent se dessiner, entre "sujet/sujet" (T-37), des similitudes:

Certes, cela me rassure de penser qu'elle me ressemble. à tout le moins, elle ressemble à ce qui en moi parle indirectement d'une figure essentielle modulant ce que je suis, ce que je pense et délire de l'intérieur comme une identité, un double. (T-36/7)

Ainsi la "figure essentielle", fusionnant les dissemblances en une seule entité, a-t-elle pour mission de sécuriser la narratrice, d'aborder l'inconnue par le biais d'une dimension familière sans doute propice au dédoublement de l'identité. D'ailleurs, l'unicité de l'autre femme en viendrait-elle à se présenter que le "je" n'affirmerait pas moins ses assises: "Cette femme serait-elle le contraire de ce que je suis qu'il faudrait encore lui faire confiance car elle illustrerait par voie d'évitement ce qui fait sens en moi" (T-37). Quoique défalquée du centre essentiel, l'altérité est néanmoins définie en fonction de lui, de son "être et ne pas être". De toute part, le procès d'essentialisation se saisit de "cette femme" dont les différences, soumises à la discrétion du sujet brossardien, ne peuvent esquiver son pouvoir déterminant.

Ainsi, la détermination de l'autre femme s'accomplit-elle sous l'égide d'une feinte dissimulée au sein d'une approche polysémique: sous le couvert de la discrétion, se construit la femme essentielle. Cela étant, la narratrice commet donc "l'erreur" de con/fusion qu'elle souhaitait pourtant éviter. Or, pourra-t-elle admettre cette erreur, c'est-à-dire "avouer"

la "vérité" de cette faille, ou cherchera-t-elle plutôt à la voiler?

Peinte et brisure

Si les premières pages de "Tendons..." s'énoncent sous le signe de la maîtrise, le "je" croyant, "au début, [...] tout contrôler", les trois derniers paragraphes témoignent au contraire d'une lutte soudaine entre celui-ci et les manières de sa propre narration (T-39). Tout à coup, la narratrice résiste à "la double tâche de finir cette phrase et de poursuivre [son] récit" (T-39); et les détails dont elle a parsemé son "histoire" s'avèrent subitement intolérables pour "la matière [...] insécable du soi" (T-39). Avec ce revirement, nous verrons s'opérer une dénegation de l'ordre de la brisure, alors que le sujet narrant se fera de plus en plus discret.

De même que le sujet brossardien feignait auparavant de déléguer un "énorme pouvoir" à l'autre femme, ainsi s'opère maintenant une telle manoeuvre à l'endroit des "détails":

Ils ont leur propre logique, une subjectivité à toute épreuve, une infaillible manière de multiplier le moi comme autant de visages et d'émotions. Je sais trop bien que dangereux ils le sont comme la vérité. (T-39)

Or, cette transmission des pouvoirs, dont témoigne l'extrait précité, s'active par l'entremise d'importants déplacements

qu'il importe d'examiner un à un.

Considérons, en premier lieu, l'association analogique entre effets de réel et effets de vérité¹²⁷. Quel serait l'élément, engendré par les détails, qui re/présenterait un danger comparable à celui de la "vérité"? De cette dernière, nous savons qu'elle concerne la position déterminante du "je", à savoir sa propension à l'assimilation des différences sous une même identité, son "erreur" de con/fusion. Mais voici qu'une telle multiplication du "moi" est non plus imputable à la position subjective de la narratrice, mais bien à la "subjectivité" des "détails" eux-mêmes. Cette transposition de l'erreur/vérité implique donc un déplacement simultané du centre subjectif déterminant. Ce dernier mouvement fait penser à un déplacement in/conscient, c'est-à-dire à un "transfert total ou partiel, par voies associatives, de l'énergie psychique investie dans une représentation sur une autre"¹²⁸. Ainsi, le danger de l'erreur/vérité ne peut-il être envisagé ou divulgué que par transfert, soit par le moyen d'une comparaison se décomposant comme suit: le contenu de la vérité est aussi apeurant que ce que génèrent les détails; le contenu de la vérité est comme ce que génèrent les détails. Bref, l'on nous incite à chercher la vérité dans les détails.

¹²⁷ Tel que démontré par Roland Barthes (1982), ce sont les détails, ces "petits faits vrais", qui contribuent à produire un "effet de réel". Voir "L'Effet de réel", Littérature et réalité, en coll. avec L. Bersani et al., Paris, Seuil, coll. Points: 81-90.

¹²⁸ Le Petit Robert 1990: 500.

A ces premiers modes de distanciation succédera un déplacement temporel, alors que le sujet crossardien troquera sa position déterminante contre un siège de témoin. La narratrice se tiendra d'autant plus à distance de la diégèse qu'elle effectuera un saut analeptique afin de pouvoir "maintenant [...] témoigner" d'un "roman" rédigé "il y a quelques années" (T-40). Ce témoignage, qui implique une transposition et une transformation des événements, n'est pas sans rappeler l'incipit de la première "scène blanche" de Picture theory: "reconstituer serait l'aveu de ce qui n'a pu être qu'en fiction transformée par le temps" (PT-24). Par le biais d'un déplacement temporel, nous assisterons en effet à la reconstitution du récit, à l'altération d'une "vérité".

En effet, si le regard crossardien pré/concevait, au début du récit, cette autre femme qui allait croiser son champ de vision, le texte s'achèvera plutôt sur un déplacement du foyer déterminant:

Oui, il y a quelques années, cette chose grave [la vérité] m'est venue d'un seul détail, courbe et féminin comme utopie, d'elle il a suffi pour que neurones, tendons voix lactées, pour que folle étreinte, vaste métaphore et beau ralenti de l'image se rassemblent autour de moi, d'abord à portée des yeux, puis de trop près, de trop près, s'immiscant dans mon regard, dans cette zone trouble où, dit-on, la réalité et la fiction se confondent un instant pour faire sens avant de reprendre leur course effrénée, l'une dans nos gènes, l'autre, dans les villes illuminées issues de la méthode d'écrire. (T-40/41)

Voilà donc qu'"utopie", "métaphore", "image" et "folle étreinte" émergent non plus de l'imaginaire de la narratrice,

de son "système de perceptions ou construction de la réalité", mais bien d'"un seul détail" dont la maîtrise lui échapperait. "L'erreur" de con/fusion accède ainsi à la mise en scène, à la narration, sans que le sujet grossardien n'en soit tenu responsable.

En masquant son propre rôle déterminant, le sujet grossardien parvient à voiler la feinte initiale sous le couvert de laquelle s'était amorcé le processus d'essentialisation. A force de transferts, c'est une feinte à l'endroit de lui-même, que semble déployer le sujet qui souhaitait "enquêter discrètement sur [sa] propre histoire et sa carence en récits" (T-40). Avec la dernière feinte, s'entame une brisure: le "je" désamorce "discrètement" ses propres lois, le texte dispose de ses propres codes. La feinte finale, en effet, consiste à celer le fait que l'essence n'est qu'une construction du "je", que l'essence n'est, après tout, que le produit d'une mise en feinte.

Des détails, encore

Puis ceci étant accompli,
les détails nous lâchent
brusquement, nous
laissent suspendues entre
la fiction et la réalité,
nez à nez dans
l'inaouable,
l'indécidable et
l'indicible.

Nicole Brossard¹²⁹

Dernière feinte, et la lecture critique s'aventure vers "l'indécidable". Serait-ce les détails qui, en effet, auraient tout fait surgir, auraient "[stimulé] en nous un souci constant de vérité" (T-40)? Mais quelles sont-elles, ces "évidences" enclavées à même des parcelles de sens?

Si Nicole Brossard aspire à "mettre un terme à l'ambiguïté" (NBJ-190), ce sont pourtant les nombreux paradoxes que recèle sa pensée féministe qui présentent, à l'analyse, le plus de difficultés. Tandis que l'auteure prend soin de définir les moindres termes afin d'éclaircir et d'étayer ses propos, s'opèrent soudain, en filigrane, de subtils glissements de sens. A dénouer ces lacets signifiants dont l'argumentation explicite ne semble pourtant rien divulguer, on s'inquiète de lire à contre-sens, de surprendre

¹²⁹ "Tendons paragraphes et voix lactées": 40.

une écriture s'inscrivant, semble-t-il, à l'encontre de son propre vouloir.

Parmi ces soulèvements inopinés, ce sont les inversions de valeurs permises par la relativité des notions, qui étonnent le plus, et qui exigent le plus de patience. On ne s'attend pas, en effet, aux étapes successives de la brisure; rien ne nous prépare à cet instant de rupture succédant à la phase charnière. On ne voit pas le moment arriver, on résiste à ces mots qui pourtant entrebâillent "l'évidence", tant l'on bâillonnerait volontiers cette dernière. Mais sans doute la feinte vient-elle nous rappeler qu'il n'y a de "vérités" que des filets sémantiques entre lesquels nous essayons de passer. En passant pour une autre, en faisant passer l'autre en soi.

Quand la narratrice de "Tendons..." désavoue sa propre position inductive, c'est en outre pour faire passer le "sujet" hors de "soi", pour faire passer "l'autre" à travers un effet de "sujet" transposé. En dénonçant le rôle pré/déterminant des détails, le "je" narrant exhibe également la fonction constituante du langage: les détails, tels le symbolique, produisent le "sujet", le "réel" ou la "vérité" à titre d'effets sémantiques. La narratrice montre ainsi du doigt le filtre langagier s'immiscant entre "la matière [...] insécable du soi" et le "moi" qui s'en trouve dès lors multiplié (T-39).

Bien que l'essentielle soit définie depuis la perspective du "je" narrant, les contours de ce dernier sont néanmoins

façonnés par l'ordre du langage. La narratrice serait ainsi elle-même déterminée par ces stratégies discursives qu'elle déploie afin de déterminer l'autre. Par le biais d'un déplacement, les pièges du récit peuvent enfin se présenter au regard du sujet. Or le transfert du foyer subjectif serait-il inconscient? Ce qui importe, c'est que la présence active de l'inconscient nous soit révélée. En exposant les détails, Nicole Brossard dévoile l'endroit même où se trame l'erreur/vérité, elle affiche les enveloppes d'une subjectivité autre et sienne:

The way we live as 'ideas' the necessary laws of human society is not so much conscious as unconscious -- the particular task or psychoanalysis is to decipher how we acquire our heritage of the ideas and laws of human society within the unconscious mind, or, to put it in another way, the unconscious mind is the way we acquire these laws¹³⁰.

Si l'inconscient est une manière d'acquérir les codes dominants, une manière de re/produire ces mêmes codes, et l'une des seules manières, aussi, d'occuper une "double posture" dans le patriarcat, alors il importe de prêter attention aux effets sémantiques déployés par les détails, si "intolérables" soient-ils.

A s'attarder aux détails, comme nous incite à le faire la narratrice de "Tendons paragraphes et voix lacrées", l'on ne se détourne pas du sujet déterminant. Au contraire, l'on se

¹³⁰ La psychanalyste Juliet Mitchell, citée par Teresa de Lauretis (1990: 124).

préoccupe des stratégies discursives grâce auxquelles se constituent des effets de sujet unifié, des effets d'entités collectives, des effets d'essentielle. C'est ainsi que nous avons, tout au long de cette thèse, accordé une attention particulière aux détails: paradoxes, antithèses, inversions de valeurs, analogies, métaphores ou induction. Entre identités et différences, entre inclusion et exclusion, nous avons vu l'oeuvre brossardienne osciller. Nous sommes parvenue à faire sens de ces détails par le biais d'une image réunissant l'antithèse, le revirement, les points de rencontre et de rupture. La notion de brisure nous a en effet permis de comprendre les ambiguïtés du féminisme brossardien.

Lors de la phase charnière, Nicole Brossard admet une possibilité de transformation malgré l'ascendant patriarcal. Sur cette virtualité, elle fonde des stratégies émancipatrices. Par exemple, de la fiction entourant la "réalité" des femmes, elle tire un "sixième sens", sens de l'imaginaire. C'est donc à partir des feintes de la dominée qu'elle élabore une stratégie de mise en fiction de l'essentielle. Elle reconnaît également le potentiel subversif des différences entre femmes, qui fait éclater le "sens unique patriarcal". Parce que le changement éclôt de tels positionnements, l'on s'attendrait ainsi à ce que les premières spires de la spirale brossardienne émergent du "non-sens".

Toutefois, le dualisme entre patriarcat et utopie

féministe ne peut admettre de tels positionnements médiateurs. Fondée sur l'homogénéité de ses pôles, cette antithèse ne tolère aucune diversité. C'est pourquoi l'écrivaine dénoue les liens qui lui avaient pourtant permis de s'orienter vers l'émancipation, et met sous rature certaines appartenances ethno-culturelles, certaines "lesbiennes comme ci, comme ça". Surgit alors la figure antagoniste de "la femme patriarcale", contre laquelle l'auteure opposera *l'intégrales* ou *l'essentielle*. A force de manier des dualismes hérités du discours androcentrique, Nicole Brossard demeure à l'intérieur de la Loi qu'elle cherchait pourtant à esquiver: la spirale émergera donc du centre occupé par le Sens patriarcal.

Au terme de ce parcours, nous contemplons un paradoxe. L'utopie brossardienne ne peut émerger qu'en tenant compte de la condition des femmes, multiple et formatrice. Mais parce que l'auteure homogénéise ensuite le patriarcat de manière à pouvoir s'y opposer, elle en vient à se détacher des origines mêmes son idéal, à les dénier. Ce qui alors s'étiole, c'est bien la *manière* de parvenir à l'utopie: nous restons sur l'une ou l'autre rive, sans passerelle.

Ce sont donc les *manières*, soit les processus, les méthodes ou les stratégies qui nous éloignent ou nous rapprochent de l'idéal brossardien, qui ouvrent ou ferment *l'essentielle* à la diversité. Les détails ont ainsi retenu notre attention tout au long de cette thèse, comme ils ont

fini par avoir raison du sujet brossardien à l'affût de ses propres antinomies. Du reste, il n'importe plus tellement de connaître les intentions de l'auteure, car celles-ci se déroberont constamment. Ce qui importe, avant tout, ce sont nos propres intentions de lecture.

Sans doute est-ce le fait d'une époque, mais nous sommes de plus en plus appelées, de part et d'autre, à relire les oeuvres de celles qui ont tracé la voie du féminisme occidental -- au singulier. Nous relisons celles qui nous avaient, à l'origine, appris à lire, à décoder les enjeux du discours dominant. Mais nous reprenons leurs textes à la suite d'un long détour. Nous y revenons après avoir longuement séjourné en des territoires dont les premiers écrits féministes n'avaient rien révélé. Territoires absents ou mis sous rature. A reprendre ces livres en main, c'est souvent soi-même que l'on se surprend à redécouvrir au tournant de chaque page, que l'on retrace à la pensée, à l'image. Et que l'on remet en cause. C'est ainsi que la métaphore, autrefois séduisante, s'avère désormais suspecte: on se défait à la défaire. Emergent cependant, de ce lent processus, des dimensions identitaires que l'on ne peut plus esquiver, et qui exigent de nous le sceau certain de la diversité.

BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres de Nicole Brossard

- Brossard, Nicole (1977) L'Amèr ou le chapitre effrité, Montréal, Quinze.
- (1978a) "La Question de l'identité", Le Devoir, 3 juin, 25.
- (1978b) Le Centre Blanc, Ottawa, l'Hexagone.
- (1980a) Amantes, Montréal, Quinze.
- (1980b) Le Sens apparent, France, Flammarion.
- (1982) Picture Theory, Montréal, Nouvelle Optique.
- (1984) Double Impression, Montréal, l'Hexagone
- (1985a) "L'Angle tramé du désir." La théorie un dimanche, Montréal, Remue-Ménage.
- (1985b) La Lettre Aérienne, Montréal, Remue-Ménage.
- (1986) "Le réel et plus", Choisir la poésie, Trois-Rivières, Ecrits des Forges, 25-29.
- (1987a) Le Désert Mauve, Montréal, l'Hexagone.
- (1987b) Journal intime, Montréal, l'Hexagone.
- (1987c) Sous la langue / Under Tongue, avec traduction de Suzanne de Lotbinière-Harwood, Montréal, L'Essentielle éditrices & Gynergy Books.
- (1989a) A tout regard, Montréal, NBJ, coll. Bibliothèque québécoise.
- (1989b) "Mes larmes sont-elles universelles?" L'Ecrivain: Liberté et pouvoir, Centre québécois du P.E.N. international, Sillery, Septentrion, 16-19.
- (1992a) Langues Obscures, Montréal, L'Hexagone.
- (1992b) La Nuit verte du parc labyrinthe, Laval, Trois.

II. Etudes sur l'oeuvre de Nicole Brossard

- ANDERSEN, Marguerite (1987) "Traces/images, Nicole Brossard: un imaginaire tonique", Les Pratiques du féminisme au Québec. Documentation sur la recherche féministe, 15: 4 (décembre-janvier), 24.
- BAUDET, André (1980) "Gynécophonie-5", La Nouvelle Barre du Jour, 88 (mai), 115-124.
- BAYARD, Caroline (1979) "Nicole Brossard: La théorie et la pratique", Lettres québécoises, 13 (février), 19-21.
- (1980) "Nicole Brossard et l'utopie du langage", La Revue de l'Université d'Ottawa, 50: 1, 89-95.
- BAYARD, Caroline & Jack DAVID (1976) "Nicole Brossard: Entrevue", Lettres québécoises, 4, 34-37.
- BEAUSOLEIL, Claude (1974) "Entretien avec Nicole Brossard", en coll. avec André Roy, Hobo-Québec, 14-15 (janvier), 12-21.
- COLLECTIF (1982) "Traces, écriture de Nicole Brossard", La Nouvelle Barre du Jour, 118-119 (novembre).
- COUILLARD, Marie & Francine DUMOUCHEL (1987) "Symphonie féministe", Gynocritics/La Gynocritique, dir. Barbara Godard, Toronto, ECW Press, 77-84.
- DANIS, Mariette (1985) L'Impossible réelle, lecture partielle de l'oeuvre de Nicole Brossard, thèse de 2e cycle, Montréal, Université du Québec.
- DION, René (1992) "Ecrire ce qui donne à lire. Nicole Brossard lectrice", Voix et Images, XVII: 2 (50) (hiver), 250-263.
- DRAPEAU, Renée-Berthe (1986) Féminins Singuliers. Pratiques d'écriture: Brossard, Théoret, Montréal, Triptyque.
- DUPRE, Louise (1986) "From Experimentation to Experience: Québécois modernity in the Feminine", dans A Mazing Space. Writing Canadian Women Writing, dir. S. Neuman & S. Kamboureli, Edmonton, Longspoon, 355-360.
- (1989) Stratégies du vertige: Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret, Montréal, Remue-ménage, 13-29, 93-152 & 225-239.

- FISSETTE, Jean (1979) "Ecrire pour le plaisir", Voix et Images du pays, V: 1 (automne), 197-201.
- (1985) "L'Ecrevisse et l'impossible: Glose autour de deux textes de Nicole Brossard", Voix et Images, 11: 1 (automne), 63-75.
- FISSETTE, J. & M. VAN SCHENDEL (1977) "Un Livre à venir: Rencontre avec Nicole Brossard", Voix et Images, III: 1 (septembre), 3-18.
- FORSYTH, Louise (1985) "Beyond the Myths and fictions of Traditionalism and Nationalism: The Political in the Work of Nicole Brossard", Traditionalism, Nationalism and Feminism: Women Writers of Quebec, dir. Paula Gilbert Lewis, Westport, Greenwood, 157-172.
- (1986) "Deconstructing Formal Space / Accelerating in the Work of Nicole Brossard", A Mazing Space. Writing Canadian Women Writing, dir. S. Neuman & S. Kamboureli, Edmonton, Longspoon, 334-344.
- (1987) "Nicole Brossard and the Emergence of Feminist Literary Theory in Québec since 1970", dans Gynocritics/La Gynocritique, dir. Barbara Godard, Toronto, ECW Press, 211-222.
- (1988) "Errant and Air-Born in the City", The Arial Letter, Nicole Brossard, trad. Marlene Wilderman, Toronto, The Women's Press, 9-26.
- GAUDET, Gérald (1985a) "Nicole Brossard: Une pensée qui se lit comme de la fiction", Le Devoir, 21 décembre, 24.
- (1985b) "Toucher l'énergie", Voix d'écrivains: entretiens, Montréal, Québec/Amérique, 216-223.
- GAUVIN, Lise (1987) "La Question des journaux intimes", Etudes littéraires, 22: 3 (hiver), 101-115.
- (1990/91) "Petit essai sur l'essai au féminin", Québec Studies, 11, 117-125.
- GODARD, Barbara (1983) "Preface", These Our Mothers or: The Disintegrating Chapter, Nicole Brossard, trad. Barbara Godard, Toronto, Coach House Quebec Translations.
- (1985) "The Translator as She: The Relationship Between Writer and Translator", in the feminine: women and words / les femmes et les mots, Edmonton, Longspoon Press, 193-198.

- (1986c) "Preface", Lovhers, Nicole Brossard, trad. B. Godard, Montréal, Guernica Editions, 1986, 7-12.
- GOULD, Karen (1990) Writing in the Feminine: Feminism and Experimental Writing in Quebec, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois UP.
- LALIBERTE, Yves (1979) "Supprimer l'excentricité c'est s'abstenir." Incidences, 2: 3 (janvier-avril), 96.
- MELANCON, Robert (1984) "Prières d'insérer ou pourquoi Nicole Brossard est un grand écrivain?", Liberté, 155 (octobre), 98/103.
- MILOT, Louise (1985) "Margaret Atwood et Nicole Brossard: La question de la représentation", Voix et Images, 11: 1 (automne), 56-62.
- (1987) "Nicole Brossard: Une influence coûteuse", Modernité/Postmodernité du roman contemporain, Cahiers du département d'études littéraires, no. II, dir. Madeleine Frédéric & Jacques Allard, Montréal, Université du Québec à Montréal, 77-86.
- (1988) "Telle qu'en elle-même: Nicole Brossard", Lettres québécoises, 49 (printemps), 21-23.
- NEPVEU, Pierre (1980) "la Pensée / l'Impensable", Lettres québécoises, 20 (hiver), 24-25.
- (1980) "Trois romans de Nicole Brossard: une histoire au présent", Incidences, 1V: 2/3 (mai-décembre), 129-138.
- (1988) "Ontologie et Ecologie", L'Ecologie du réel, Montréal, Boréal, 141-154.
- PARKER, Alice (1989); "Writing against Writing and Other Disruptions in Recent French Lesbians Texts", Feminism and Institutions: Dialogues on Feminist Theory, dir. Linda Kauffman, Cambridge, Basil Blackwell, 211-239.
- (1990a) "The Mauve Horizon of Nicole Brossard", Québec Studies, 10 (Spring/Summer), 107-119.
- (1990c) "Nicole Brossard: A Differential Equation of Lesbian Love", Lesbian texts and contexts: Radical Revisions, dir. Karla Jay & Joanne Glasgow, New York & London, New York University Press, 304-329.
- PAUL, Catherine A. (1984) Le Processus de l'écriture d'un point de vue féministe. L'exemple de Nicole Brossard, thèse de 2e cycle, Kingston, Queen's University.

- ROSENFELD, Marthe (1985) "The Development of a Lesbian Sensibility in the Work of Jovette Marchessault and Nicole Brossard", Traditionalism, Nationalism and Feminism: Women Writers of Quebec, dir. Paula Gilbert Lewis, Westport, Greenwood, 227-239.
- (1993) "Modernity and Lesbian Identity in the Later Works of Nicole Brossard", Sexual Practice, Textual Theory, Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 199-207.
- ROY, Max (1993) "Stratégies de lecture dans le roman contemporain", Tangence, 39 (mars), 76-88.
- ROY, Monique (1977) "Entretien avec Nicole Brossard: 'Ecrire je suis une femme est plein de conséquences'", Le Devoir, 12 novembre, 37.
- ROYER, Jean (1978) "Nicole Brossard: la traversée des inédits", Le Devoir, 16 décembre, 25.
- (1982) "Nicole Brossard: La tentation du roman", Le Devoir, 30 octobre, 17-18.
- (1985) "Situation de la poésie au Québec, 2 - La modernité est-elle théorique?" Le Devoir, 26 octobre, 23.
- SAINT-MARTIN, Lori (1989) "Anne Hébert et Nicole Brossard, de la poésie à la prose", Etudes littéraires, 3 (juillet-septembre), 67-77.
- SERVIN, Henri (1991/92) "Le Désert mauve de Nicole Brossard, ou l'indicible référent" Québec Studies, 13, 55-63.
- SMART, Patricia (1985) "Tout dépend de l'angle de vision", Voix et Images, XI: 2 (hiver), 330-333.
- (1988) "Revenue des utopies: Nicole Brossard devant l'histoire contemporaine", Voix & Images, 39 (printemps), 496-499.
- THERY, Chantal (1988) "C'est dans la fiction au féminin que se joue le devenir du féminisme comme philosophie", Lettres québécoises, 51 (automne), 49-50.
- VOLDENG, Evelyne (1987) "L'Intertextualité dans les écrits féminins d'inspiration féministe", Gynocritics/ la gynocritique, dir. Barbara Godard, Toronto, ECW Press, 51-58.

WEIR, Lorraine (1986) "From Picture to Hologram: Nicole Brossard's grammar of utopia", A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing, dir. S. Neuman & S. Kamboureli, Edmonton, Longspoon, 345-352.

III. Essentialisme, différence, identitaire

ALCOFF, Linda (1989) "Cultural Feminism versus Post-Structuralism: The Identity Crisis in Feminist Theory", Feminist Theory in Practice and Process, dir. M.R. Malson, J. F. O'Barr, S. Westphal-Wihl & M. Wyer, Chicago, The University of Chicago Press, 295-326.

BUTLER, Judith (1990) Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity, New York & London, Routledge.

CROSBY, Christina (1992) "Dealing with Differences" Feminists Theorize the Political, dir. Judith Butler & Joan W. Scott, New York & London, Routledge, (121-129).

FUSS, Diana (1989) Essentially Speaking: Feminism, Nature & Difference, New York & London, Routledge.

LAURETIS, Teresa de (1990) "Upping the Anti (sic) in Feminist Theory", Conflicts in Feminism, dir. Marianne Hirsch & Evelyn Fox Keller, New York & London, Routledge, 255-270.

L'HERAULT, Pierre (1991) "Pour une cartographie de l'hétérogène: dérives identitaires des années 80" Fictions de l'identitaire au Québec, Montréal, XYZ, coll. Etudes et documents, 53-114.

LUGONES, Maria C. & SPELMAN, Elizabeth (1990); "Have We Got a Theory for You! Feminist Theory, Cultural Imperialism and the Demand for 'the Woman's Voice'", Hypathia Reborn : Essays in Feminist Philosophy, dir. Azizah Y. al-Hibri & Margaret A. Simons, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 18-33.

ROBIN, Régine (1993) "Postmodernisme, multiculturalisme et **political correctness**", Tangence, 39 (mars), 8-20.

SCHWARTZWALD, Robert (1991) "(Homo)sexualité et problématique identitaire", Fictions de l'identitaire au Québec, Montréal, XYZ, coll. Etudes et documents, 115-150.

SCOTT, Joan W. (1990) "Deconstructing Equality-Versus-Difference: Or, the Uses of Poststructuralist Theory for Feminism", Conflicts in Feminism, dir. Marianne Hirsch & Evelyn Fox Keller, New York & London, Routledge, 134-148.

---- (1991) "The Evidence of Experience", Critical Inquiry 17 (Summer): 773-797.

SIMON, Sherry (1991) "Espaces incertains de la culture", Fictions de l'identitaire au Québec, Montréal, XYZ, coll. Etudes et documents, 13-52.

SNITOW, Ann (1990) "A Gender Diary", Conflicts in Feminism, dir. Marianne Hirsch & Evelyn Fox Keller, New York & London, Routledge, 9-43.

SPELMAN, Elizabeth (1988) Inessential Woman: Problems of Exclusion in Feminist Thought, Boston, Beacon Press.

STANTON, Domna C. (1986) "Difference on Trial: A Critique of the Maternal Metaphor in Cixous, Irigaray, and Kristeva", The Poetics of Gender, dir. Nancy K. Miller, Columbia, Columbia University Press, 157-182.

IV. Théorie féministe

BERSIANIK, Louky (1990) La Main tranchante du symbole, Montréal, Remue-ménage.

CHRISTIAN, Barbara (1989) "The Race for Theory", Gender & Theory: Dialogues on Feminist Criticism, dir. Linda Kauffman, Oxford, Basil Blackwell, 225-237.

HOMANS, Margaret (1986) "Representation, Reproduction, and Women's Place in Language", Bearing the Word, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1-39.

IRIGARAY, Luce (1977) Ce Sexe qui n'en est pas un, Paris, Minuit.

---- (1981) Le Corps-a-corps avec la mère, Montréal, Pleine lune.

JONES, Ann R. (1981) "Writing the Body: Toward an Understanding of **L'écriture féminine**", Feminist Studies, 7: 2, 247-263.

---- (1984) "Julia Kristeva on Femininity: The Limits of a Semiotic Politics", Feminist Review, 16: 18.

KRISTEVA, Julia (1975) "Unes femmes", Les Cahiers du Grif, 7, 22-27.

- (1977) "Féminité et écriture. En réponse à deux questions sur Polylogue", Revue des sciences humaines, XLIV: 168, 496-510.
- LAMY, Suzanne (1984) Quand je lis je m'invente, Montréal, L'Hexagone.
- MESSER-DAVIDOW, Ellen (1989), "The Philopical Bases of Feminist Literary Criticims", Gender & Theory: Dialogues on Feminist Criticism, dir. Linda Kauffman, Oxford, Basil Blackwell, 63-106.
- MILLER, Nancy K. (1986) "Changing the Subject: Authorship, Writing, and the Reader", Feminist Studies, Critical Studies, dir. Teresa de Lauretis, Bloomington, Indiana University Press, 102-120.
- MODLESKI, Tania (1991) "Postmortem on Postfeminism", Feminism Without Women. Culture and Criticism in a "Postfeminist" Age, New York & London, Routledge, 3-22.
- NOEL, Lise (1989) L'Intolérance. Une problématique générale, Montréal, Boréal.
- SMART, Patricia (1988) Ecrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec, Montréal, Québec/Amérique.
- THEORET, France (1987) Entre raison et déraison, Montréal, Les Herbes Rouges.
- WHITFORD, Margaret (Summer 1990) "Luce Irigaray and the Female Imaginary: Speaking as a Woman", Radical Philosophy, 55, 3-8.
- YAGUELLO, Marina (1987) Les Mots et les femmes. Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine, Paris, Payot.
- ZAVALLONI, M. (dir.) (1987) L'Emergence d'une culture au féminin, Montréal, Saint-Martin.

V. Théorie lesbienne/féministe

- ANDERMAHR, Sonya (1992) "The Politics of Separatism and Lesbian Utopian Fiction", New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press, 133-152.

- BUTLER, Judith (1991) "Imitation and Gender Insubordination", Inside/Out. Lesbian Theories, Gay Theories, dir. Diana Fuss, New York & London, Routledge, 13-31.
- CARLSTON, Erin G. (1993) "Zami and the Politics of Plural Identity", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 226-236.
- DAVY, Kate (1987) "Constructing the female spectator: Reception, Context, and Address in Lesbian Performance" Performing Arts Journal, 10: 2 (May), 155-77.
- ENGELBRECHT, Penelope (1990) " 'Lifting Belly Is a Language': The Postmodern Lesbian Subject", Feminist Studies, 16: 1 (Spring) 85-115.
- FARWELL, Marilyn R. (1989) "Toward a Definition of the Lesbian Literary Imagination", Feminist Theory in Practice and Process, dir. M. R. Malson, J. F. O'Barr, S. Westphal-Wihl & M. Wyer, Chicago, The University of Chicago Press, 201-219.
- (1990) "Heterosexual Plots and Lesbian Subtexts: Toward a Theory of Lesbian Narrative Space", Lesbian Texts and Contexts: Radical Revisions, dir. K. Jay & J. Glasgow, New York & London, New York University Press, 91-103.
- FINDLAY, Heather (1989) "Is there a Lesbian in this Text? Derrida, Wittig, and the Politics of the Three Women", Coming to Terms: Feminism/Theory/Politics, dir. Elizabeth Weed, New York & London, Routledge, 59-69.
- FUSS, Diana (1991) "Inside/Out", Inside/Out. Lesbian Theories, Gay Theories, dir. Diana Fuss, New York & London, Routledge, 1-10.
- FRYE, Marilyn (1983) "To See and Be Seen: The Politics of Reality" The Politics of Reality: Essays in Feminist Theory, Freedom, California, The Crossing Press, 152-174.
- hooks, bell (1988) "Homophobia in black communities", Talking Back. Thinking feminist, thinking black, Toronto, Between the lines, 120-126.
- (1989) Feminist Theory: From Margin to Center, Boston, South End Press: IX-X.
- KING, Katie (1986) "The situation of lesbianism as feminism's magical sign: Contests for meaning and the U.S. women's movement, 1969-1972", Communication, 9, 65-91.

- LAURETIS, Teresa de (1987) "The female body and heterosexual presumption", Semiotica, 67: 3/4, 259-279.
- (1988) "Sexual Indifference and Lesbian Representation", Theatre Journal, 40: 2 (May), 155-77.
- (1990) "Eccentric Subjects: Feminist Theory and Historical Consciousness", Feminist Studies, 16: 1 (Spring), 115-150.
- LEWIS, Reina (1992) "The Death of the Author and the Resurrection of the Dyke", New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press, 17-32.
- MARKS, Elaine (1993) "Lesbian Intertextuality", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 271-290.
- McNARON, Toni A.H. (1993) "Mirrors and Likeness: A Lesbian Aesthetic in the Making", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 291-306.
- Meese, Elizabeth (1990) "Theorizing Lesbian: Writing -- A Love Letter" Lesbian Texts and Contexts: Radical Revisions, dir. Karla Jay & Joanne Glasgow, New York & London, New York University Press, 70-88.
- MUNT, Sally (1992) "Introduction", New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press, XI-XXII.
- PARKER, Alice (1993) "Under the Covers: A Synesthesia of Desire (Lesbian Translations)", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 322-339.
- PHELAN, Shane (1993) "(Be)Coming Out: Lesbian Identity and Politics", Signs, 18: 4 (Summer), 765-790
- SHAKTINI, Namascar (1982) "Displacing the Phallic Subject: Wittig's Lesbian Writing", Signs, 8: 1, 29-44.
- (1990) "A Revolutionary Signifier: The Lesbian Body", Lesbian Texts and Contexts: Radical Revisions, dir. Karla Jay & Joanne Glasgow, New York & London, New York University Press, 291-303.

- WALKER, Lisa M. (1993) "How to Recognize a Lesbian: The Cultural Politics of Looking Like What You Are", Signs, 18: 4 (Summer), 866-890.
- WENZEL, Helene Vivienne (1981) "The Text as Body/Politics: An Appreciation of Monique Wittig's Writings in context", Feminist Studies, 7: 2 (Summer), 264-285.
- WITTIG, Monique (1992) The Straight Mind, and Other Essays, Boston, Beacon Press.
- WOLFE, Susan J. & Julia Penelope (dir.) (1993a) Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell.
- (1993b) "Sexual Identity/Textual Politics: Lesbian {De/Com}positions", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 1-24.
- ZIMMERMAN, Bonnie (Summer 1984), "The Politics of transliteration: Lesbian personal narratives", Signs, 9: 4, 663-82.
- (1985) "What Has Never Been: An Overview of Lesbian Feminist Criticism", Making a Difference: Feminist Literary Criticism, dir. Gayle Greene & Coppelia Kahn, London and New York, Methuen, 177-210.
- (1992) "Lesbians Like This and That: Some Notes on Lesbian Criticism for the Nineties", New Lesbian Criticism. Literary and Cultural Readings, dir. Sally Munt, New York, Columbia University Press, 1-16.
- (1993) "Perverse Reading: The Lesbian Appropriation of Literature", Sexual Practice, Textual Theory. Lesbian Cultural Criticism, dir. Susan J. Wolfe & Julia Penelope, Cambridge MA & Oxford UK, Blackwell, 135-149.

VI. Du discours, du texte, du sujet

- BARTHES, Roland (1982) "L'Effet de réel", Littérature et réalité, en coll. avec L. Bersani et al., Paris, Seuil, coll. Points, 81-90.
- BELSEY, Catherine (1980), Critical Practice, London, Methuen.

- (1985) "Constructing the Subject: Deconstructing the Text", Feminist Criticism and Social Change: Sex, Class and Race in Literature and Culture, dir. Judith Newton & Deborah Rosenfelt, New York & London, Methuen, 45-64.
- BOOTH, Wayne C. (1978) "Metaphor as Rhetoric: The Problem of Evaluation", Critical Inquiries (Autumn), 49-72.
- (1978) "Afterthoughts on Metaphor. Ten Literal 'Theses'." Critical Inquiries (Autumn), 175-176.
- BOVE, Paul (1990) "Discourse", Critical Terms for Literary Study, dir. Frank Antonicchia & Thomas McLaughlin, Chicago & London: The University of Chicago Press: 50-65.
- BUTLER, Judith (1992) "Contingent Foundations: Feminism and the Question of "Postmodernism", Feminists Theorize the Political, dir. Judith Butler & Joan W. Scott, New York & London, Routledge, 3-21.
- DERRIDA, Jacques (1967) De la grammatologie, Paris, Editions de Minuit.
- (1968) "La différence", Théorie d'ensemble, Tel Quel, Paris, Editions du Seuil, 41-66.
- (1971) "La mythologie blanche (la métaphore dans le texte philosophique)", Poétique, 5, 1-52.
- DION, Robert (1993) "Une critique du postmoderne", Tangence, 39 (mars), 89-109.
- GENETTE, Gérard (1972) Figures III, coll. Poétique, Paris, Editions du Seuil.
- LE GUERN, Michel (1981) "Métaphore et argumentation", L'Argumentation, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, coll. Linguistique et Sémiologie, 65-74.
- HALSALL, Albert W. (1988) L'Art de convaincre. Le récit pragmatique. Rhétorique, idéologie, propagande, Toronto, Paratexte.
- HEATH, Stephen (1979) "The Turn of the Subject", Cine-Tracts, 8 (Summer-Fall), 32-48.
- HUTCHEON, Linda (1985) "Postmodernism, Poststructuralism, and Feminism", Canadian Women Studies, 6: 3 (Summer-Fall), 36-39.

- (1989) "The Post-modern Ex-centric: The Center That Will Not Hold", Feminism and Institutions: Dialogues on Feminist Theory, dir. Linda Kaufman, Cambridge, Basil Blackwell, 141-165.
- MILOT, Pierre (1988) La Caméra obscure du postmodernisme, Montréal, L'Hexagone.
- MOREL, Mary-Annick (1982) "Pour une typologie des figures de rhétorique: points de vue d'hier et d'aujourd'hui", DRLAV. Revue de linguistique, 26: 1-62.
- OLERON, Pierre (1987) L'Argumentation, Paris, P.U.F., coll. Que Sais-je?.
- PATERSON, Janet (1986), "Le roman 'postmoderne': Mise au point et perspectives", Canadian Review of Comparative Literature, (June), 238-55.
- PERELMAN, Chaim (1977) L'Empire rhétorique : rhétorique et argumentation, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.
- PERELMAN, Ch. & OLBRECHTS-TYTECA, L. (1983), Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique, 4e édition, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.
- PRINCE, Gérald (1973) "Introduction à l'étude du narrataire", Poétique, 14, 178-190.
- RICOEUR, Paul (1975) La Métaphore vive, Paris, Seuil, coll. L'ordre philosophique.
- (1978) "The Metaphorical Process as Cognition, Imagination, and Feeling", Critical Inquiries (Autumn), 143-159.
- RIFFATERRE, Michael (1982); "L'Illusion référentielle." Littérature et réalité, en coll. avec R. Barthes et al., Paris, Seuil, coll. Points, 91-118.
- SARUP, Madan (1989) An Introductory Guide to Post-structuralism and Postmodernism, Athens, The University of Georgia Press.
- SCHUFREWEGEN, Franc (1986/87) "Le texte du narrataire", Texte, 5/6, 211-223.
- WEEDON, Chris (1987), Feminist Practice & Poststructuralist Theory, Oxford, Basil Blackwell.
- ZAPPEL, Kristiane (1986/87) "Argumentation et discours de fiction: théorie et pratique", Texte, 5/6, 329-47.

END

2 9-05-95

FIN